

4
15
1928

ΘΕΟΔΩΡΟΥ Γ. ΚΥΠΡΙΟΥ

Καθηγητοῦ τῆς Γαλλικῆς

Γ Α Λ Λ Ι Κ Η Χ Ρ Η Σ Τ Ο Μ Α Θ Ε Ι Α

Τ Ο Μ Ο Σ Β'.

Ἐγκριμένη κατὰ τὸν νέον περὶ Διδακτικῶν
βιβλίων Νόμον 3438
διὰ τὴν Β' τάξιν τῶν Γυμνασίων,
τὴν ἀντίστοιχον τάξιν τῶν λοιπῶν σχολείων
τῆς Μέσης Ἐκπαιδεύσεως
καὶ τὴν Α' τάξιν τῶν Διδασκαλείων τῶν Θηλέων
τῆς Δημοτικῆς Ἐκπαιδεύσεως

ΕΚΔΟΣΙΣ ΟΓΔΟΗ

Τιμᾶται μετὰ τοῦ βιβλιοσήμου καὶ φόρον Δρ. 17.70

Βιβλιόσημον καὶ Φόρος Ἄναγκ. Δανείου Δρ. 7.40

Ἀριθμὸς Ἐγκριτικῆς Ἀποφάσεως 20.987

Ἀριθμὸς Ἀδείας κυκλοφορίας 40723 27/9/1928

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΕΚΔΟΤΑΙ: ΙΩΑΝΝΗΣ Δ. ΚΟΛΛΑΡΟΣ & ΣΙΑ
ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ ΤΗΣ "ΕΣΤΙΑΣ,"

50 — ΟΔΟΣ ΣΤΑΔΙΟΥ — 50

1928

1928
ΚΥΠ
ΓΑΛ

ΘΕΟΔΩΡΟΥ Γ. ΚΥΠΡΙΟΥ

Καθηγητοῦ τῆς Γαλλικῆς

Γ Α Λ Λ Ι Κ Η
Χ Ρ Η Σ Τ Ο Μ Α Θ Ε Ι Α

Τ Ο Μ Ο Σ Β'.

Ἐγκεκριμένη κατὰ τὸν νέον περὶ Διδακτικῶν
βιβλίων Νόμον 3438
διὰ τὴν Β' τάξιν τῶν Γυμνασίων,
τὴν ἀντίστοιχον τάξιν τῶν λοιπῶν σχολείων
τῆς Μέσης Ἐκπαιδεύσεως
καὶ τὴν Α' τάξιν τῶν Διδασκαλείων τῶν Θελέων
τῆς Δημοτικῆς Ἐκπαιδεύσεως

ΕΚΔΟΣΙΣ ΟΓΔΟΗ



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΕΚΔΟΤΑΙ ΙΩΑΝΝΗΣ Δ. ΚΟΛΛΑΡΟΣ & ΣΙΑ
ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟΝ ΤΗΣ "ΕΣΤΙΑΣ,"
50 — ΟΔΟΣ ΣΤΑΔΙΟΥ — 50
1928

Τὰ γνήσια ἀντίτυπα φέρουν τὴν ὑπογραφήν τοῦ συγγρα-
φέως καὶ τὴν σφραγίδα τοῦ Βιβλιοπωλείου τῆς «Ἑστίας».

Ἰ. Κολλαροῦ





A LA JEUNESSE

Aimez, ô jeunes gens, et respectez la vie :
Elle est bonne à celui qui va droit son chemin,
Et qui ne garde, au fond de son âme ravie,
Que le rêve d'hier et l'espoir de demain.

Elle est bonne à tous ceux qui courent à leur tâche,
Comme le laboureur qui se lève au matin,
Et retourne son bien¹, sans plainte et sans relâche,
Malgré la terre dure et le ciel incertain.

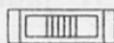
Votre aube vient de naître² à l'orient tranquille,
Vos bœufs frais attelés³ se passent d'aiguillon⁴,
Votre charrue est neuve, et votre champ fertile ;
Déjà l'épi futur germe dans le sillon.

Au travail, au travail ! Faites votre journée ;
Vous êtes au matin, laissez venir le soir ;
Vous êtes en avril, laissez finir l'année :
L'herbe d'ennui se fane où fleurit le devoir.

HENRI CHANTAVOINE

Questions.

- Quels sentiments exprime cette poésie ?
A quoi la jeunesse est-elle comparée ?
Quelle est d'après vous la plus belle strophe de cette poésie ?



ATHÈNES

Nous promenâmes nos regards autour de nous. Nous avons le mont Hymette à l'est, le Pentélique au nord, le Parnès au nord-ouest; les monts Icare, Corydalus ou Œgalée à l'ouest, et par-dessus le premier on apercevait la cime du Cithéron; au sud-ouest et au midi on voyait la mer, le Pirée, les côtes de Salamine, d'Égine, d'Épidaure, et la citadelle de Corinthe.

Au-dessous de nous on distinguait les collines et la plupart des monuments d'Athènes: au sud-ouest, la colline du Musée avec le tombeau de Philopappus; à l'ouest, les rochers de l'Aréopage, du Pnyx et du Lycabettus; au nord, le petit mont Anchesme, et à l'est les hauteurs qui dominant le Stade. Au pied même ¹ de la citadelle, on voyait les débris du théâtre de Bacchus et d'Hérode Atticus. À gauche de ces débris venaient les grandes colonnes isolées du temple de Jupiter Olympien; plus loin encore, en tirant ² vers le nord-est ², on apercevait l'enceinte du Lycée, le cours de l'Ilissus, le Stade, et un temple de Diane ou de Cérés. Dans la partie de l'ouest et du nord-ouest, vers le grand bois d'oliviers, M. Fauvel ³ me montrait la place du Céramique extérieur, de l'Académie et de son chemin bordé de tombeaux. Enfin, dans la vallée formée par l'Anchesme et la citadelle, on découvrait la ville moderne.

Il faut maintenant se figurer cet espace tantôt nu et couvert d'une bruyère jaune, tantôt coupé par des bouquets d'oliviers, par des carrés d'orge, par

des sillons de vigne; il faut se représenter des fûts de colonnes et des bouts de ruines anciennes et modernes, sortant du milieu de ces cultures; des murs blanchis et des clôtures de jardin traversant les champs; répandre dans la campagne des Albanaises qui tirent de l'eau, ou qui lavent à des puits les robes des Turcs; des paysans qui vont et viennent, conduisant des ânes, ou portant sur leur dos des provisions à la ville: il faut supposer toutes ces montagnes dont les noms sont si beaux, toutes ces ruines si célèbres, toutes ces îles, toutes ces mers non moins fameuses, éclairées d'une lumière éclatante.

J'ai vu, du haut de l'Acropolis, le soleil se lever entre les deux cimes du mont Hymette: les corneilles qui nichent autour de la citadelle, mais qui ne franchissent jamais son sommet, planaient au-dessous de nous; leurs ailes noires et lustrées étaient glacées de rose par les premiers reflets du jour; des colonnes de fumée bleue et légère montaient dans l'ombre le long des flancs de l'Hymette et annonçaient les parcs ou les chalets des abeilles; Athènes, l'Acropolis et les débris du Parthénon se coloraient de la plus belle teinte de la fleur du pêcher; les sculptures de Phidias, frappées horizontalement d'un rayon d'or, s'animaient et semblaient se mouvoir sur le marbre par la mobilité des ombres du relief; au loin, la mer et le Pirée étaient tout blancs de lumière; et la citadelle de Corinthe, renvoyant l'éclat du jour nouveau, brillait sur l'horizon du couchant, comme un rocher de pourpre et de feu.

Du lieu où nous étions placés, nous aurions pu voir, dans les beaux jours d'Athènes, les flottes sortir du Pirée pour combattre l'ennemi ou pour se rendre aux fêtes de Délos; nous aurions pu entendre éclater au théâtre de Bacchus les douleurs d'Œdipe, de Philoctète ou d'Hécube; nous aurions pu ouïr les applaudissements des citoyens aux discours de Démosthène.

CHATEAUBRIAND
(Itinéraire.)

Q u ê s t i o n s .

De quelle vue jouit-on du haut de l'Acropolis?
Dites quel aspect présentait alors la plaine d'Athènes.
Qu'a vu l'auteur du haut de l'Acropolis?
Quelle impression lui laissa cet aspect?

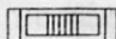
NOTICE BIOGRAPHIQUE

CHATEAUBRIAND (1768—1848), né à Saint-Malo, est le premier en date des grands écrivains en prose du XIX^e siècle.



Ses principales œuvres: le *Génie du Christianisme*, les *Martyrs*, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, *Mémoires d'outre-tombe*, resteront à jamais célèbres par les magnifiques descriptions qu'elles renferment.

Le style de Chateaubriand est plein de majesté, d'éclat et d'harmonie; il a servi de modèle à tous les grands écrivains du XIX^e siècle.





LE CIEL D'ATHÈNES

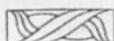
Celui qui, loin de toi, né sous nos pâles cieux,
Athènes, n'a point vu le soleil qui t'éclaire,
En vain il a cru voir le ciel luire à ses yeux ;
Aveugle, il ne sait rien ; d'un soleil glorieux
Il ne connaît pas la lumière.

Athènes, mon Athène ¹ est le pays du jour :
C'est là qu'il luit ! c'est là que la lumière est belle !
Là que l'œil enivré la puise ² avec amour,
Que la sérénité tient son brillant séjour,
Immobile, immense, éternelle.

Jusques ³ au fond du ciel tranquille et transparent,
Comme au fond d'un beau lac tout le regard se
[plonge ;
L'air scintille, moiré comme l'eau d'un courant,
Pur comme deux beaux yeux, clair comme un front
Doux comme l'été dans un songe. [d'enfant,

Les nuages, combien ils lui sont étrangers !
'A ce beau firmament ils n'osent faire injure ⁴ :
Ou s'il en vient ⁵ parfois, rapides, passagers,
Peints d'or, d'azur, de pourpre, ils flottent si légers,
Que leur voile est une parure.

PAUL LEBRUN
(Poème de la Grèce.)





1

LA BARQUE DE L'ÉMIGRÉ

On dit qu'un Français, obligé de fuir pendant la Terreur¹, avait acheté de quelques deniers qui lui restaient une barque sur le Rhin; il s'y était logé lui et ses deux enfants. N'ayant point d'argent, il n'y avait point pour lui d'hospitalité. Quand on le chassait du rivage, il passait, sans se plaindre², à l'autre bord. Souvent, poursuivi sur les deux rives, il était obligé de jeter l'ancre³ au milieu du fleuve.

Il pêchait pour nourrir sa famille; mais les hommes lui disputaient encore les secours de la Providence. La nuit, il allait cueillir des herbes sèches, pour faire un peu de feu, et sa femme demeurait dans de mortelles angoisses jusqu'à son retour.

Obligée de se faire sauvage entre quatre nations civilisées, cette famille n'avait pas sur le globe un seul coin de terre où elle osât mettre le pied⁴; toute sa consolation était, en errant dans le voisinage de la France, de respirer quelquefois un air qui avait passé sur son pays.

CHATEAUBRIAND *

Questions.

Où s'était réfugié d'émigré?

Comment nourrissait-il sa famille?

Que faisait-il, la nuit?

Dites quelle était la seule consolation de cette famille.

* Chateaubriand: voir la notice biographique, page 6.





CONNAIS-TU LE PAYS ?...

Connais-tu le pays où les verts citronniers
Balancent leurs fruits d'or au souffle de la brise ?
Où l'air est embaumé des parfums printaniers
Du myrte et du cytise ?

Je n'en sais pas le nom, mais son ciel est d'azur ;
Quand ils m'ont emmenée,
Je jouais sur le bord du grand lac au flot pur :
C'est là que je suis née.

Je n'en sais pas le nom, mais j'ai marqué souvent
Mes pieds nus sur les grèves,
Et la voix qui berçait le sommeil de l'enfant
Chante encor dans mes rêves.

Je n'en sais pas le nom, mais j'ai vu son soleil.
Et mon front porte encore
Le feu doux et brûlant de son baiser vermeil
Que rien ne décolore.

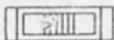
GOETHE

(La Chanson de Mignon.*)

Questions.

Comment l'enfant perdue décrit-elle le pays natal ?
Qu'est-ce qui chante encore dans les rêves de cette enfant ?
Pourquoi cette poésie nous captive-t-elle ?
Quels pays évoque la description ?

*Mignon est un des principaux personnages créés par le poète allemand Goethe, dans son roman **Wilhelm Meister**.



2
25000
20000
FORCE DE VOLONTÉ DE CHARLES XII

Charles XII¹ alla reconnaître les Russes le 27 juin, jour de sa naissance, et battit un de leurs détachements; mais comme il retournait à son camp, il reçut un coup de carabine qui lui perça la botte et lui fracassa l'os du talon.

On ne remarqua pas sur son visage le moindre changement qui pût² faire soupçonner qu'il était



“Taillez hardiment, ne craignez rien...”

blessé : il continua à donner tranquillement ses ordres et demeura encore près de six heures à cheval.

Un de ses domestiques, s'apercevant que le soulier de la botte du prince était tout sanglant, courut chercher³ les chirurgiens : la douleur du roi commençait à être si cuisante qu'il fallut⁴ l'aider à descendre de cheval et l'emporter dans sa tente.

Les chirurgiens visitèrent la plaie ; ils furent d'avis⁵ de lui couper la jambe. La consternation de l'armée était inexprimable.

Un chirurgien, nommé Neuman, plus habile et plus hardi que les autres, assura qu'en faisant de profondes incisions il sauverait la jambe du roi.

“Travaillez donc tout à l'heure⁶, lui dit le roi; taillez hardiment, ne craignez rien.”

Il tenait lui-même sa jambe avec les deux mains, regardant les incisions qu'on lui faisait, comme si l'opération eût⁷ été faite à un autre.

VOLTAIRE

(Histoire de Charles XII.)

Questions.

Comment Charles XII fut-il blessé?

S'en aperçut-on?

Combien de temps resta-t-il à cheval ainsi?

Comment supporta-t-il l'opération?

NOTICE BIOGRAPHIQUE

VOLTAIRE (1694-1778) doit être mis au premier rang des grands écrivains français. Il a rempli tout le XVIII^e siècle de son nom et de ses ouvrages. Poète, il composa des tragédies: *Zaïre*, *Alzire*, *Mérope* et une épopée, la *Henriade*. Prosauteur, il a écrit des *Contes* charmants et pleins d'esprit. Historien, on lui doit l'*Histoire de Charles XII* et le *Siècle de Louis XIV*. Mais c'est surtout dans sa *Correspondance* que Voltaire apparaît comme le plus français des grands écrivains de la littérature française.



Voltaire fut encore un défenseur passionné de la liberté de pensée et de la tolérance religieuse.



LES GUERRIERS GAULOIS

Dans son livre intitulé *les Martyrs*, Chateaubriand trouve l'occasion de raconter une grande bataille livrée par l'armée romaine et gauloise aux Francs. Il en profite pour décrire en détail les deux armées.

Les différents corps des Gaulois étaient répandus sur le front de l'armée. L'instinct de la guerre est si naturel chez ces derniers, que souvent, dans la mêlée, les soldats deviennent des généraux, rallient leurs compagnons dispersés, ouvrent¹ un avis salutaire, indiquent le poste qu'il faut prendre.

Rien n'égale² l'impétuosité de leurs attaques; tandis que le Germain délibère, ils ont franchi les torrents et les monts; vous les croyez au pied de la citadelle, et ils sont au haut du retranchement emporté. En vain les cavaliers les plus légers voudraient les devancer à la charge, les Gaulois rient de leurs efforts, voltigent à la tête des chevaux, et semblent leur dire: "Vous saisiriez plutôt les vents sur la plaine, ou les oiseaux dans les airs.,,

Tous ces barbares avaient la tête élevée, les couleurs vives, les yeux bleus, le regard farouche et menaçant; ils portaient de larges braies, et leur tunique était chamarrée de morceaux de pourpre; un ceinturon de cuir pressait à leur côté leur fidèle épée. L'épée du Gaulois ne le quitte jamais; elle l'accompagne pendant la vie, elle le suit sur le bûcher funèbre et descend avec lui au tombeau.

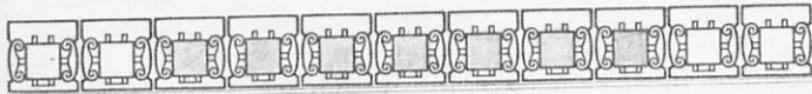
CHATEAUBRIAND*
(Les Martyrs.)

Questions.

Rappelez le portrait des Gaulois.

Quels détails remarquez-vous surtout dans le portrait physique?

* Chateaubriand : voir la notice biographique, page 6.



3 MA MÈRE

C'est à notre mère que se rattachent les plus doux souvenirs de notre enfance.

Un matin du mois de mai, ma mère entra dans ma chambre suivie d'un rayon de soleil et m'apportant un bouquet de jacinthes roses.

Je relevais d'une de ces petites maladies d'enfant, on m'avait condamné à rester couché pour avoir bien chaud¹, et, comme je devinais, à des rayons qui filtraient par mes fenêtres fermées, la splendeur nouvelle du soleil et de l'air, je me trouvais triste entre les rideaux de mon lit blanc ; je voulais me lever, sortir, je voulais surtout voir ma mère, ma mère à tout prix²...

La porte s'ouvrit et ma mère entra, souriante. Oh ! je la revois si bien encore, telle qu'elle m'apparut là, dans l'embrasure de cette porte, arrivant accompagnée d'un peu de soleil et du grand air du dehors. Je retrouve tout, l'expression de son regard rencontrant le mien, le son de sa voix, même les détails de sa chère toilette, qui paraîtrait si drôle et si surannée aujourd'hui.

Elle revenait de faire³ quelque course matinale en ville⁴. Elle sentait une odeur de soleil et d'été qu'elle avait prise dehors. Sa figure de ce matin-là, encadrée dans son chapeau à grand bavolet, est encore absolument présente à mes yeux.

Avec ce bouquet de jacinthes roses, elle m'apportait un petit pot à eau et une petite cuvette de

poupée, imités en extrême miniature de ces faïences à fleurs qu'ont les bonnes gens dans les villages. vaxtan

Elle se pencha sur mon lit pour m'embrasser, et alors je n'eus plus envie de rien, ni de pleurer, ni de me lever, ni de sortir; elle était là et cela me suffisait; je me sentais entièrement consolé, tranquilisé, changé, par sa bienfaisante présence...

PIERRE LOTI
(Le Roman d'un Enfant.)

Questions.

Où était cet enfant quand sa mère vint auprès de lui?

Pourquoi était-il couché?

A quelle époque de l'année se trouvait-on?

Quels objets lui apportait sa mère?

Quelle fut la principale cause de sa joie? vaxta

NOTICE BIOGRAPHIQUE

PIERRE LOTI (1850—1923), ancien officier de marine; a voyagé dans toutes les parties du monde. Il décrit les pays visités et raconte ses impressions avec une extraordinaire richesse de couleurs. Il est un des écrivains qui donnent le plus parfaitement la sensation des choses vues. Citons parmi ses ouvrages principaux: *Pêcheur d'Islande*, *Mon frère Yves*, *Madame Chrysanthème*, *Ramuntcho*...



4 X LENÔTRE

Le jardinier Lenôtre¹, qui a planté les jardins de Versailles² et des Tuileries³, n'est pas devenu moins célèbre que les architectes⁴ qui ont élevé ces palais. Sa réputation s'était étendue non seulement en France, mais dans l'Europe entière. De toute part, on s'adressait à lui pour en obtenir des plans et des dessins de jardins et de parcs destinés à embellir les résidences royales et les châteaux des grands seigneurs. Lenôtre n'en conservait pas⁵ moins la simplicité de manières et la naïveté de sentiments qu'il devait à sa profession et aux exemples de son excellent père, dont il garda jusqu'à la fin le plus pieux et le plus tendre souvenir.

Trois mois avant la mort de Lenôtre, le roi⁶, qui aimait à le voir et à le faire causer, le mena dans ses jardins, et, à cause de son grand âge, il avait 88 ans, le fit mettre⁷ dans une chaise⁸ que des porteurs roulaient à côté de la sienne, et Lenôtre disait là : "Ah ! mon pauvre père, si tu vivais et que⁹ tu pusses voir un pauvre jardinier comme moi, ton fils, se promener en chaise à côté du plus grand roi du monde, rien ne manquerait à ma joie."

SAINT-SIMON

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SAINT-SIMON (1675—1755). —Le duc de Saint-Simon fut un grand seigneur qui raconta avec esprit, dans ses *Mémoires*, les mille incidents de la cour de Louis XIV à laquelle il vivait.

On le considère comme un écrivain de grand talent.



UN TRAIT DE COURAGE

Charles XII, roi de Suède, poursuivant le czar, s'enfonça dans l'Ukraine¹ où il se trouva sans provisions et sans communication avec la Pologne, entouré d'ennemis, au milieu d'un pays où il n'avait guère de ressource que son courage. Son armée, auparavant si florissante, était réduite à vingt-quatre mille hommes prêts à mourir de faim.

Un jour, un soldat osa présenter au roi avec murmure, en présence de toute l'armée, un morceau de pain noir et moisi, fait d'orge et d'avoine, seule nourriture qu'ils avaient alors, et dont ils n'avaient pas même suffisamment. Le roi reçut le morceau de pain sans s'émouvoir, le mangea tout entier, et dit ensuite froidement au soldat :

“Il n'est pas bon, mais il peut se manger.”

Ce trait, tout petit qu'il est², si ce qui augmente le respect et la confiance peut être petit, contribua plus que tout le reste à faire supporter à l'armée Suédoise des extrémités qui eussent été intolérables sous tout autre général.

VOLTAIRE*

(Histoire de Charles XII.)

Questions.

Pourquoi Charles s'enfonça-t-il dans l'Ukraine ?

Dites dans quel état fut réduite son armée.

Que fit un de ses soldats, un jour ?

Que lui dit le roi ?

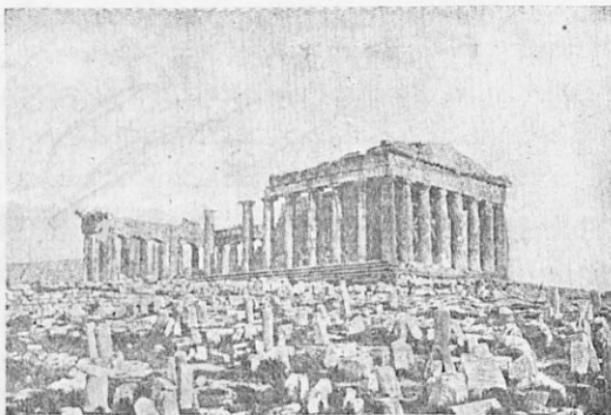
Quel effet produisirent ces paroles ?

*Voltaire : voir la notice biographique, page 11.



LE PARTHÉNON

La première chose qui vous frappe¹ dans les monuments d'Athènes, c'est la belle couleur de ces monuments. Dans nos climats, sous une atmosphère chargée de fumée et de pluie, la pierre du blanc le plus pur² devient bientôt noire ou verdâtre; le ciel clair et le soleil brillant de la Grèce répandent seulement sur le marbre de Paros et du Pentélique une teinte dorée semblable à celle des épis mûrs ou des feuilles en automne.



Le Parthénon.

La justesse, l'harmonie et la simplicité des proportions attirent ensuite votre admiration. On ne voit point ordre sur ordre, colonne sur colonne, dôme sur dôme. Le temple de Minerve, par exemple, est ou plutôt était un simple parallélogramme allongé, orné d'un péristyle, d'un pronaos ou portique, et élevé sur trois marches ou degrés qui régnaient tout autour³. Ce pronaos occupait à peu près le tiers de

la longueur totale de l'édifice; l'intérieur du temple se divisait en deux nefs séparées par un mur, et qui ne recevaient le jour que par la porte; dans l'une on voyait la statue de Minerve, ouvrage de Phidias; dans l'autre, on gardait le trésor des Athéniens. Les colonnes du péristyle et du portique reposaient⁴ immédiatement sur les degrés du temple; elles étaient sans bases, cannelées, et d'ordre dorique: elles avaient quarante-deux pieds de hauteur et dix-sept et demi de tour près du sol; l'entre-colonnement était de sept pieds quatre pouces, et le monument avait deux cent dix-huit pieds de long et quatre-vingt-dix-huit et demi de large.

Les triglyphes de l'ordre dorique marquaient la frise du péristyle: des métopes ou petits tableaux de marbre à coulisse séparaient entre eux les triglyphes. Phidias ou ses élèves avaient sculpté sur ces métopes le combat des Centaures et des Lapithes. Le haut du plein mur du temple, ou la frise de la cella, était décorée d'un autre bas-relief représentant peut-être la fête des Panathénées. Des morceaux de sculpture excellents, mais du siècle d'Adrien, époque du renouvellement de l'art, occupaient les deux frontons du temple. Les offrandes votives, ainsi que les boucliers enlevés à l'ennemi⁵ dans le cours de la guerre Médique, étaient suspendues en dehors de l'édifice: on voit encore la marque circulaire que les derniers ont imprimée sus l'architrave du fronton qui regarde le mont Hymette. ✓

Tel était ce temple, qui a passé à juste titre⁶ pour le chef-d'œuvre de l'architecture chez les an-

ciens et chez les modernes: l'harmonie et la force de toutes ses parties se font encore remarquer⁷ dans ses ruines...

Voyez comme tout est calculé au Parthénon! L'ordre est dorique, et le peu de hauteur de la colonne dans cet ordre vous donne à l'instant l'idée de la durée et de la solidité; mais cette colonne, qui de plus est sans base, deviendrait trop lourde: Ictinus a recours à son art; il fait la colonne cannelée, et l'élève sur des degrés; par ce moyen il introduit presque la légèreté du corinthien dans la gravité dorique. Pour tout ornement⁸ vous avez deux frontons et deux frises sculptées. La frise du péristyle se compose de petits tableaux de marbre régulièrement divisés par un triglyphe; à la vérité, chacun de ces tableaux est un chef-d'œuvre; la frise de la cella règne comme un bandeau au haut d'un mur plein et uni: voilà tout, absolument tout.

Qu'il y a loin⁹ de cette sage économie d'ornements, de cet heureux mélange de simplicité, de force et de grâce, à notre profusion de découpures en carré, en long, en rond, en losange; à nos colonnes fluettes, grimpées sur d'énormes bases, ou à nos porches ignobles et écrasés que nous appelons des portiques!

CHATEAUBRIAND*
(Itinéraire.)

Q u e s t i o n s .

- Qu'est-ce qui frappe le voyageur dans les monuments
Qu'est-ce qui attire l'admiration? [d'Athènes?]
Quelle forme a le Parthénon?
Faites-en une courte description.
Pourquoi le Parthénon est-il tant admiré?

*Chateaubriand: voir la notice biographique, page 6.



CHARLES XII EN SAXE

Un jour, Charles XII, roi de Suède, se promenant à cheval près de Leipsick, un paysan saxon vint se jeter à ses pieds pour lui demander justice d'un grenadier qui venait de lui enlever² ce qui était destiné pour le dîner de sa famille.

Le roi fit venir³ le soldat :

“Est-il vrai, dit-il d'un visage sévère, que vous avez volé cet homme ?”

— Sire, dit le soldat, je ne lui ai pas fait tant de mal que votre majesté en a fait à son maître⁴; vous lui avez ôté un royaume, et je n'ai pris à ce paysan⁵ qu'un dindon.,

Le roi donna dix ducats de sa main au paysan, et pardonna au soldat en faveur de la hardiesse du bon mot⁶, en lui disant :

“Souviens-toi, mon ami, que, si j'ai ôté un royaume au roi Auguste⁷, je n'en ai rien pris pour moi.,”

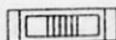
VOLTAIRE*

(Histoire de Charles XII.)

Questions.

- Où se promenait Charles XII ?
- Que lui demanda le paysan saxon ?
- Que fit le roi ?
- Pourquoi pardonna-t-il au soldat ?
- Que lui dit-il ?

***Voltaire** : voir la notice biographique, page 11.



Mira G. Bougou
Lina G. Thomasi



LA MAISON CHAMPÊTRE

Je sais une maison champêtre, à mi-partie du valon¹. Le sentier des prés conduit à la porte sans grille. La façade blanche aux volets verts se cache derrière les grands arbres. Point de parterre brillant, ni jet d'eau, ni fleurs rares; mais jardin et verger, au printemps, sont pleins de nids et de chansons d'oiseaux. Dès l'aube et tout le jour, c'est un concert de petites voix ailées; chaque arbre, chaque buisson retentit. Le soleil baissé², tous se taisent pour laisser au soir son silence. Seulement, par les nuits claires, le merle du tilleul fait entendre sa voix forte et pénétrante comme un son de flûte: la femelle, couchée sur ses œufs, écoute charmée, à moitié endormie.

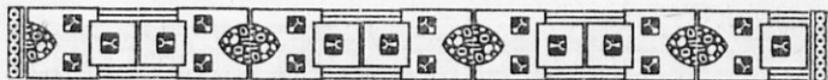
Merles dans les tilleuls, rouges-gorges dans la haie, fauvettes par les saules, moineaux sous le lierre du vieux mur, gazouillez gaiement, dormez tranquilles!

CHARLES DELON

Questions.

- Où se trouve cette maison champêtre?
- Que font les oiseaux dès l'aube et tout le jour?
- Que fait le merle, par les nuits claires?
- Trouvez-vous assez poétique le bonsoir aux musiciens ailés?





LA FLEUR ET LE PAPILLON

La pauvre fleur disait au papillon céleste :

“Ne fuis pas !

Vois comme nos destins sont différents : je reste,
Tu t'en vas !

“Pourtant nous nous aimons, nous vivons sans les
Et loin d'eux ; [hommes,
Et nous nous ressemblons, et l'on dit que nous
Fleurs tous deux ! [sommes

“Mais, hélas ! l'air t'emporte, et la terre m'enchaîne ;
Sort cruel !
Je voudrais embaumer ton vol de mon haleine
Dans le ciel !

“Mais non, tu vas trop loin !—Parmi les fleurs
Vous fuyez ; [sans nombre ²
Et moi je reste seule à voir tourner mon ombre
A mes pieds !

“Tu fuis, puis tu reviens, puis tu t'en vas encore
Luire ailleurs ;
Aussi ³ me trouves-tu toujours à chaque aurore
Tout en pleurs !

“Oh! pour que notre amour coule des jours fidèles,
O mon roi,
Prends comme moi racine,—ou donne-moi des ailes
Comme à toi.”

VICTOR HUGO
(Chants du crépuscule.)

Questions.

Que dit la fleur au papillon?
Pourquoi dit-elle que leur sort diffère?
Pourquoi soupire-t-elle?
Trouvez-vous ses plaintes bien touchantes?
Quels sont les vers qui vous ont le plus frappé?

NOTICE BIOGRAPHIQUE

VICTOR HUGO.—Né à Besançon en 1802, mort en 1885. Le plus grand nom littéraire du dix-neuvième siècle. Il serait impossible d'énumérer ici tous ses ouvrages; nous citerons seulement, dans la poésie lyrique et épique, les *Odes et Ballades*, les *Feuilles d'automne*, les *Voix intérieures*, les *Châtiments*, les *Contemplations*, la *Légende des siècles*, l'*Année terrible*. Au théâtre, Victor Hugo a donné, entre autres drames, *Hernani*, *Marion Delorme*, *Ruy Blas*, les *Burgraves*. Parmi ses romans nous nous bornerons à nommer *Notre-Dame de Paris*, les *Misérables*, les *Travailleurs de la mer*.



Toutes ces œuvres se font remarquer par la richesse du coloris, l'abondance des images et par une puissante inspiration.





RÉGULUS

Consul et général romain, Régulus, après avoir battu les Carthaginois, fut défait par eux et fait prisonnier.

Régulus, conduit à Carthage, éprouva les traitements les plus inhumains; on lui fit expier les durs triomphes de sa patrie. Ceux qui traînaient à leurs chars avec tant d'orgueil des rois tombés du trône, des femmes, des enfants en pleurs, pouvaient-ils espérer qu'on respectât dans les fers un citoyen de Rome!

La fortune redevint favorable aux Romains. Carthage demanda une seconde fois la paix; elle envoya des ambassadeurs en Italie: Régulus les accompagnait. Ses maîtres lui firent donner sa parole¹ qu'il reviendrait prendre ses chaînes, si les négociations n'avaient pas une heureuse issue; on espérait qu'il plaiderait fortement en faveur² d'une paix qui lui devait rendre sa patrie.

Les ambassadeurs de Carthage, après avoir exposé l'objet de leur mission, se retirèrent: Régulus les voulut suivre; mais les sénateurs le prièrent de rester à la délibération.

Pressé de dire son avis, il représenta fortement toutes les raisons que Rome avait de continuer la guerre contre Carthage. Les sénateurs, admirant sa fermeté, désiraient sauver un tel citoyen: le grand pontife³ soutenait qu'on pouvait le dégager des serments qu'il avait faits.

“Suivez les conseils que je vous ai donnés, dit

l'illustre captif, d'une voix qui étonna l'assemblée, et oubliez Régulus: je ne demeurerai point dans Rome après avoir été l'esclave de Carthage. Je n'attirerai point sur vous la colère des dieux. J'ai promis aux ennemis de me remettre en leurs mains si vous rejetez la paix: je tiendrai mon serment.

“Je n'ignore point le sort qui m'attend; mais un crime flétrirait mon âme: la douleur ne brisera que mon corps. D'ailleurs il n'est point de maux pour celui qui sait les souffrir: s'ils passent les forces de la nature, la mort nous en délivre. Pères conscrits⁴, cessez de me plaindre: j'ai disposé de moi, et rien ne me pourra faire changer de sentiments. Je retourne à Carthage: je fais mon devoir, et je laisse faire aux dieux⁵.”

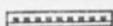
Il se leva, s'éloigna de Rome sans proférer une parole de plus, tenant les yeux attachés à la terre, et repoussant sa femme et ses enfants. Il finit ses jours⁶ dans d'affreux supplices. Régulus fut un exemple mémorable de ce que peuvent⁷, sur une âme courageuse, la religion du serment et l'amour de la patrie.

CHATEAUBRIAND*
(Études historiques.)

Q u e s t i o n s.

- Où fut conduit Régulus après la défaite des Romains?
- Pourquoi fut-il envoyé en Italie?
- Que dit-il aux sénateurs?
- Comment s'éloigna-t-il de Rome?
- Comment finit-il ses jours?

*Chateaubriand: voir la notice biographique, page 6.





LA BOMBE

Un jour que Charles XII, roi de Suède, dictait des lettres à un secrétaire, une bombe tomba sur la maison, perça le toit, et vint éclater près de la chambre même du roi. La moitié du plancher tomba en pièces¹; le cabinet où le roi dictait, étant pratiqué en partie dans une grosse muraille, ne souffrit point de l'ébranlement; et par un bonheur étonnant, nul des éclats qui sautaient en l'air n'entra dans ce cabinet, dont la porte était ouverte.

Au bruit de la bombe, et au fracas de la maison, qui semblait tomber², la plume échappa des mains du secrétaire :

“Qu'y a-t-il donc? lui dit le roi d'un air tranquille; pourquoi n'écrivez-vous pas?,”

Celui-ci ne put répondre que ces mots :

“Et! sire, la bombe!

— Eh bien, reprit le roi, qu'a de commun³ la bombe avec la lettre que je vous dicte? Continuez.”

VOLTAIRE*

(Histoire de Charles XII.)

Questions.

- ✓ Où éclata la bombe?
- ✓ Dites comment le cabinet où le roi dictait ne souffrit point de l'ébranlement.
- ✓ Que fit le secrétaire?
- ✓ Que lui dit le roi?

*Voltaire: voir la notice biographique, page 11.





PÈLERINAGE AU PAYS DES AÏEUX

Après la prise de Grenade (1492), les Maures d'Espagne, vaincus, se dispersèrent en Afrique; la tribu des Abencerages se fixa dans les environs de Tunis. Trente-quatre ans après, Aben-Hamet, le dernier rejeton de cette tribu qui n'a cessé de conserver le plus tendre et le plus fidèle souvenir de la patrie perdue, se résolut à faire un pèlerinage au pays des aïeux.

Aben-Hamet s'embarque à l'échelle¹ de Tunis; un vent favorable le conduit à Carthagène, il descend du navire et prend aussitôt la route de Grenade; il s'annonçait comme un médecin arabe qui venait herboriser parmi les rochers de la Sierra-Nevada².

Une mule paisible le portait lentement dans le pays où les Abencerages volaient jadis sur de belliqueux coursiers; un guide marchait en avant, conduisant deux autres mules ornées de sonnettes et de touffes de laine de diverses couleurs. Aben-Hamet traversa les grandes bruyères et les bois des palmiers du royaume de Murcie: à la vieillesse de ces palmiers, il jugea qu'ils devaient avoir été plantés³ par ses pères, et son cœur fut pénétré de regrets.

Là s'élevait une tour où veillait la sentinelle au temps de la guerre des Maures et des chrétiens⁴; ici se montrait une ruine dont l'architecture annonçait une origine mauresque, autre sujet de douleur pour l'Abencerage! Il descendait de sa mule, et, sous prétexte de chercher des plantes, il se cachait

un moment dans ces débris pour donner un libre cours à ses larmes.

Il reprenait ensuite sa route en rêvant au bruit des sonnettes de la caravane et au chant monotone de son guide. Celui-ci n'interrompait sa longue romance que pour encourager ses mules, en leur donnant le nom de *belles* et de *valeureuses*, ou pour les gourmander, en les appelant *paresseuses* et *obstinées*.

Des troupeaux de moutons qu'un berger conduisait comme une armée dans des plaines jaunes et incultes, quelques voyageurs solitaires, loin de répandre⁵ la vie sur le chemin, ne servaient qu'à le faire paraître plus triste et plus désert. Ces voyageurs portaient tous une épée à la ceinture ; ils étaient enveloppés dans un manteau et un large chapeau rabattu leur couvrait à demi le visage. Ils saluaient en passant Aben-Hamet, qui ne distinguait dans ce noble salut que le nom de *Dieu*, de *seigneur* et de *chevalier*.

Le soir, à la *venta*⁶, l'Abencerage prenait sa place au milieu des étrangers, sans être importuné de leur curiosité indiscreète. On ne lui parlait point, on ne le questionnait point ; son turban, sa robe, ses armes, n'excitaient aucun mouvement. Puisque Allah avait voulu que les Maures d'Espagne perdissent leur belle patrie, Aben-Hamet ne pouvait s'empêcher d'en estimer les graves conquérants.

Des émotions encore plus vives attendaient l'Abencerage au terme de sa course. Grenade est bâtie au pied de la Sierra-Nevada, sur deux hau-

tes collines que sépare une profonde vallée. Les maisons placées sur la pente des coteaux, dans l'enfoncement de la vallée, donnent à la ville l'air et la forme d'une grenade entr'ouverte, d'où lui est venu son nom.

Deux rivières, le Xénil et le Douro, dont l'une roule des paillettes d'or et l'autre des sables d'argent, lavent le pied des collines, se réunissent et serpentent ensuite au milieu d'une plaine charmante appelée la Véga. Cette plaine, que domine Grenade, est couverte de vignes, de grenadiers, de figuiers, de mûriers, d'orangers; elle est entourée par des montagnes d'une forme et d'une couleur admirables.

Un ciel enchanté, un air pur et délicieux portent dans l'âme une langueur secrète dont le voyageur qui ne fait que passer⁷ a même de la peine à se défendre.

Lorsque Aben-Hamet découvrit le faite des premiers édifices de Grenade, le cœur lui battit avec tant de violence qu'il fut obligé d'arrêter sa mule. Il croisa les bras sur sa poitrine, et, les yeux attachés sur la ville sacrée, il resta muet et immobile. Le guide s'arrêta à son tour⁸, et comme tous les sentiments élevés sont aisément compris d'un Espagnol, il parut touché et devina que le Maure revoyait son ancienne patrie. L'Abencerage rompit enfin le silence :

“Guide, s'écria-t-il, sois heureux! ne me cache point la vérité, car le calme régnait dans les flots le jour de ta naissance et la lune entrait dans son

croissant. Quelles sont ces tours qui brillent comme des étoiles au-dessus d'une verte forêt?

“C' est l'Alhambra⁹,” répond le guide.

“Et cet autre château sur cette autre colline?,” dit Aben-Hamet.

“C' est le Généralife, répliqua l'Espagnol. Plus loin, vous voyez l'Albaïzin, et plus près de nous les Tours vermeilles.”

Chaque mot du guide perçait le cœur d'Aben-Hamet. Qu'il est cruel d'avoir recours¹⁰ à des étrangers pour apprendre à connaître les monuments de ses pères et de se faire raconter par des indifférents l'histoire de sa famille et de ses amis! Le guide, mettant fin aux réflexions d'Aben-Hamet, s'écria: “Marchons, seigneur Maure, marchons, Dieu l'a voulu! Prenez courage! François I^{er} n'est-il pas aujourd'hui même prisonnier dans notre Madrid¹¹? Dieu l'a voulu.” Il ôta son chapeau, fit un grand signe de croix et frappa ses mules. L'Abencerage, pressant la sienne à son tour⁸, s'écria: “C'était écrit;” et ils descendirent vers Grenade.

CHATEAUBRIAND*
(Le dernier Abencerage.)

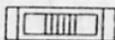
Questions.

Quel est l'itinéraire suivi par le Maure, de Tunis à Grenade? Résumez la description de Grenade.

Quels sont les divers sentiments qui agitent l'âme d'Aben-Hamet?

Indiquez leurs causes.

*Chateaubriand: voir la notice biographique, page 6.



✓ SOUVENIR

Combien j'ai douce souvenance
Du joli lieu de ma naissance !
Ma sœur, qu'ils étaient beaux les jours
De France !
O mon pays, sois mes amours ¹
Toujours !

Te souvient-il que notre mère,
Au foyer de notre chaumière,
Nous pressait sur son cœur joyeux,
Ma chère,
Et nous baisions ses blancs cheveux,
Tous deux ? ✓

Te souvient-il du lac tranquille
Qu'effleurait l'hirondelle agile,
Du vent qui courbait le roseau
Mobile,
Et du soleil couchant sur l'eau
Si beau ?

Oh ! qui me rendra mon Hélène ²,
Et ma montagne et le grand chêne ?
Leur souvenir fait, tous les jours,
Ma peine ³ ;
Mon pays sera mes amours
Toujours !

CHATEAUBRIAND*
(Le dernier Abencerage.)

* Chateaubriand : voir la notice biographique, page 6.



LA VRAIE CHARITÉ

L'amour de l'humanité comprend tous les sentiments qui nous attachent à nos semblables. Je rencontre un indigent qui souffre de la faim ; je m'empresse de le secourir. Que m'importent son nom et son pays ? Je ne le reverrai jamais ; il est homme.

Dans une tempête un marin voit à côté de lui un navire en détresse¹ ; il risque, pour le sauver, sa vie et celle de son équipage. Demande-t-il si les naufragés sont Anglais ou Français ? Ce sont peut-être des ennemis, mais à coup sûr², ce sont des malheureux.

Un médecin entend des cris de douleur, il accourt : c'est un ennemi mortel ! Oui, mais ce dernier souffre, il y a là un homme à sauver, et le médecin se dévoue. Voilà l'amour de l'humanité.

JULES SIMON

Questions.

↳ Qu'est-ce que la vraie charité ?

Dites pourquoi les hommes doivent secourir les malheureux ?

NOTICE BIOGRAPHIQUE

JULES SIMON (1814-1896). — Philosophe, écrivain et homme politique, Jules Simon considéra toujours l'éducation comme le premier des devoirs sociaux et il accorda toute sa confiance à l'école primaire.



Son style est remarquable par la clarté et la précision. Parmi ses ouvrages citons : *Le Devoir*, *L'Ouvrière*, *Mémoires des autres*, et enfin *Premières Années et Soir de ma Journée* où l'auteur raconte ses souvenirs.



3 LA CONFIANCE BIEN PLACÉE

Le prince Edouard ¹ était dans la maison d'un gentilhomme écossais, lorsque cette maison fut tout à coup investie par les milices ennemies. Le prince ouvrit lui-même la porte aux soldats: il eut le bonheur de n'être pas reconnu; mais bientôt après on sut dans l'île² qu'il était dans ce château.

Alors il fallut se séparer de ses compagnons et s'abandonner seul à sa destinée. Il marcha dix milles, suivi d'un simple batelier; enfin, pressé par la faim et prêt à succomber, il se hasarda d'entrer dans une maison dont il savait bien que le maître n'était pas de son parti.

«Le fils de votre roi, lui dit-il, vient vous demander du pain et un habit. Je sais que vous êtes mon ennemi; mais je vous crois assez de vertu³ pour ne pas abuser de ma confiance et de mon malheur. Prenez les misérables vêtements qui me couvrent, gardez-les; vous pourrez me les apporter un jour dans le palais des rois de la Grande-Bretagne.»

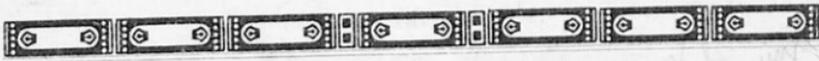
Le gentilhomme auquel il s'adressait fut touché comme il devait l'être: il s'empressa de le secourir autant que la pauvreté de ce pays peut le permettre, et lui garda le secret.

VOLTAIRE*

Questions.

- 1) Où était le prince Edouard?
- 2) Pourquoi se sépara-t-il de ses compagnons?
- 3) Où entra-t-il pour demander du pain et un habit?
- 4) Comment fut-il accueilli par son ennemi?
- 5) Comment trouvez-vous la conduite du gentilhomme écossais?

*Voltaire: voir la notice biographique, page 11.



BATAILLE DE NARVA¹

L'on marcha aux Moscovites² à midi, le 30 novembre 1700. Dès que le canon des Suédois eut fait brèche aux retranchements, ils s'avancèrent, la baïonnette au bout du fusil, ayant au dos une neige furieuse qui donnait au visage des ennemis³. Les Russes se firent tuer pendant une demi-heure, sans quitter le revers des fossés. Le roi Charles attaquait à la droite du camp, où était le quartier du czar: il espérait le rencontrer, ne sachant pas que l'empereur lui-même avait été chercher ces quarante mille hommes qui devaient arriver dans peu.

Aux premières décharges de la mousqueterie ennemie, le roi reçut une balle à la gorge; mais c'était une balle morte⁴, qui s'arrêta dans les plis de sa cravate noire et qui ne lui fit aucun mal. Son cheval fut tué sous lui. Le roi sauta légèrement sur un autre cheval, en disant: "Ces gens-ci me font faire mes exercices," et continua de combattre et de donner les ordres avec la même présence d'esprit.

Après trois heures de combat, les retranchements furent forcés de tous côtés. Le roi poursuivit la droite des ennemis jusqu'à la rivière de Narva, avec son aile gauche, si l'on peut appeler de ce nom environ quatre mille hommes qui en poursuivaient près de quarante mille. Le pont rompit sous les fuyards; la rivière fut en un moment couverte de morts. Les autres, désespérés, retournèrent leur camp sans savoir où ils allaient: ils trouvèrent

quelques baraques, derrière lesquelles ils se mirent. Là ils se défendirent encore, parce qu'ils ne pouvaient pas se sauver; mais enfin leurs généraux vinrent se rendre au roi et mettre leurs armes à ses pieds, avec trente officiers.

Charles reçut tous ces prisonniers d'importance⁵, avec une politesse aussi aisée et un air aussi humain que s'il leur eût fait, dans sa cour, les honneurs d'une fête⁶. Il ne voulut garder que les généraux. Tous les officiers subalternes et les soldats furent conduits désarmés jusqu'à la rivière de Narva : on leur fournit des bateaux pour la repasser et pour s'en retourner chez eux.

Cependant la nuit s'approchait; la droite des Moscovites se battait encore: les Suédois n'avaient pas perdu six cents hommes; dix-huit mille Moscovites avaient été tués dans leurs retranchements; un grand nombre était noyé: beaucoup avaient passé la rivière; il en restait encore assez dans le camp pour exterminer jusqu'au dernier Suédois. Mais ce n'est pas le nombre des morts, c'est l'épouvante de ceux qui survivent qui fait perdre les batailles.

Le roi profita du peu de jour qui restait, pour saisir l'artillerie ennemie. Il se posta avantageusement entre leur camp et la ville; là il dormit quelques heures sur la terre, enveloppé dans son manteau, en attendant qu'il pût fondre au point du jour sur l'aile gauche des ennemis, qui n'avait point encore été tout à fait rompue.

A deux heures du matin, le général Vède, qui

commandait cette gauche, ayant su le gracieux accueil que le roi avait fait aux autres généraux, et comment il avait renvoyé tous les officiers subalternes et les soldats, l'envoya supplier⁷ de lui accorder la même grâce. Le vainqueur lui fit dire qu'il n'avait qu'à s'approcher à la tête de ses troupes et venir mettre bas⁸ les armes et les drapeaux devant lui.

✓ Ce général parut bientôt après avec ses Moscovites qui étaient au nombre d'environ trente mille. Ils marchèrent tête nue, soldats et officiers, à travers moins de sept mille Suédois. Les soldats, en passant devant le roi, jetaient à terre leurs fusils et leurs épées, et les officiers portaient à ses pieds les enseignes et les drapeaux. Il fit repasser la rivière à toute cette multitude, sans en retenir un seul soldat prisonnier. S'il les avait gardés, le nombre des prisonniers eût été au moins cinq fois plus grand que celui des vainqueurs.

VOLTAIRE *

(Histoire de Charles XII)

Questions.

✓ Comment les Suédois s'avancèrent-ils ?

✓ Dites comment le roi Charles força les retranchements des ennemis.

✓ Que lui arriva-t-il ?

✓ Pourquoi fut-il obligé de sauter sur un autre cheval ?

✓ Comment se défendirent les Russes ?

✓ Que fit Charles après avoir forcé leurs retranchements ?

✓ Que firent les généraux russes ?

✓ Comment Charles reçut-il ces prisonniers ?

✓ Quelle grâce demanda le général Vède ?

✓ Charles la lui accorda-t-il ?

* Voltaire : voir la notice biographique, page 11.

DU CHOIX DES AMIS

Pour les vrais amis, il faut les choisir avec de grandes précautions, et par conséquent se borner à un fort petit nombre. Point d'ami intime qui ne craigne Dieu, et que les pures maximes de religion ne gouvernent en tout ; autrement il vous perdra quelque bonté de cœur qu'il ait ¹.

Choisissez, autant que vous pouvez, vos amis dans un âge un peu au-dessus du vôtre : vous en mûrirez² plus promptement. À l'égard des vrais et intimes amis³, un cœur ouvert : rien pour eux de secret que le secret d'autrui. Soyez chaud, désintéressé, fidèle, constant dans l'amitié, mais jamais aveugle sur les défauts et sur les divers degrés de mérite de vos amis : qu'ils vous trouvent au besoin, et que leurs malheurs ne vous refroidissent jamais.

FÉNELON

NOTICE BIOGRAPHIQUE

FÉNELON (1651-1715) fut précepteur du duc de Bourgogne (petit-fils de Louis XIV) et ensuite archevêque de Cambrai. Il composa, pour son élève, qui devait être roi, des ouvrages qui sont encore intéressants aujourd'hui, entre autres les *Fables*, écrites en prose, les *Dialogues des morts*, les *Aventures de Télémaque*.

Par son style pur et harmonieux, par ses idées libérales et hardies, Fénelon est un des écrivains les plus intéressants et les plus séduisants de la fin du règne de Louis XIV.



UNE PAROLE DE SOCRATE

Socrate un jour faisant bâtir,
Chacun censurait son ouvrage :
L'un trouvait les dedans, pour ne lui point mentir,
Indignes d'un tel personnage ;
L'autre blâmait la face, et tous étaient d'avis
Que les appartements en étaient trop petits.
Quelle maison pour lui ! l'on y tournait à peine¹.
"Plût au ciel² que de vrais amis,
Telle qu'elle est, dit-il, elle pût être pleine² !,"

Le bon Socrate avait raison
De trouver pour ceux-là trop grande sa maison.
Chacun se dit ami ! mais fou qui s'y repose³ :
Rien n'est plus commun que le nom ;
Rien n'est plus rare que la chose.

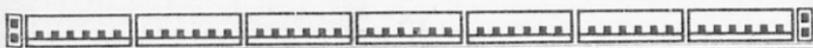
LA FONTAINE

NOTICE BIOGRAPHIQUE



LA FONTAINE (1621 - 1695), né à Château-Thierry, illustre poète français. Il donna pendant sa longue carrière littéraire des comédies, des odes, des chansons, des épigrammes, etc. ; mais ses fables immortelles lui ont donné une popularité sans égale dans les lettres françaises ; presque toutes sont des chefs-d'œuvre.





LES DEUX FRÈRES

Jérusalem était un champ labouré; deux frères possédaient la partie de terrain où s'élève aujourd'hui le temple; l'un de ces frères était marié et avait plusieurs enfants; l'autre vivait seul. Ils cultivaient en commun le champ qu'ils avaient hérité de leur mère. Le temps de la moisson venu, les deux frères lièrent leurs gerbes, et en firent deux tas égaux, qu'ils laissèrent sur le champ.

Pendant la nuit, celui des deux frères qui n'était pas marié eut une bonne pensée; il se dit à lui-même: "Mon frère a une femme et des enfants à nourrir; il n'est pas juste que ma part soit aussi forte que la sienne; allons, prenons dans mon tas quelques gerbes que j'ajouterai secrètement aux siennes; il ne s'en apercevra pas¹, et ne pourra ainsi refuser." Et il fit comme il avait pensé.

La même nuit, l'autre frère se réveilla et dit à sa femme: "Mon frère est jeune; il vit seul et sans compagne; il n'a personne pour l'assister dans son travail et pour le consoler dans ses fatigues; il n'est pas juste que nous prenions du champ commun autant de gerbes que lui. Levons-nous, et portons secrètement à son tas un certain nombre de gerbes; il ne s'en apercevra pas demain et ne pourra ainsi refuser." Et ils firent comme il avait pensé.

Le lendemain, chacun des deux frères se rendit au champ, et fut bien surpris de voir que les deux tas étaient toujours pareils. Ni l'un ni l'autre ne pouvait intérieurement se rendre compte² de ce prodige.

Ils firent de même pendant plusieurs nuits de suite; mais comme chacun d'eux portait au tas de l'autre le même nombre de gerbes, les tas demeuraient toujours égaux, jusqu'à ce qu'une nuit, tous deux s'étant mis en sentinelle³ pour approfondir la cause de ce miracle, ils se rencontrèrent portant chacun les gerbes qu'ils se destinaient mutuellement.

LAMARTINE
(Voyage en Orient.)

Q u e s t i o n s .

Quel terrain possédaient les deux frères?

Étaient-ils mariés?

Le temps de la moisson venu, que firent-ils?

Que fit, pendant la nuit, celui des deux frères qui n'était pas marié? Et l'autre?

Qu'arriva-t-il le lendemain? et pendant plusieurs nuits de suite?

Comment se rencontrèrent-ils, une nuit?

NOTICE BIOGRAPHIQUE

ALPHONSE DE LAMARTINE (1790-1869) est un des plus grands écrivains français du XIX^e siècle. Il publia plusieurs livres de poésie : *Méditations poétiques*, *Harmonies poétiques*, *Jocelyn*, qui eurent un succès immense, et de nombreux ouvrages en prose : *L'Histoire des Girondins*, *Graziella*, *le Tailleur de pierre de Saint-Point*...



Tous les ouvrages de Lamartine portent la marque de l'élévation naturelle et de la générosité de son caractère.



UNE VISITE AU MANOIR PATERNEL

Quand j'aperçus les bois où j'avais passé les seuls moments heureux de ma vie, je ne pus retenir mes larmes, et il me fut impossible de résister à la tentation de leur dire un dernier adieu.

Mon frère aîné avait vendu l'héritage paternel et le nouveau propriétaire ne l'habitait pas.

J'arrivai au château par la longue avenue de sapins ; je traversai à pied les cours désertes ; je m'arrêtai à regarder les fenêtres fermées ou demi-brisées, le chardon qui croissait au pied des murs, les feuilles qui jonchaient le seuil des portes, et ce perron solitaire où j'avais vu si souvent mon père et ses fidèles serviteurs. Les marches étaient déjà couvertes de mousse ; le violier jaune croissait entre leurs pierres disjointes et tremblantes.

Un gardien inconnu m'ouvrit brusquement les portes, j'hésitais à franchir le seuil ; cet homme s'écria : "Hé bien ! allez-vous faire comme cette étrangère¹ qui vint ici il y a quelques jours ? Quand ce fut pour entrer, elle s'évanouit, et je fus obligé de la reporter à sa voiture.." Il me fut aisé de reconnaître l'étrangère qui, comme moi, était venue chercher dans ces lieux des pleurs et des souvenirs !

Couvrant un moment mes yeux de mon mouchoir, j'entrai sous le toit de mes ancêtres. Je parcourus les appartements sonores où l'on n'entendait que le bruit de mes pas. Les chambres étaient à peine éclairées par la faible lumière qui pénétrait

entre les volets fermés : je visitai celle où ma mère avait perdu la vie, celle où se retirait mon père, celle où j'avais dormi dans mon berceau, celle enfin où l'amitié avait reçu mes premiers vœux dans le sein d'une sœur. Partout les salles étaient détendues, et l'araignée filait sa toile dans les couches abandonnées.

Je sortis précipitamment de ces lieux, je m'en éloignai à grands pas, sans oser tourner la tête. Qu'ils sont doux², mais qu'ils sont rapides les moments que les frères et les sœurs passent dans leurs jeunes années, réunis sous l'aile de leurs vieux parents! La famille de l'homme n'est que d'un jour; le souffle de Dieu la disperse comme une fumée. A peine le fils connaît le père, le père le fils, le frère la sœur, la sœur le frère! Le chêne voit germer ses glands autour de lui: il n'en est pas ainsi des enfants des hommes!

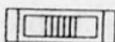
CHATEAUBRIAND*

(René.)

Questions.

- Quelle visite raconte Chateaubriand?
- Qui lui ouvrit les portes du château?
- Que lui dit ce gardien?
- Que fit l'auteur?
- Quels appartements parcourut-il?
- Comment étaient ces appartements?
- Quels sentiments éprouve l'auteur en quittant le manoir paternel?

* Chateaubriand : voir la notice biographique, page 6.





TRIOMPHE DE PIERRE LE GRAND

Le tsar de Russie Pierre le Grand, après avoir été vaincu par Charles XII, roi de Suède, à Narva, en 1700, s'était depuis lors efforcé de faire faire à son armée de grands progrès, et avait réussi à infliger à son tour à son rival la terrible défaite de Pultava (1709) : c'est à la suite de cette grande victoire qu'il fit son entrée triomphale dans Moscou, alors la capitale de la Russie.

Il fit son entrée dans Moscou le 1^{er} Janvier 1710, sous sept arcs triomphaux dressés dans les rues, ornées de tout ce que le climat peut fournir et de ce que le commerce, florissant par ses soins ¹, y avait pu apporter. Un régiment des gardes commençait la marche ², suivi des pièces d'artillerie prises sur les Suédois à Lesno ³ et à Pultava : chacune était traînée par huit chevaux couverts de housses d'écarlate pendantes à terre ; ensuite venaient les étendards, les timbales ⁴, les drapeaux gagnés à ces deux batailles, portés par les officiers et par les soldats qui les avaient pris ; toutes ces dépouilles étaient suivies des plus belles troupes du tsar.

Après qu'elles eurent défilé, on vit, sur un char fait exprès, paraître le brancard ⁵ de Charles XII, trouvé sur le champ de bataille de Pultava, tout brisé de deux coups de canon ; derrière ce brancard marchaient deux à deux tous les prisonniers.

Le tsar paraissait immédiatement après eux sur le même cheval qu'il avait monté à la bataille de Pultava. A quelques pas de lui, on voyait les géné-

*Νόμος
Επιγραφών*

raux qui avaient eu part au succès de cette journée. Un autre régiment des gardes venait ensuite. Les chariots de munitions des Suédois fermaient la marche.

Cette pompe passa au bruit de toutes les cloches de Moscou, au son des tambours, des timbales, des trompettes, et d'un nombre infini d'instruments de musique, qui se faisaient entendre⁶ par reprises avec les salves de deux cents pièces de canon, et les acclamations de cinq cent mille hommes qui s'écriaient : Vive l'empereur notre père ! à chaque pause que faisait le tsar dans cette entrée triomphale.

VOLTAIRE*
(Histoire de Charles XII.)

Q u e s t i o n s .

Quand Pierre le Grand fit-il son entrée triomphale dans Moscou ?

Comment étaient ornées les rues de Moscou ?

Quel cheval montait le tsar ?

Décrivez le défilé du cortège en la résumant.



* **Voltaire** : voir la notice biographique, page 11.

LE JOURDAIN

Nous avançons vers un petit bois d'arbres de baume et de tamarins, qu'à mon grand étonnement je voyais s'élever du milieu d'un sol stérile. Tout à coup les Bethléémites¹ s'arrêtèrent et me montrèrent de la main, au fond d'une ravine, quelque chose que je n'avais pas aperçu. Sans pouvoir dire ce que c'était, j'entrevois comme une espèce de sable en mouvement sur l'immobilité du sol. Je m'approchai de ce singulier objet et je vis un fleuve jaune que j'avais peine à distinguer² de l'arène de ses deux rives. Il était profondément encaissé et roulait avec lenteur une onde épaisse: c'était le Jourdain.

J'avais vu les grands fleuves de l'Amérique avec ce plaisir qu'inspirent la solitude et la nature; j'avais visité le Tibre avec empressement, et recherché avec le même empressement l'Eurotas et le Céphise; mais je ne puis dire ce que j'éprouvai à la vue du Jourdain. Non seulement ce fleuve me rappelait une antiquité fameuse et un des plus beaux noms que jamais la plus belle poésie ait confiés à la mémoire des hommes; mais ses rives m'offraient encore le théâtre des miracles de ma religion. La Judée est le seul pays de la terre qui retrace au voyageur le souvenir des affaires humaines et des choses du ciel, et qui fasse naître au fond de l'âme, par ce mélange, un sentiment et des pensées qu'aucun autre lieu ne peut inspirer.

CHATEAUBRIAND*

(Itinéraire.)

Questions.

Quel aspect présente le Jourdain?

Quel sentiment éprouva l'auteur à la vue de ce fleuve?

*Chateaubriand: voir la notice biographique, page 6.



LA CATARACTE DU NIAGARA

Nous arrivâmes bientôt au bord de la cataracte, qui s'annonçait par d'affreux mugissements. Elle est formée par la rivière Niagara, qui sort du lac Érié¹, et se jette dans le lac Ontario¹; sa hauteur perpendiculaire est de cent quarante-quatre pieds. Depuis le lac Érié jusqu'au Saut², le fleuve arrive toujours en déclinant par une pente rapide; et, au moment de la chute, c'est moins un fleuve qu'une mer³, dont les torrents se pressent à la bouche béante d'un gouffre.

La cataracte se divise en deux branches et se courbe en fer à cheval⁴. Entre les deux chutes⁵ s'avance une île, creusée en dessous, qui pend avec tous ses arbres sur le chaos des ondes. La masse du fleuve, qui se précipite au midi, s'arrondit en un vaste cylindre⁶, puis se déroule en nappe de neige et brille au soleil de toutes les couleurs: celle qui tombe au levant descend dans une ombre effrayante; on dirait⁷ une colonne d'eau du déluge. Mille arcs-en-ciel se courbent et se croisent sur l'abîme. L'onde, frappant le roc ébranlé, rejaillit en tourbillons d'écume qui s'élèvent au-dessus des forêts, comme les fumées d'un vaste embrasement.

Des pins, des noyers sauvages, des rochers taillés en forme de fantômes, décorent la scène. Des aigles entraînés par le courant d'air, descendent en tournoyant au fond du gouffre, et des carcajous se

suspendent par leurs longues queues au bout d'une branche abaissée, pour saisir dans l'abîme les cadavres brisés des élans et des ours.

CHATEAUBRIAND*
(Atala.)

Questions.

Par quelle rivière est formée la cataracte du Niagara?

En combien de branches se divise-t-elle?

Qu'est-ce qui s'avance entre les deux branches?

Faites une description de la cataracte.

LA SOURCE

«Dis-nous, petite source
Qui nais dans les roseaux
Pour les oiseaux,
Dis-nous, petite source
Aux fraîches eaux,
Pourquoi prends-tu ta course?

—J'ai l'âme vagabonde ;
Je veux hors des taillis
Voir le pays.
J'ai l'âme vagabonde.
Bonsoir ! je fuis ;
A moi la plaine blonde.

Je veux porter des voiles
Sur mon azur changeant
Teinté d'argent.
Je veux porter des voiles,
Tout en songeant,
La nuit, sous les étoiles.,,

MAURICE BOUCHOR
(Chants populaires.)



La source.

* Chateaubriand: voir la notice biographique, page 6.

POÉSIE DE L'HIVER

Voici l'automne, le brouillard, la froidure ; et tout à l'heure¹ sera venu le moment de faire du feu dans la cheminée. Alors, car chaque saison a ses habitudes, le roulerai ma table auprès de l'âtre, et, pendant que chaque jour les frimas s'abattront plus sévères sur la nature engourdie, je tisonnerai, j'écrirai, je songerai, et quelques loisirs domestiques me distrairont seuls de cette douce vie où la méditation est un si attachant exercice. Le feu est un si commode ami !

Nous aimons tous les champs, les bois, les beaux jours, car alors tout sourit aux regards, et tout convie à sortir. Moi, j'aime aussi l'hiver, quand la bise hurle, quand le givre décore de ses festons les rameaux des arbres qui, tout proches qu'ils sont², disparaissent insensiblement derrière les flocons de neige qui descendent de plus en plus rapides et serrés. Oh ! que mon logis me semble alors hospitalier et cher, ma condition heureuse, mon feu souriant ! Non, je ne regrette point les beaux jours, les bois, les champs, bien que j'y songe³ pourtant et que la vue de ces frimas eux-mêmes réveille en moi le souvenir de la verdure et des prairies.

ALPHONSE KARR

Questions.

- Qu'est-ce qui rend attachante la lecture de ce morceau ?
- Que se rappelle l'auteur à la vue de la neige ?
- Que faisait-il pendant les bonnes soirées du passé ?
- Comment nous apparaît l'hiver, poétisé ainsi par l'écrivain ?



NUIT DE NEIGE

La grande plaine est blanche, immobile et sans voix ¹.
Pas un bruit, pas un son, toute vie est éteinte.
Mais on entend parfois, comme une morne plainte,
Quelque chien sans abri qui hurle au coin d'un bois.

Plus de chansons dans l'air, sous nos pieds plus de
L'hiver s'est abattu sur toute floraison ²; [chaumes;
Des arbres dépouillés dressent à l'horizon
Leurs squelettes blanchis, ainsi que des fantômes.

La lune est large et pâle et semble se hâter.
On dirait qu'elle a froid dans le grand ciel austère ³:
De son morne regard elle parcourt la terre,
Et, voyant tout désert, s'empresse à nous quitter.

Et froids, tombent sur nous, les rayons qu'elle
Fantastiques lueurs qu'elle s'en va semant. [darde,
Et la neige s'éclaire au loin sinistrement,
Aux étranges reflets de sa clarté blafarde.

Oh! La terrible nuit pour les petits oiseaux!
Un vent glacé frissonne et court par les allées.
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux ⁴,
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.

Dans les grands arbres nus que couvre le verglas,
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège.
De leur œil inquiet ils regardent la neige,
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas ⁵.

GUY DE MAUPASSANT
(Des Vers.)

Θ. Κυπρίων, Γαλλ. Χρηστομάθεια, Τόμος Β' ἔκδοσις 8η 4

LA GRENOUILLE ET LE BŒUF

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille¹.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant: "Regardez bien, ma sœur;
Est-ce assez? dites-moi; n'y suis-je point encore²?"

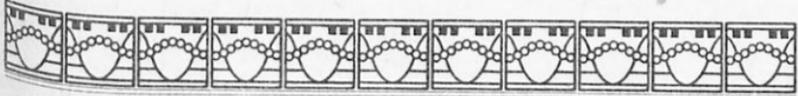


... S'enfla si bien qu'elle creva.

— Nenni³. — M'y voici donc⁴? — Point du tout. —
[M'y voilà ?
— Vous n'en approchez point. „ La chétive pécure⁵
S'enfla si bien qu'elle creva.

LA FONTAINE*

***La Fontaine**: voir la notice biographique, page 38.



4 MORT DE CHARLES XII

Charles XII, roi de Suède, partit une seconde fois pour la conquête de la Norvège au mois d'octobre 1718 : il avait si bien pris toutes ses mesures, qu'il espérait se rendre maître en six mois de ce royaume ¹.

A l'embouchure du fleuve Tistedal, près de la Manche de Danemark, est situé Fredrickshall, place forte et importante, qu'on regardait comme la clef du royaume. Charles en forma le siège ² au mois de décembre. Le soldat, transi de froid, pouvait à peine remuer la terre endurcie sous la glace, c'était ouvrir la tranchée dans une espèce de roc; mais les Suédois ne pouvaient se rebuter en voyant à leur tête un roi qui partageait leurs fatigues. Jamais Charles n'en essaya de plus grandes : sa constitution, éprouvée par dix-huit ans de travaux pénibles, s'était fortifiée au point qu'il dormait en plein champ en Norvège, au cœur de l'hiver, sur de la paille ou sur une planche, enveloppé seulement d'un manteau, sans que sa santé en fût altérée ³. Plusieurs de ses soldats tombaient morts de froid dans leurs postes; et les autres, presque gelés, voyant leur roi qui souffrait comme eux, n'osaient proférer une plainte. >

Le 11 décembre, jour de Saint-André, il alla sur les neuf heures du soir visiter la tranchée; et ne trouvant pas la parallèle assez avancée à son gré ⁴, il parut très mécontent. M. Mégret, ingénieur

français, qui conduisait le siège, l'assura que la place serait prise dans huit jours: "Nous verrons," dit le roi; et il continua de visiter les ouvrages avec l'ingénieur. Il s'arrêta dans un endroit où le boyau faisait un angle avec la parallèle, il se mit à genoux⁵ sur le talus intérieur, et, appuyant ses coudes sur le parapet, resta quelque temps à considérer les travailleurs qui continuaient les tranchées à la lueur des étoiles. >

Le roi était exposé presque à demi-corps à une batterie de canon, pointée vis-à-vis l'angle où il était: il n'y avait alors auprès de sa personne que deux Français: l'un était M. Siquier, son aide de camp, homme de tête⁶ et d'exécution, qui s'était mis à son service⁷ en Turquie, et qui était particulièrement attaché au prince de Hesse; l'autre était cet ingénieur. Le canon tirait sur eux à cartouche, mais le roi, qui se découvrait davantage, était le plus exposé: à quelques pas derrière était le comte Schwerin, qui commandait la tranchée: le comte Posse, capitaine aux gardes et un aide de camp, nommé Kulbert, recevaient des ordres de lui. Siquier et Mégret virent dans ce moment le roi de Suède qui tombait sur le parapet en poussant un grand soupir; ils s'approchèrent, il était déjà mort: une balle pesant une demi-livre l'avait atteint à la tempe droite, et avait fait un trou dans lequel on pouvait enfoncer trois doigts; sa tête était renversée sur le parapet, l'œil gauche était enfoncé, et le droit entièrement hors de son orbite.

L'instant de sa blessure avait été celui de sa mort ; cependant il avait eu la force, en expirant d'une manière si subite, de mettre, par un mouvement naturel, la main sur la garde de son épée, et était encore dans cette attitude.

A ce spectacle, Mégret, homme singulier et indifférent, ne dit autre chose sinon : "Voilà la pièce finie, allons souper." Siquier court sur-le-champ avertir le comte Schwerin. Ils résolurent ensemble de dérober la connaissance de cette mort aux soldats jusqu'à ce que le prince de Hesse en pût être informé. On enveloppa le corps d'un manteau gris : Siquier mit sa perruque et son chapeau sur la tête du roi ; en cet état on transporta Charles, sous le nom du capitaine Carlsberg, au travers des troupes, qui voyaient passer leur roi mort sans se douter^s que ce fût lui.

Le prince ordonna à l'instant que personne ne sortit du camp, et fit garder tous les chemins de la Suède, afin d'avoir le temps de prendre ses mesures pour faire tomber la couronne sur la tête de sa femme, et pour en exclure le duc de Holstein qui pouvait y prétendre.

VOLTAIRE*

(Histoire de Charles XII.)

Q u e s t i o n s .

- Quand Charles partit-il pour la conquête de la Norvège ?
- Quelle place assiégea-t-il ?
- Quelles fatigues essuya-t-il ?
- Où alla-t-il le 11 décembre ?
- Quels ouvrages visita-t-il ?
- Racontez comment il fut blessé.
- Que fit Charles en expirant ?
- Pourquoi déroba-t-on la connaissance de sa mort aux soldats ?

*Voltaire : voir la notice biographique, page 11.

LES FRANCS

Chateaubriand fait le portrait des Francs au moment où, à peine sortis des forêts de la Germanie, ils s'appêtent à conquérir la Gaule. Ce tableau nous laisse une impression de barbarie et de sauvage férocité.

Parés de la dépouille des ours, des veaux marins¹ et des sangliers, les Francs se montraient de loin comme un troupeau de bêtes féroces.

Une tunique courte et serrée laissait voir toute la hauteur de leur taille et ne leur cachait pas le genou. Les yeux de ces barbares ont la couleur d'une mer orageuse; leur chevelure blonde ramenée en avant sur leur poitrine, est semblable à du sang et à du feu. La plupart ne laissent croître leur barbe qu'au-dessus de la bouche afin de donner à leurs lèvres plus de ressemblance avec le museau des dogues et des loups.

Les uns chargent leur main droite d'une longue framée, et leur main gauche d'un bouclier qu'ils tournent comme une roue rapide; d'autres, au lieu de ce bouclier, tiennent une espèce de javelot, où s'enfoncent deux fers recourbés; mais tous ont à la ceinture la célèbre francisque, espèce de hache à deux tranchants dont le manche est recouvert d'un dur acier: arme funeste que le Franc jette en poussant un cri de mort et qui manque rarement de frapper le but qu'un œil intrépide a marqué².

CHATEAUBRIAND*

(Les Martyrs.)

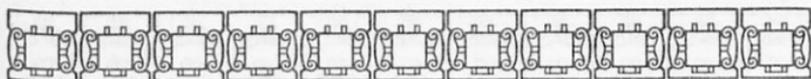
Questions.

Pourquoi les Francs apparaissent-ils comme un troupeau de bêtes féroces?

Faites leur portrait.

Quelles étaient leurs armes?

*Chateaubriand : voir la notice biographique, page 6.



LA MORT DU CHEVREUIL

J'étais à la chasse: un chevreuil innocent et heureux bondissait de joie dans les serpolets, sur la lisière d'un bois. Je l'apercevais par-dessus les tiges de bruyères, dressant les oreilles, jouissant de sa solitude, de sa sécurité; je le tenais au bout de mon fusil.

Le coup partit¹, le charmant animal tomba l'épaule brisée par la balle; il me regardait la tête couchée sur l'herbe, les yeux pleins de larmes. Je n'oublierai jamais ce regard qui me disait: "Qui es-tu? Je ne t'ai jamais offensé. Pourquoi m'as-tu frappé à mort²? Pourquoi m'as-tu ravi ma part de ciel, de lumière, d'air, de jeunesse...? Cependant, je te pardonne. Il n'y a pas de colère dans mes yeux, tant ma nature est douce, même contre mon assassin: il n'y a que de l'étonnement, de la douleur, des larmes.,,

LAMARTINE*

Questions.

Comment était le chevreuil?

Que faisait-il dans les serpolets?

Où a-t-il été atteint par le chasseur?

Pourquoi le regard du chevreuil cause au chasseur un juste remords?

La plainte du mourant est-elle bien touchante?

* Lamartine: voir la notice biographique, page 40.





LE NID DE CHARDONNERETS

Il y avait, sur une branche fourchue de notre cerisier, un nid de chardonnerets joli à voir, rond, parfait, tout crins au dehors¹, tout duvet au dedans¹, et quatre petits venaient d'y éclore². Je dis à mon père :

“J’ai presque envie de les prendre pour les élever..”

Mon père m’avait expliqué souvent que c’est un crime de mettre des oiseaux en cage. Mais, cette fois, las³ sans doute de répéter la même chose, il ne trouva rien à me répondre.

Quelques jours après, je lui dis :

“Si je veux, ce sera facile. Je placerai d’abord le nid dans une cage, j’attacherai la cage au cerisier, et la mère nourrira les petits par les barreaux, jusqu’à ce qu’ils n’aient plus besoin d’elle..”

Mon père ne me dit pas ce qu’il pensait de ce moyen.

C’est pourquoi⁴ j’installai le nid dans une cage, la cage sur le cerisier, et ce que j’avais prévu arriva : les vieux chardonnerets, sans hésiter, apportèrent aux petits des pleins becs de chenilles. Et mon père observait de loin, amusé comme moi, leur va-et-vient fleuri, leur vol teint de rouge sang et de jaune soufre.

Je dis un soir :

“Les petits sont assez drus. S’ils étaient libres,

ils s'envoleraient. Qu'ils passent une dernière nuit en famille, et demain je les porterai à la maison ; je les pendrai à ma fenêtre, et je te prie de croire qu'il n'y aura pas beaucoup de chardonnerets au monde mieux soignés.,,

Mon père ne me dit pas le contraire.

Le lendemain, je trouvai la cage vide.

JULES RENARD
(Histoires naturelles.)

Questions.

Comment était le nid de chardonnerets ?

Quelle envie eut l'enfant ?

Que lui dit son père ?

Que proposa l'enfant, quelques jours après ?

Où installa-t-il le nid ?

Qu'arriva-t-il alors ?

Que dit l'enfant à son père, un soir ?

Que fit le père ?

NOTICE BIOGRAPHIQUE

JULES RENARD (1864 - 1910). — Écrivain original, à l'observation aiguë et au style incisif. Il dessine les gens et les bêtes de la campagne en quelques traits admirables de précision et de vie. On lit de lui les *Bucoliques*, *Histoires naturelles* et surtout *Poil de Carotte*.





LES RUINES DE TROIE

Lorsque le 21 septembre 1806, à six heures du matin, on me vint dire ¹ que nous allions doubler le château des Dardanelles, la fièvre fut chassée par les souvenirs de Troie. Je me traînai sur le pont ; mes premiers regards tombèrent sur un haut promontoire couronné par neuf moulins : c'était le cap Sigée ². Au pied du cap je distinguais deux *tumulus* ³, les tombeaux d'Achille et de Patrocle. L'embouchure du Simoïs ⁴ était à la gauche du château neuf d'Asie ; plus loin, derrière nous, en remontant vers l'Hellespont, paraissaient le cap Rhétée ⁵ et le tombeau d'Ajax ⁶. Dans l'enfoncement s'élevait la chaîne du mont Ida, dont les pentes, vues du point où j'étais, paraissaient douces et d'une couleur harmonieuse. Ténédos était devant la proue du vaisseau : *Est in conspectu Tenedos* ⁷.

Je promenais mes yeux sur ce tableau, et les ramenaïs malgré moi à la tombe d'Achille. Je répétais ces vers du poète ⁸ :

“L'armée des Grecs belliqueux élève sur le rivage un monument vaste et admiré ; monument que l'on aperçoit de loin en passant sur la mer, et qui attirera les regards des générations présentes et des races futures.”

Les pyramides des rois égyptiens sont peu de chose comparées à la gloire de cette tombe de

gazon que chanta Homère, et autour de laquelle courut Alexandre.

J'éprouvai dans ce moment un effet remarquable de la puissance des sentiments et de l'influence de l'âme sur le corps. J'étais monté sur le pont avec la fièvre: le mal de tête cessa subitement; je sentis renaître mes forces, et, ce qu'il y a de plus extraordinaire, toutes les forces de mon esprit. Il est vrai que, vingt-quatre heures après, la fièvre était revenue.

Je n'ai rien à me reprocher⁹: j'avais eu le dessein de me rendre par l'Anatolie à la plaine de Troie, et l'on a vu ce qui me força à renoncer à mon projet; j'y voulus aborder par mer, et le capitaine du vaisseau refusa obstinément de me mettre à terre¹⁰, quoiqu'il y fût obligé par notre traité. Dans le premier moment ces contrariétés me firent beaucoup de peine¹¹, mais aujourd'hui je m'en console. J'ai tant été trompé en Grèce, que le même sort m'attendait à Troie. Du moins j'ai conservé toutes mes illusions sur le Simoïs; j'ai de plus le bonheur d'avoir salué une terre sacrée, d'avoir vu les flots qui la baignent, et le soleil qui l'éclaire.

CHATEAUBRIAND *

(Itinéraire.)

Questions.

Quelles impressions laissèrent à Chateaubriand les ruines de Troie?

Quels vers répéta-t-il à la vue de la tombe d'Achille?

Pourquoi renonça-t-il au dessein de se rendre à la plaine de Troie?

* Chateaubriand : voir la notice biographique, page 6.

DAMON ET PHINTIAS

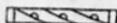
Damon et Phintias étaient des philosophes, disciples de Pythagore, qui vivaient 400 ans avant J.-Christ, sous Denys le jeune, tyran de Syracuse.

Denys, sur une simple dénonciation, avait condamné Phintias à la mort. Celui-ci demanda qu'il lui fût permis d'aller régler des affaires importantes qui l'appelaient dans une ville voisine. Il promit de se présenter au jour marqué, et partit après que Damon eut garanti cette promesse au péril de sa propre vie.

Cependant les affaires de Phintias traînent en longueur¹. Le jour destiné à son trépas arrive; le peuple s'assemble; on blâme, on plaint Damon, qui marche tranquillement à la mort, trop certain que son ami allait revenir, trop heureux s'il ne revenait pas! Déjà le moment fatal approchait, lorsque mille cris tumultueux annoncèrent l'arrivée de Phintias. Il court, il vole au lieu du supplice: ~~X~~ il voit le glaive suspendu sur la tête de son ami; ~~X~~ au milieu des embrassements et des pleurs, ils se disputent² le bonheur de mourir l'un pour l'autre. Les spectateurs fondent en larmes; le roi lui-même se précipite du trône, et leur demande instamment de partager une si belle amitié.

BARTHÉLEMY

JEAN - JACQUES BARTHÉLEMY (1716-1795) étudia pour être prêtre, mais se contenta de garder l'habit et le titre d'abbé. L'ouvrage qui a fait sa réputation, c'est le *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*. Cette œuvre nous ouvre, sous une forme romanesque, les portes des villes, les temples, les théâtres, les Académies, les jeux, nous fait assister aux entretiens des hommes illustres. Il n'y manque que la couleur locale.



6 LES CANARDS SAUVAGES

Par un temps grisâtre d'automne, lorsque la bise souffle sur les champs, que¹ les bois perdent leurs dernières feuilles, une troupe de canards sauvages, tous rangés à la file², traversent en silence un ciel mélancolique.

S'ils aperçoivent du haut des airs quelque manoir gothique environné d'étangs et de forêts, c'est là qu'ils se préparent à descendre : ils attendent la nuit, et font des évolutions ~~au-dessus~~ des bois. Aussitôt que la vapeur du bois enveloppe la vallée, le cou tendu et l'aile sifflante, ils s'abattent tout à coup sur les eaux qui retentissent.

Un cri général, suivi d'un profond silence, s'élève dans les marais. Guidés par une petite lumière, qui peut-être brille à l'étroite fenêtre d'une tour, les voyageurs s'approchent des murs à la faveur³ des roseaux et des ombres. Là, battant des ailes⁴ et poussant des cris par intervalles, au milieu du murmure des vents et des pluies, ils saluent l'habitation de l'homme.

CHATEAUBRIAND*

(Le Génie du Christianisme.)

Questions.

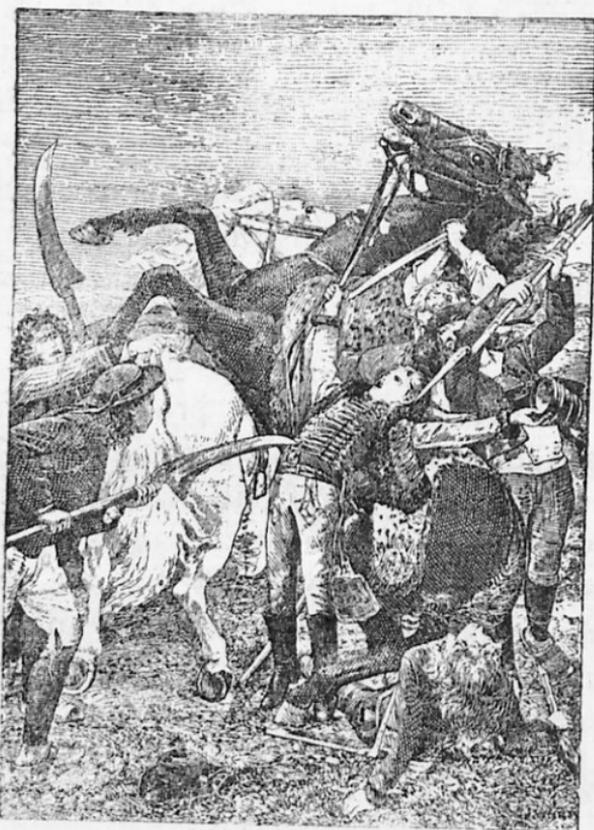
- Comment les canards sauvages traversent-ils les airs ?
- Où aiment-ils à descendre ?
- Pourquoi attendent-ils la nuit ?
- Comment s'abattent-ils sur les eaux ?

* Chateaubriand : voir la notice biographique, page 6.



7 — L'ENFANT SOLDAT

Ce n'est pas encore un homme, c'est un enfant que¹ Joseph Bara. Il a douze ans et voilà deux ans déjà qu'il s'est engagé². Sa mère, une pauvre veuve,



Un jour qu'il conduisait deux chevaux à un abreuvoir, il fut surpris et entouré par une quinzaine de soldats de l'armée vendéenne.

avait grand'peine à le nourrir par son travail. C'était en 1792, et tous partaient, même les enfants, pour défendre la France.

“Vous n'aurez plus tant de privations à subir, dit un jour à sa mère le petit Joseph; jusqu'à pré-

sent, vous m'avez nourri ; à mon tour³ je vous nourrirai. Et malgré ses pleurs, il s'engagea pour défendre la patrie attaquée. Depuis ce temps, Joseph envoyait régulièrement, sans en rien garder, sa petite solde à sa mère. Va, brave enfant, toi qui accomplis à la fois deux grands devoirs, toi qui unis dans un même amour ta mère et ta patrie.

Un jour qu'il conduisait deux chevaux à un abreuvoir assez éloigné du camp, il fut surpris et entouré par une quinzaine de soldats de l'armée vendéenne⁴. Trop loin des siens pour en espérer⁵ du secours, il se vit perdu. « Crie : Vive le roi ! et tu auras la vie sauve, » disaient les farouches Vendéens.

La vie sauve à douze ans, c'est-à-dire de longues années de bonheur, la joie d'embrasser sa mère, de revoir ses parents, son village ! Joseph Bara pensa à tout ce qu'il allait perdre, mais crier : « Vive le roi !, » c'était renier son drapeau, c'était trahir les siens ! Il n'hésita point.

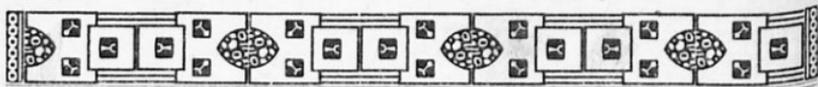
Sentant les pointes des piques sur sa poitrine, l'héroïque enfant se recueillit un moment, puis regardant les ennemis bien en face, il cria de toute sa force : « Vive la République !, » Aussitôt il tomba percé de coups.

J.-M. GUYAU

Questions.

- Quel âge avait Bara quand il s'engagea ?
- Pour quelles raisons se fit-il soldat ?
- Où était-il lorsqu'il fut surpris par les Vendéens ?
- Comment pouvait-il sauver sa vie ?
- Pourquoi ne cria-t-il pas : « Vive le roi !, » ?





L'INCENDIE DE LA FABRIQUE

Le sapeur-pompier Pierre Dumont était à table avec sa famille lorsqu'on vint lui dire qu'une manufacture voisine était en feu. Se levant aussitôt il courut vers l'incendie où il trouva la mort. La scène qui suit est racontée par son jeune fils qui l'avait suivi de près à la fabrique.

C'était bien la fabrique qui brûlait ¹. . . .

Il était dix heures du soir lorsque j'arrivai à l'usine en compagnie de nos amis. Un vaste bâtiment, percé de larges baies, brûlait dans les trois quarts de sa longueur. Tout à coup, un grand cri s'éleva sur la place, et je ne vis plus rien que mon père penché vers nous et portant une forme humaine entre les bras. Le corps fut descendu de mains en mains et porté à travers la foule dans la direction de l'hôpital, tandis que mon père, faisant un signe à ses camarades, recevait un énorme jet d'eau sur tout le corps et se replongeait tranquillement dans la fumée. Il reparut au bout d'une minute ², et cette fois, en apportant une femme qui criait. Un immense applaudissement salua son retour, et j'entendis: "Vive Dumont!", pour la première fois de ma vie.

Mon père se montra de nouveau à la fenêtre ouverte: il tenait cette fois deux enfants évanouis. C'était la fin; on savait dans la fabrique et dans la ville que le chef d'atelier était le seul habitant de cette maison et que sa petite famille ne comptait pas plus de quatre personnes. Il y eut donc une protestation générale lorsqu'on vit que le sauve-

teur allait rentrer dans la fournaise. De tous côtés, on lui criait :

“Assez! . . . Descendez! Dumont!,”

Moi-même, entraîné par l'exemple, je l'appelai de toutes mes forces: “Papa!,” Il entendit, me reconnut, et dessina du bout des doigts un geste que je sentis comme une caresse. `A ce moment, le capitaine, M. Mathey, qui dirigeait la manœuvre des pompes, s'avança jusqu'au bas de l'échelle et dit de sa voix de commandement :

“Sapeur Dumont, je vous ordonne de descendre!,”

Il répondit: “Capitaine, le devoir m'ordonne de rester.”

— Il n'y a plus personne là-haut.

— Il y a un homme, par terre, au fond du couloir.

— C'est impossible.

— Je l'ai vu de mes yeux.

— Encore une fois, descendez! le feu gagne³.

— Raison de plus pour me hâter⁴!,”

`A peine avait-il dit ces mots, à peine le son de sa voix s'était-il éteint dans mon oreille, que le feu jaillit par toutes les ouvertures de la maison, la toiture s'effondra avec un bruit épouvantable, et tout l'espace compris entre les quatre murs du bâtiment ne fut qu'une colonne de flammes.

La foule ne poussa pas un cri devant cette maison qui était devenue une tombe. Je n'entendis qu'un long murmure, une sorte de gémissement, fait de surprise et de pitié.

EDMOND ABOUT

(Le Roman d'un brave homme.)

Θ. Κυπρίου, Γαλλ. Χρηστομάθεια, Τόμος Β' έκδοσις 8η

5

Questions.

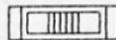
Pourquoi les pompiers dirigent-ils un jet d'eau sur le sapeur Dumont ?

Pourquoi celui-ci refuse-t-il d'obéir au capitaine ?

Citez des cas où le devoir doit l'emporter sur le sentiment paternel.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

EDMOND ABOUT (1828—1885) est un des écrivains les plus agréables et les plus clairs du XIX^e siècle. Il a écrit beaucoup de romans dont les plus intéressants sont : *Le Roi des montagnes*, *La Grèce contemporaine*, *le Roman d'un brave homme*, etc.



L'AMI DES ABEILLES

Avant midi je quittais mes livres, et j'allais visiter mes amis les pigeons. J'avais une autre petite famille au bout du jardin ; c'étaient les abeilles. Je ne manquais guère d'aller leur rendre visite ; je m'intéressais beaucoup à leur ouvrage ; je m'amusaiss infiniment à les voir revenir de la picorée, leurs petites cuisses quelquefois si chargées, qu'elles avaient peine à marcher.

Les premiers jours la curiosité me rendit indiscret, et elles me piquèrent deux ou trois fois ; mais ensuite nous fîmes si bien connaissance, que, quelque près que je vinsse², elles me laissaient faire ; j'en étais quelquefois entouré, j'en avais sur les mains, sur le visage, sans qu'aucune me piquât jamais.

ΥΤous les animaux se défient de l'homme et n'ont pas tort; mais sont-ils sûrs³ une fois qu'il ne veut pas leur nuire, leur confiance devient si grande, qu'il faut être plus que barbare pour en abuser.

«J.-J. ROUSSEAU»

Questions.

Que faisait J.-J. Rousseau quand il quittait ses livres?
Pourquoi s'intéressait-il à l'ouvrage des abeilles?
Que lui arriva-t-il les premiers jours?... Et ensuite?
Expliquez pourquoi et quand les animaux se défient de l'homme.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

J.-J. ROUSSEAU, né à Genève en 1712, mort en 1778.
Ses principaux ouvrages sont *l'Émile*, un traité d'éducation sous forme de roman; un roman, la *Nouvelle Héloïse*; le *Contrat social*, un traité de politique qui eut une grande influence sur la Révolution française; enfin ses mémoires, auxquels il a donné le titre de *Confessions*. Les écrits de J.-J. Rousseau révèlent des sentiments généreux exprimés dans une langue éloquente et persuasive.



LE DÉSERT

Figurez-vous des plages sablonneuses, labourées par les pluies d'hiver, brûlées par les feux de l'été, d'un aspect rougeâtre et d'une nudité affreuse. Quelquefois seulement des nopals épineux couvrent une partie de l'arène sans bornes¹; le vent traverse ces forêts armées sans pouvoir courber leurs inflexibles rameaux. Ça et là des débris de vaisseaux pétrifiés étonnent les regards, et des monceaux de pierres élevés de loin en loin servent à marquer le chemin aux caravanes.

Nous marchâmes tout un jour² dans cette plaine, nous franchîmes une autre chaîne de montagnes, et nous découvrîmes une seconde plaine plus vaste et plus désolée que la première.

La nuit vint. La lune éclairait le désert vide; on n'apercevait sur une solitude sans ombre que l'ombre immobile de notre dromadaire et l'ombre errante de quelques troupeaux de gazelles. Le silence n'était interrompu que par le bruit des sangliers qui broyaient des racines flétries, ou par le chant du grillon qui demandait en vain, dans ce sable inculte, le foyer du laboureur.

CHATEAUBRIAND*

Questions.

Comment apparaît le désert?

Quels arbres y voit-on?

Qu'est-ce qui sert à marquer le chemin aux caravanes?

Quels sont les bruits qui frappent l'oreille du voyageur pendant la nuit?

* Chateaubriand: voir la notice biographique, page 6.

Handwritten signature or initials at the top of the page.

CONSEILS A UN ENFANT

Oh ! bien loin de la voie
Où marche le pécheur,
Chemine où Dieu t'envoie :
Enfant, garde ta joie ;
Lis, garde ta blancheur¹ !

Sois humble. Que t'importe
Le riche et le puissant ?
Un souffle les emporte :
La force la plus forte,
C'est un cœur innocent.

Bien souvent Dieu repousse
Du pied les hautes tours² ;
Mais dans le nid de mousse,
Où chante une voix douce,
Il regarde toujours.

VICTOR HUGO*

Questions.

Où doit marcher l'enfant qui veut garder sa pureté ?
Quelle est notre plus grande force ?
Dieu aime-t-il mieux les orgueilleux ou les humbles ?

* **Victor Hugo** : voir la notice biographique, page 23.



ΕΠΕΞΗΓΗΜΑΤΙΚΑΙ ΣΗΜΕΙΩΣΕΙΣ

ΤΩΝ ΔΙ' ΑΡΙΘΜΩΝ ΣΗΜΕΙΟΥΜΕΝΩΝ ΕΝ ΤΩ ΚΕΙΜΕΝΩ ΦΡΑΣΕΩΝ

A la jeunesse (σελ. 3).

1. Retourne son bien, ανασκάπτει τὸν ἀγρόν του.—2. Vient de naître, μόλις τώρα ἀνέτειλε.—3. Frais attelés, νεωστὶ ἐξευγμένοι.—4. Se passent d'aiguillon, δὲν ἔχουν ἀνάγκην βουκέντρου.

Athènes (σελ. 4, 5, 6).

1. Au pied même, εἰς αὐτοὺς τοὺς πρόποδας. — 2. En tirant vers le nord-est, πρὸς τὴν βορειοανατολικὴν διεύθυνσιν.— 3. Fauvel: πρόξενος τῆς Γαλλίας ἐν Ἀθήναις καὶ ἐπιφανὴς ἀρχαιολόγος.

Le ciel d'Athènes (σελ. 7).

1. Athène: ἐν τῇ ποιήσει τὸ s τοῦ Athènes δύναται ν' ἀποκοπῆ.—2. La puiſe, ἀντλεῖ τοῦτο (τὸ φῶς).—3. Jusques: πρὸ φωνήεντος, ἐν τῇ ποιήσει ἰδίᾳ, τὸ jusque λαμβάνει s.— 4. Ils n'osent faire injure, δὲν τολμοῦν νὰ κηλιδώσουν τὸ...—5. S'il en vient, ἂν ἐπέρχονται.

La barque de l'émigré (σελ. 8).

1. La Terreur: περίοδος τῆς Τρομοκρατίας ἐν Γαλλίᾳ ἀπὸ τῆς πτώσεως τῶν Γιρονδίνων (31 Μαΐου 1793) μέχρι τῆς 27ης Ἰουλίου 1794.—2. Sans se plaindre, ἀγογγύστως.— 3. De jeter l'ancre, ν' ἀγκυροβολῆ.—4. Où elle osât mettre le pied, ὅπου νὰ ἐτόλμα νὰ πατήσῃ.

Force de volonté de Charles XII (σελ. 10, 11).

1. Charles XII: Κάρολος ὁ Δωδέκατος (1682-1718), βασιλεὺς τῆς Σουηδίας, κατέστη διάσημος διὰ τὴν ἀνδρείαν του καὶ

τάς περιφανεῖς νίκας του.—2. Qui rût, ἦτις νὰ ἠδύνατο.—3. Courut chercher, ἔσπευσε νὰ φέρη.—4. Qu'il fallut l'aider à descendre de cheval, ὥστε ἐδέησε νὰ τὸν βοηθήσουν ν'ἀφιππεύση.—5. Ils furent d'avis, ἐγνωμάτευσαν.—6. Tout à l'heure, ἀμέσως.—7. Comme si l'opération eût été faite..., ὡς νὰ εἶχε γίνει εἰς ἄλλον ἢ ἐγγείρισις.

Les guerriers Gaulois (σελ. 12).

1. Ouvrent, προτείνουν.—2. Rien n'égale, τίποτε δὲν φθάνει.

Ma mère (σελ. 13, 14).

1. Pour avoir bien chaud, διὰ νὰ εἶμαι πολὺ ζεστός.—2. A tout prix, μὲ κάθε τρόπον, μὲ κάθε θυσίαν.—3. Elle revenait de faire, ἐπέστρεφεν ἀπὸ... τὸν ὁποῖον εἶχε κάμει πρὸ ὀλίγου.—4. En ville, ἔξω (τῆς οἰκίας).

Lenôtre (σελ. 15).

1. Lenôtre: διάσημος σχεδιαστής ἀλσῶν καὶ κήπων, γεννηθεὶς ἐν Παρισίοις τῷ 1613, ἀποθανὼν τῷ 1700.—2. Versailles: Βερσαλλίαι, ἀπέχουν 18 χιλιόμετρα τῶν Παρισίων· ἡ κατασκευὴ τῶν ἀνακτόρων τῶν Βερσαλλιῶν, ἀρξαμένη τῷ 1661, ἐπερατώθη τῷ 1670 ὑπὸ τοῦ Jules Mansard.—3. Tuileries: ὁ Κεραμεικός, ἐν Παρισίοις· ἡ κατασκευὴ τῶν ἀνακτόρων τοῦ Κεραμεικοῦ, ἀρξαμένη ὑπὸ τῆς Αἰκατερίνης τῶν Μεδίκων, ὑπὸ τὴν διεύθυνσιν τοῦ Philibert Delorme, ἐπερατώθη ἐπὶ Λουδοβίκου τοῦ ΙΔ'.—4. Que les architectes, τῶν ἀρχιτεκτόνων (ἴδε δύο προηγ. σημειώσεις).—5. N'en conservait pas moins, διετήρει οὐχ ἤττον, δηλ. παρ' ὅλην τὴν δόξαν του.—6. Le roi: Λουδοβίκος ὁ ΙΔ', εἷς τῶν μεγίστων βασιλέων τῆς Γαλλίας, γεννηθεὶς τῷ 1638 καὶ ἀποθανὼν τῷ 1715.—7. Le fit mettre, διέταξε καὶ τὸν ἔβαλαν.—8. Chaise, φορεῖον σκεπαστὸν (κοιν. σέδια), βασταζόμενον ἢ κυλιόμενον ὑπὸ φορέων.—9. Et que tu pusses, καὶ ἐὰν ἠδύνασο.

Un trait de courage (σελ. 16).

1. Ukraine: Οὐκρανία, ἀχανὲς χώρα τῆς Εὐρωπαϊκῆς Ρωσσίας.—2. Tout petit qu'il est, ὅσον μικρὸν καὶ ἄν εἶναι.

Le Parthénon (σελ. 17, 18, 19).

1. Qui vous frappe, τὸ ὁποῖον σᾶς προξενεῖ ἐντύπωσιν.—2. La pierre du blanc le plus pur, ὁ ἀγνωστάτου λευκοῦ χρώματος λίθος.—3. Qui régnaient tout autour, αἵτινες ἐξετείνοντο περίξ.—4. Reposaient, ἐστηρίζοντο.—5. A l'ennemi, ἀπὸ τοὺς ἐχθρούς.—6. A juste titre, δικαίως.—7. Se font encore remarquer, διακρίνονται εἰσέτι.—8. Pour tout ornement, ἀντιπαντὸς ἄλλου κοσμήματος.—9. Qu'il y a loin... à notre profusion, πόσον ἀπέχει, πόση διαφορὰ ὑπάρχει μεταξὺ τῆς... καὶ τῆς ἡμετέρας ἀφθονίας.

Charles XII en Saxe (σελ. 20).

1. En Saxe: ἐν Σαξωνίᾳ, τὴν ὁποίαν Κάρολος ὁ IB', βασιλεὺς τῆς Σουηδίας, διέτρεχε νικηφόρος, ἀφοῦ ἐνίκησε καὶ ἐξεθρόνισε τὸν Αὐγουστον, βασιλέα τῆς Πολωνίας.—2. Qui venait de lui enlever, ὅστις πρὸ ὀλίγου τοῦ εἶχεν ἀρπάσει.—3. Fit venir, ἐκάλεσε.—4. A son maître: ἐννοεῖ τὸν Αὐγουστον.—5. Je n'ai pris à ce paysan, δὲν ἐπῆρα ἀπὸ αὐτὸν τὸν χωρικόν.—6. En faveur de la hardiesse du bon mot, χάριν τοῦ τολμηροῦ εὐφυολογήματός του.—7. Au roi Auguste, ἀπὸ τὸν βασιλέα Αὐγουστον.

La maison champêtre (σελ. 21).

1. A mi-partie du vallon, εἰς τὸ μέσον τῆς κοιλάδος.—2. Le soleil baissé, ὅταν βραδυάσῃ

La fleur et le papillon (σελ. 22, 23).

1. Tu t'en vas, ἐνῶ σὺ φεύγεις.—2. Parmi les fleurs sans nombre, μεταξὺ τῶν ἀπείρων ἀνθῶν.—3. Aussi me trouves-tu, δι' αὐτὸ μ' εὐρίσκεις.

Régulus (σελ. 24, 25).

1. Lui firent donner sa parole, ἀπήτησαν παρ' αὐτοῦ νὰ τοῖς δώσῃ τὸν λόγον του. — 2. Qu'il plaiderait en faveur, ὅτι θὰ συνηγόρει ὑπέρ. — 3. Le grand pontife, ὁ μέγας ἀρχιερεὺς. — 4. Pères conscrits, συγγεγραμμένοι πατέρες· οὕτω ἐκαλοῦντο οἱ συγκλητικοί. — 5. Je laisse faire aux dieux, ἐπαφίεμαι εἰς τοὺς θεοὺς. — 6. Il finit ses jours, ἐτελεύτησεν. — 7. De ce que peuvent, τῆς ἰσχύος τὴν ὁποίαν ἔχουν.

La bombe (σελ. 26).

1. Tomba en pièces, κατασυνετριβή. — 2. Qui semblait tomber, ἥτις ἐφαίνετο ὅτι θὰ ἐπιπτε. — 3. Qu'a de commun, τί κοινὸν ἔχει, τί ἔχει νὰ κάμῃ.

Pèlerinage au pays des aïeux (σελ. 27, 28, 29, 30).

1. A l'échelle, εἰς τὸν λιμένα· ἡ λέξις échelle ἐλέγετο ἰδίως περὶ τῶν λιμένων τῆς ἀνατολικῆς Μεσογείου. — 2. Sierra-Nevada : ὄροσειρὰ ἐν τῇ Νοτίῳ Ἰσπανίᾳ. — 3. Qu'ils devaient avoir été plantés, ὅτι θὰ εἶχον φυτευθῆ. — 4. Guerre des Maures et des chrétiens : ὁ πόλεμος οὗτος, γενόμενος ὑπὸ Φερδινάνδου καὶ Ἰσαβέλλας, ἐπερατώθη διὰ τῆς ἀλώσεως τῆς Γρενάδας. — 5. Loin de répandre . . . , οὐ μόνον δὲν ἐσκόρπιζον ζωὴν εἰς τὸν δρόμον. — 6. La venta, λέξις ἰσπανικὴ : σταθμὸς ἀναπαύσεως τῶν ὁδοιπόρων, πανδοχεῖον. — 7. Le voyageur qui ne fait que passer, ὁ περαστικὸς ταξιδιώτης. — 8. A son tour, καὶ αὐτός. — 9. Alhambra : θαυμαστὸν ἀνάκτορον τῶν Μαυριτανῶν βασιλέων ν Γρενάδα. — 10. Qu'il est cruel d'avoir recours, πόσον σκληρὸν εἶναι νὰ προστρέχῃ τις. — 11. Madrid : Φραγκῖσος ὁ Α' μετηνέχθη αἰχμάλωτος εἰς Μαδρίτην μετὰ τὴν ἐν Παβία ἦταν, τῷ 1525.

Souvenir (σελ. 31).

1. Sois mes amours, ἔσο σὺ ἡ ἀγάπη μου. — 2. Hélène : οὕτω ὠνομάζετο ἡ ἀδελφή του. — 3. Fait ma peine, μὲ λυπεῖ, μὲ θλίβει.

La vraie charité (σελ. 32).

1. Un navire en détresse, πλοῖον κινδυνεύον.—2. A coup sûr, βεβαίως, ἀσφαλῶς.

La confiance bien placée (σελ. 33).

1. Le prince Edouard : μνηστήρ τοῦ θρόνου τῆς Ἀγγλίας. Ἡττηθεὶς ἐν Culloden τῆς Σκωτίας, τῷ 1746, κατεδιώκετο ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν του.—2. Dans l'île : αὕτη εἶναι ἡ νῆσος Skye, πρὸς δυσμὰς τῆς Σκωτίας.—3. Je vous crois assez de vertu, σὲ θεωρῶ ἀρκετὰ γενναιόφρονα.

Bataille de Narva (σελ. 34, 35, 36).

1. Narva : πόλις τῆς Εὐρωπαϊκῆς Ρωσσίας, ἀπέχουσα 140 χιλίωμ. τῆς Πετροπόλεως.—2. Aux Moscovites, κατὰ τῶν Ρώσων.—3. Qui donnait... , ἡτις προσέβαλλε τοὺς ἐχθροὺς κατὰ πρόσωπον.—4. Une balle morte, σφαῖρα νεκρά, μὴ ἔχουσα δύναμιν.—5. Ces prisonniers d'importance, τοὺς ἐπισήμους ἐκείνους αἰχμαλώτους.—6. Que s'il leur eût fait... , ὥς εἰ ὑπεδέχετο αὐτοὺς ἐν τῇ αὐτῇ αὐτοῦ πρὸς ἑορτήν.—7. L'envoya supplier, ἔστειλε καὶ ἱκέτευσεν αὐτόν.—8. Mettre bas, νὰ καταθέσῃ.

Du choix des amis (σελ. 37).

1. Quelque bonté de cœur qu'il ait, ὅσον καὶ ἂν ἔχη ἀγαθὴν τὴν καρδίαν.—2. Vous en mûrirez, θὰ ὠριμάσετε, θὰ γίνετε συνετοί.—3. A l'égard... , ἐννοεῖται ayez.

Une parole de Socrate (σελ. 38).

1. L'on y tournait à peine, μόλις ἠδύνατό τις νὰ γυρίσῃ ἐν αὐτῇ.—2. Plût au ciel qu'elle pût être pleine! εἶθε νὰ ἦτο δυνατὸν νὰ γεμίσῃ! — 3. Fou qui s'y repose, μωρὸς ὅστις ἐπαναπαύεται εἰς αὐτό.

Les deux frères (σελ. 39, 40).

1. Il ne s'en apercevra pas, δὲν θὰ τὸ ἐννοήσῃ. — 2. Se

rendre compte de ce prodige, να ἐννοήσῃ αὐτὸ τὸ θαῦμα.—
3. S'étant mis en sentinelle, παραφυλάξαντες.

Une visite au manoir paternel (σελ. 41, 42).

1. Comme cette étrangère: πρόκειται περὶ τῆς ἀδελφῆς
του.—2. Qu'ils sont doux, πόσον γλυκεῖται εἶναι.

Triomphe de Pierre le Grand (σελ. 43, 44).

1. Florissant par ses soins: Πέτρος ὁ Μέγας εἶχεν ἐργασθῆ
οὐ μόνον διὰ τὴν τελειοποίησιν τοῦ στρατοῦ του, ἀλλὰ καὶ διὰ
τὴν ἀνάπτυξιν τοῦ ἐμπορίου, τῶν ἐπιστημῶν, τῶν τεχνῶν καὶ διὰ
τὸν ἐκπολιτισμὸν τοῦ κράτους του.—2. Commençait la marche,
προηγεῖτο τῆς πομπῆς.—3. Lesno: πόλις τῆς Ρωσσίας παρὰ τὴν
ὁποίαν ὁ Μέγας Πέτρος εἶχε νικήσει τοὺς Σουηδοὺς τῷ 1708.—
4. Timbales, τύμπανα τοῦ ἱππικοῦ, χάλκινα ἡμισφαίρια σκεπα-
σμένα μὲ δέγμα καὶ κρουόμενα διὰ ραβδίων.—5. Le brancard
de Charles XII: Κάρολος ὁ 12ος, τραυματισθεὶς εἰς τινὰ προ-
ηγηθεῖσαν μάχην, εἶχε κομισθῆ, κατὰ τὴν μάχην τῆς Πουλτάβας,
ἐπὶ φορείου συρομένου ὑπὸ δύο ἵππων.—6. Se faisaient en-
tendre, ἠκούοντο.

Le Jourdain (σελ. 45).

1. Les Bethléémites, οἱ Βηθλεεμίται, οἱ ἱερεῖς τῆς Βηθλεέμ.
—2. J'avais peine à distinguer, ἐδυσκολευόμην να διακρίνω.

La cataracte du Niagara (σελ. 46, 47).

1. Erié, Ontario: δύο λίμναι τῶν Ἦν. Πολιτειῶν τῆς Ἀμε-
ρικῆς.—2. Jusqu'au Saut, μέχρι τοῦ καταρράκτου, τοῦ μέρους
ὅπου τὸ ὕδωρ κατακρημνίζεται.—3. Moins un fleuve qu'une
mer, μᾶλλον θάλασσα ἢ ποταμός.—4. En fer à cheval, εἰς
σχῆμα πετάλου.—5. Entre les deux chutes, μεταξὺ τῶν δύο
καταρρακτῶν.—6. En un vaste cylindre, ἐν σχήματι μεγάλου
κυλίνδρου.—7. On dirait une..., θὰ ἔλεγέ τις ὅτι εἶναι.

Poésie de l'hiver (σελ. 48).

1. Tout à l'heure, μετ' οὐ πολὺ.—2. Tout proches qu'ils sont, ὅσον καὶ ἂν εἶναι πλησίον.—3. Bien que j'y songe, ἂν καὶ τὰ σκέπτομαι.

Nuit de neige (σελ. 49).

1. Sans voix: δὲν ἀκούονται πλέον αἱ συνήθεις φωναὶ τῶν πτηνῶν, τῶν ποιμνίων, τῶν ἀνθρώπων.—2. Sur toute floraison, κατέστρεψε πᾶσαν ἀνθησιν.—3. Austère, σκυθρωπός, κατηφής.—4. Des berceaux, τῶν φυλλωμάτων.—5. La nuit qui ne vient pas: νομίζεις ὅτι δὲν ἐνύκτωσεν ἀκόμη, ἐπειδὴ τὸ σελινόφως ἀντανακλᾶται ἐπὶ τῆς χιόνος.

La grenouille et le bœuf (σελ. 50).

1. De belle taille, πολὺ μέγας.—2. N'y suis-je point encore? δὲν τὸν ἔφθασα ἀκόμη;—3. Nenni, καθόλου, ὄχι.—4. M'y voici donc? τὰ κατάφερα τώρα;—5. La pécore, τὸ ζωντόβολον.

Mort de Charles XII (σελ. 51, 52, 53).

1. Se rendre maître de ce royaume, νὰ κυριεύσῃ τὸ βασίλειον ἐκεῖνο.—2. En forma le siège, τὴν ἐπολιόρησεν.—3. Sans que sa santé en fût altérée, χωρὶς νὰ βλαβῆ ἐκ τούτου ἡ υγεία του.—4. A son gré, κατὰ τὴν γνώμην του.—5. Il se mit à genoux, ἐγονυπέτησεν.—6. Homme de tête et d'exécution, ἀνὴρ νουεχῆς καὶ δραστήριος.—7. Qui s'était mis à son service, ὅστις εἶχε ταχθῆ εἰς τὴν ὑπηρεσίαν του.—8. Sans se douter que ce fût lui, χωρὶς νὰ ὑποπτεύουν ὅτι ἦτο ἐκεῖνος.

Les Francs (σελ. 54).

1. Des veaux marins, τῶν φωκῶν.—2. Un œil intrépide, ὀφθαλμὸς μὴ τρέμων.

La mort du chevreuil (σελ. 55).

1. Le coup partit, τὸ ὄπλον ἐξεπυρσοκρότησε.—2. A mort, θανασίμως.

Le nid de chardonnerets (σελ. 56, 57).

1. Tout crins..., ὄλο τρίχα ἀπ' ἔξω, ὄλο πούπουλο ἀπὸ μέσα.—2. Venaient d'y éclore, πρὸ ὀλίγου εἶχον ἐκκολαφθῆ ἐν αὐτῇ.—3. Las, βαρυνθεῖς.—4. C'est pourquoι, διὰ τοῦτο.

Les ruines de Troie (σελ. 58, 59).

1. On me vint dire, ἦλθον καὶ μοῦ εἶπον.—2. Le cap Sigée, τὸ Σίγειον ἀκρωτήριον.—3. Tumulus, τύμβους.—4. L'embouchure du Simoïs, αἱ ἐκβολαὶ τοῦ Σιμόεντος.—5. Le cap Rhétée, τὸ Ροίτειον ἀκρωτήριον.—6. Le tombeau d'Ajax, ὁ τάφος τοῦ Αἴαντος.—7. Est in conspectu Tenedos, ἀπέναντι κεῖται ἡ Τένεδος.—8. Ces vers du poète: Ὀμήρου Ὀδύσσεια, ραψοδ. ΚΔ'.—9. Je n'ai rien à me reprocher, δὲν κατηγορῶ, δὲν μέμφομαι τὸν ἑαυτὸν μου διὰ τίποτε.—10. De me mettre à terre, νὰ με ἀποβιβάσῃ εἰς τὴν ξηράν.—11. Me firent beaucoup de peine, μ' ἐλύπησαν πολὺ.

Damon et Phintias (σελ. 60).

1. Traînent en longueur, παρατείνονται.—2. Ils se disputent, φιλονεικοῦν.

Les canards sauvages (σελ. 61).

1. Que, ὅταν.—2. A la file, κατὰ σειράν.—3. A la faveur, τῇ βοήθειᾳ.—4. Battant des ailes, κυτῶσαι τὰς πτέρυγας.

L'enfant soldat (σελ. 62, 63).

1. Τοῦ que ἀμετάφραστον.—2. Il s'est engagé, κατετάχθη εἰς τὸν στρατόν.—3. A mon tour..., τώρα εἶναι σειρά μου νὰ σὲ θρέψω κ' ἐγώ.—4. Armée vendéenne: οἱ Βανδειανοὶ εἶχον ἐξεγερθῆ κατὰ τῆς Δημοκρατίας.—5. Trop loin des siens pour en espérer du secours, ἐπειδὴ ἦτο πολὺ μακρὰν τῶν ἰδικῶν του καὶ οὐδεμίαν ἤλπιζε παρ' αὐτῶν βοήθειαν.

L'incendie de la fabrique (σελ. 64, 65, 66).

1. C'était bien la fabrique qui brûlait, πράγματι ἔκαίετο τὸ ἔργοστάσιον.—2. Au bout d'une minute, μετὰ ἓν λεπτόν.—
3. Le feu gagne, ἡ πυρκαϊὰ προχωρεῖ, ἔξαπλοῦνται.—4. Raison de plus pour me hâter, ἕνας λόγος περισσότερον νὰ σπεύσω.

L'ami des abeilles (σελ. 66, 67).

1. Qu'elles avaient peine à marcher, ὥστε μετὰ δυσκολίας ἐβάδιζον.—2. Quelque près que je vinsse, ὅσον καὶ ἂν ἐπλησίαζον.—3. Sont-ils sûrs, ὅταν βεβαιωθοῦν.

Le désert (σελ. 68).

1. Sans bornes, ἀπέραντος.—2. Tout un jour, μίαν ὁλόκληρον ἡμέραν.

Conseils à un enfant (σελ. 69).

1. Lis, garde ta blancheur, δηλ. παιδίον, μεῖνε ἀγνό.—
2. Les hautes tours, ἐννοεῖ τοὺς οἴκους τῶν ὑπερηφάνων.



ΛΕΞΙΛΟΓΙΟΝ *

ΤΩΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΤΕΜΑΧΙΟΙΣ ΤΩΝ ΣΥΓΓΡΑΦΕΩΝ
ΚΥΡΙΩΤΕΡΩΝ ΛΕΞΕΩΝ

A

abaisser (s'), χαμηλώνω, πίπτω.
abandonné, εγκαταλελειμμένος,
ἔρημος.
abandonner (s'), παραδίδομαι,
ἀφίεμαι. || ἀφιεροῦμαι.
abattre (s'), πίπτω. || ἐπιπίτω,
ἐνσκήπτω.
abeille, f. μέλισσα.
abîme, m. ἄβυσσος, βάραθρον.
aborder, προσορμίζομαι, πλη-
σιάζω.
abreuvoir, m. ποτιστήριο.
abri, m. σκέπη, καταφύγιον.
absolument, ἀπολύτως. || τελείως.
abuser, καταχρῶμαι.
acclamation, f. ἐπευφημία.
accompagner, συνοδεύω.
accomplir, ἐκπληρῶ.
accorder, παραχωρῶ, δίδω,
ἀπονέμω.
accourir, προστρέχω.
accueil, m. δεξίσις, ὑποδοχή.
acier, m. χάλυψ.
admirable, θαυμαστός.
admiration, f. θαυμασμός.
admiré, θαυμαστός.
admirer, θαυμάζω.
adresser, ἀπευθύνω. || s'—, ἀ-
πευθύνομαι.

Adrien, ὁ Ἀδριανός.
affaires, f. pl. ὑποθέσεις, ἐργα-
σίαι, πράγματα.
affreux, φρικτός.
âge, m. ἡλικία.
agile, ἐλαφρός, ταχύς, εὐστρο-
φος.
aide, m. βοηθός. || —de camp,
ὑπασπιστής.
aigle, m. αἰτός.
aile, f. πτέρυξ.
aîlé, περρωτός.
ailleurs, ἀλλαχοῦ. || d'—, ἄλ-
λως δέ.
aimer, ἀγαπῶ. || —à (μετ' ἀπα-
ρεμφάτου), ἀρέσκομαι, εὐχα-
ριστοῦμαι.
aîné, πρεσβύτερος.
air, m. αἶψ. || τρόπος, ὕφος,
ἔξωτερικόν.
aisé, εὐκόλος. || ἀφελής, χαρίεις.
aisément, εὐκόλως.
ajouter, προσθέτω.
Albanaise, f. Ἀλβανίς.
albatre, m. ἀλάβαστρος.
Allah, m. Ἀλλάχ, Θεός.
allée, f. δενδροστοιχία.
aller, πηγαίνω. || s'en—, ἀπέρ-
χομαι.
allongé, ἐπιμήκης.
ambassadeur, m. πρέσβυς, ἀ-

* Τὸ Λεξιλόγιον τοῦτο δίδει τὴν μετάφρασιν τῆς Γαλλικῆς λέξεως ἐν
τῇ ἰδιαιτέρᾳ σημασίᾳ καθ' ἣν ἡ λέξις ἀπαντᾷ ἐν τῷ κειμένῳ.

- πεσταλμένος.
 âme, f. ψυχή.
 ami, m. φίλος.
 amitié, f. φιλία.
 amour, m. ἀγάπη.
 amuser (s'), διασκεδιάζω.
 ancêtres, m. pl. πρόγονοι.
 ancien, ἀρχαῖος.
 âne, m. ὄνος.
 ange, m. ἄγγελος.
 angle, m. γωνία.
 angoisse, f. ἀγωνία.
 animal, m. ζῶον.
 animer, ἐμψυχῶ, ζωογονῶ.
 année, f. ἔτος.
 annoncer, ἀναγγέλλω. || δεικνύω,
 δηλῶ.
 antiquité, f. ἀρχαιότης.
 apercevoir, βλέπω. || s'—, πα-
 ρατηρῶ.
 apparaître, φαίνομαι.
 appartement, m. διαμέρισμα
 (οἰκίας).
 appartenir, ἀνήκω.
 appeler, καλῶ.
 applaudissement, m. χειρο-
 κρότημα, ἀνευφημία.
 apporter, φέρω.
 apprendre, μανθάνω.
 approcher, πλησιάζω. || s'—,
 πλησιάζω (οὐδ.).
 approfondir, ἐμβαθύνω.
 appuyer, στηρίζω.
 araignée, f. ἀράχνη.
 arc, m. ἄψις.
 arc-en-ciel, m. ἴρις.
 architrave, f. ἐπιστύλιον.
 arène, f. ἄμμος.
 Aréopage, m. ὁ Ἄρειος Πάγος
 τῶν ἀρχ. Ἀθηναίων.
 argent (d'), ἀργυροῦς.
 arme, f. ὄπλον.
 armée, f. στρατός.
 armer, ὀπλίζω.
 arrêter, σταματῶ. || s'—, ἵστα-
 μαι, σταματῶ.
 arrivée, f. ἄφιξις.
 arriver, φθάνω, ἔρχομαι || συμ-
 βαίνω.
 arrondir, στρογγυλαίνω.
 art, m. τέχνη.
 artillerie, f. πυροβολικόν.
 aspect, m. θέα.
 assassin, m. φονεὺς, δολοφό-
 νος.
 assemblée, f. ὁμήγουρις. || συνέ-
 λευσις.
 assembler (s'), συναθροίζομαι.
 assister, βοηθῶ.
 assurer, βεβαιῶ.
 être, m. ἐστία.
 attachant, τερπνός, εὐάρεστος.
 attaché, προσηλωμένος, ἀφω-
 σιωμένος.
 attacher, συνδέω, προσηλῶ.
 attaque, f. ἐπίθεσις, προσβολή.
 attaquer, προσβάλλω.
 atteindre, κτυπῶ.
 attendre, περιμένω.
 attirer, ἔλκω, ἐφέλκω, ἐπισύρω.
 attitude, f. στάσις (τοῦ σώμα-
 τος).
 aube, f. αὐγή, ἠώς.
 augmenter, αὐξάνω.
 auparavant, πρότερον.
 aurore, f. ἠώς, αὐγή.
 aussitôt, εὐθύς, παραχρῆμα. ||
 —que, εὐθύς ὥς, ἅμα.
 automne, m. φθινόπωρον.
 autrement, ἄλλως.
 autrui, m. οἱ ἄλλοι, ὁ πλησίον.
 avancer, s'avancer, προχωρῶ.
 avantageusement, προσφώ-
 ρως, κατὰλλήλως.
 avenue, f. δενδροστοιχία.
 avertir, εἰδοποιῶ.

aveugle, τυφλός.
avis, μ. γνώμη.
avoine, f. βρώμη.
azur, m. κυανούιν χρῶμα, οὐ-
ρανί. || d'—, κυανούς.

B.

baie, f. Ἐσθιτ. ἄνοιγμα.
baigner, λούω. || περιβρέχω.
baiser, m. φίλημα.
baiser, φιλῶ, ἀσπάζομαι.
balancer, αἰωρῶ, ταλαντεύω.
balle, f. σφαῖρα.
bandeau, m. διάδημα.
baraque, f. παράπηγμα.
barbe, f. γένειον.
barreau, m. κιγκλῖς.
base, f. βάσις.
bas-relief, m. ἀνάγλυφον.
bataille, f. μάχη.
bateau, m. πλοῖον.
batelier, m. λεμβοῦχος.
bâtiment, m. οἰκοδομή, κτίριον.
bâtir, κτίζω.
batterie, f. πυροβολεῖον.
battre, κτυπῶ. || νικῶ. || se—,
μάχομαι.
baume (arbre de—), m. βαλ-
σαμόδενδρον.
bavolet, m. ταινία ἢ ὕφασμα εἰς
τὸ ὀπισθεν γυναικείου πύλου.
béant, χαίνων.
bec, m. ράμφος.
belliqueux, πολεμικός, φιλοπό-
λεμος.
berceau, m. λίκνον, κοιτίς.
bercer, λιγκίζω. || ἀποκοιμίζω.
berger, m. ποιμήν.
besoin, m. ἀνάγκη.
bête, f. ζῶον.
bien, καλῶς. || πολύ.
bienfaisant, εὐεργετικός. || σω-
τήριος.

bientôt, μετ' οὐ πολὺ.
bise, f. βορρᾶς.
blafard, ἄμαυρός.
blâmer, ψέγω.
blanc, θηλ. blanche, λευκός.
blancheur, f. λευκότης.
blanchir, λευκαίνω, —ομαι.
blessure, f. τραῦμα.
bleu, κυανούς.
blond, ξανθός.
bœuf, m. βοῦς.
bois, m. δάσος.
bondir, σκιριτῶ, πηδῶ.
bonheur, m. εὐτυχία, εὐτύ-
χημα.
bord, m. ἄκρα, χεῖλος. || ἀκτῆ,
ὄχθη.
border, πλαισιῶ.
borner, περιορίζω.
botte, f. ὑπόδημα.
bouche, f. στόμα.
bouclier, m. ἄσπίς.
bouquet, m. ἀνθοδέσμη. || συ-
στάς δένδρων.
bout, m. τέρμα, τέλος. || ἄκρον.
|| τεμάχιον, μικρὸν μέρος.
bouton, m. κάλυξ.
boyau, m. σκέλος τοῦ ὀρύγμα-
τος (καλοῦνται οὕτω ὀρύγ-
ματα ἐνοῦντα τὰς παραλλή-
λους μεταξύ των).
brancard, m. φορεῖον.
branchage, m. οἱ κλάδοι δέν-
δρον.
branche, f. κλάδος.
bras, m. βραχίον. || les—, ἡ
ἀγκάλη.
brave, γενναῖος. || καλός, τίμιος.
brèche, f. ρῆγμα.
brillant, λαμπρός.
briller, λάμπω.
brise, f. αὔρα.
briser, θραύω, σπάνω.

brouillard, m. ομίχλη.
 broyer, συντριβώ, θραύω.
 bruit, m. θόρυβος, κρότος.
 brûlant, καυστικός.
 brûler, καίω. || οὐδ. καίομαι.
 brusquement, αιφνιδίως. || ἀ-
 ποτόμως.
 bruyère, f. έρείκη (φυτόν).
 bûcher, m. πυρά.
 buisson, m. θάμνος.
 but, m. σκοπός, σημάδι.

C.

cabinet, m. γραφεῖον.
 cacher, κρύπτω.
 cadavre, m. πτώμα.
 cadet, m. νεώτερος.
 cage, f. κλωβίον.
 calculer, ύπολογίζω.
 calme, m. γαλήνη, εὐδία τῆς
 θαλάσσης.
 camarade, m. σύντροφος.
 camp, m. στρατόπεδον.
 campagne, f. έξοχή. || πεδιάς.
 || έκστρατεία.
 canard, m. νήσσα, πάπια.
 cannelé, ραβδωτός.
 canon, m. τηλεβόλον.
 car, m. άκρωτήριο.
 capitaine, m. λοχαγός. || πλοί-
 αρχος.
 capitale, f. πρωτεύουσα.
 captif, m. αιχμάλωτος.
 carabine, f. καρραβίνα.
 caravane, f. καρραβάνιον.
 carcassou, m. είδος έλειου, τρώ-
 χου, ζῶον.
 caresse, f. θωπεία.
 carré, m. τετράγωνον. || πρασιά.
 Carthage, ή Καρχηδών.
 cartouche, f. φυσίγγιον.
 cause, f. αίτία. || à—de, ένεκα.
 causer, συνομιλῶ.

cavalier, m. ίππεύς.
 ceinture, f. ζώνη. || ὄσφυς, μέση.
 ceinturon, m. τελαμών.
 célèbre, ένδοξος, διάσημος, πε-
 ρίφημος.
 céleste, οὐράνιος. || θεῖος. || θαν-
 cella, f. σηκός. [μάσιος.
 censurer, επικρίνω.
 Centaures, Κένταυροι.
 cependant, έν τούτοις.
 Céphise, m. Κηφισός (ποτ.).
 Cérés, ή Δήμητρα.
 cerisier, m. κερασέα.
 certain, τις. || βέβαιος.
 cesser, παύω.
 chaîne, f. αλυσίς. || une — de
 montagnes, ὄροσειρά. ||
 —s, δεσμά.
 chalet, m. καλύβη.
 chamarrer, καταστολίζω, κα-
 ταποικίλλω.
 champ, m. άγρός, πεδίο.
 || sur-
 le-champ, εὐθύς, άμέσως.
 champêtre, άγροτικός.
 changeant, αἰόλος, έναλλάσ-
 σων (έπι χρώματος).
 changement, m. αλλοίωσις.
 changer, αλλάσσω. || μετα-
 βάλλω.
 chanson, f. ᾄσμα.
 chant, m. ᾄσμα.
 chanter, ᾄδω, ψάλλω.
 chaos, m. χάος.
 chaque, έκαστος.
 char, m. ἄρμα.
 chardon, m. σκόλυμος, γαι-
 δουράγκαθον. *
 chardonneret, m. καρδερίνα.
 chargé, φορτωμένος, κατά-
 φορτος. || γεμάτος.
 charge, f. έφοδος.
 charger, φορτώνω.
 chariot, m. σκευοφόρος άμαξα.

- charité, f. ἡ πρὸς τὸν πλησίον ἀγάπη. [μένος.
- charmant, θελκτικός, χαριτω-
charmer, μαγεύω, γοητεύω.
charrue, f. ἄροτρον.
chasse, f. θήρα, κυνήγιον.
chasser, ἀποδιώκω. || θηρεύω, κνηγῶ
château, m. φρούριον. || πύργος, μέγαρον.
chaud, θερμός. || πρόθυμος.
chaume, m. καλάμη τοῦ σίτου.
chaumière, f. καλύβη.
chef, m. ἀρχηγός. || — d'atelier, ἐργοστασιάρχης. || — d'œuvre, ἀριστούργημα.
cheminée, f. ἐστία, τζάκι.
cheminer, πορεύομαι, βαδίζω.
chêne, m. δρυς.
chenille, f. κάμπη.
cher προσφιλής, ἀγαπητός.
cher, ἐπίρ. ἀκριβιά.
chercher, ἀναζητῶ.
chétif, μηδαμινός, οὐτιδανός.
cheval, m. ἵππος. | à—, ἐφιππος.
chevalier, m. ἱππότης.
chevelure, f. κόμη.
cheveux, m. κόμη, μαλλιά.
chèvrefeuille, m. αἰγόκλημα.
chevreuil, m. δορκάς, ζαρκάδι.
choisir, ἐκλέγω.
choix, m. ἐκλογή.
chute, f. πτώσις.
ciel (πλ. cieux), m. οὐρανός.
cime, f. κορυφή.
circulaire, κυκλοτερής.
citadelle, ἀκρόπολις, φρούριον.
citoyen, m. πολίτης.
citronnier, m. λεμονέα.
civilisé, πεπολιτισμένος.
clair, φωτεινός, λαμπρός. || αἴθριος, ἀνέφελος.
clarté, f. φέγγος.
clef, f. κλειδί.
cloche, f. κώδων.
clôture, f. φράκτης.
cœur, m. καρδιά.
coin, m. γωνία.
colère, f. ὀργή.
colline, f. λόφος.
colonne, f. κίων, στῦλος, στήλη.
colorer, χρωματίζω, βάφω.
combat, m. μάχη.
combattre, μάχομαι.
commandement, m. πρόσταγμα, διαταγή, παράγγελμα.
commerce, m. ἐμπόριον.
commander, διοικῶ.
commode, κατάλληλος.
commun, κοινός.
communication, f. συγκοινωνία.
compagne, f. σύντροφος, σύζυγος.
compagnie, f. συντροφία.
compagnon, m. σύντροφος. || συστρατιώτης.
comparer, συγκρίνω, παραβάλλω.
composer (se), σύγκειμαι.
comprendre, περιλαμβάνω. || ἐννοῶ.
compter, ἀριθμῶ.
comte, m. κόμης.
concert, m. συναλία.
condamner, καταδικάζω.
condition, f. κατάσταση.
conduire, ὀδηγῶ. || διευθύνω.
confiance, f. ἐμπιστοσύνη || θάρρος.
confier, ἐμπιστεύομαι. || παραδίδω.
connaissance, f. γνῶσις. || γνωριμία.
conquérant, m. κατακτητής.
conquête, f. κατάκτησις.
conseil, m. συμβουλή.

- conséquent (par—), ἄρα, ἐ-
πομένως.
conservet, διατηρῶ.
considérer, θεωρῶ προσεκτι-
κῶς, ἐπισκοπῶ.
consolation, f. παρηγορία.
consoler, παρηγορῶ.
constant, σταθερός.
consternation, f. κατάπληξις.
constitution, f. κρᾶσις.
conter, διηγοῦμαι.
continuer, ἔξακολουθῶ.
contraire, ἐναντίος. || le—, τὸ
ἐναντίον.
contrariété, f. ἐμπόδιον.
contribuer, συντελῶ.
convier, καλῶ, προσκαλῶ.
coq, m. ἀλέκτωρ.
corinthien, κορινθιακός.
corneille, f. κορώνη (πιτηνόν).
corps, m. σῶμα.
côte, f. ἀκτή. || κλιτύς.
côté, m. πλευρόν, πλευρά. || à—,
παραπλεύρως. || de tous—s,
πανταχόθεν.
coteau, m. κλιτύς. || λόφος.
cou, m. λαιμός.
couchant, m. δύσις.
couche, f. κοίτη, κλίνη.
coucher, κατακλίνομαι, πλαγιά-
ζω, (ἐπὶ ἡλίου) δύω. || se—,
κατακλίνομαι.
coude, m. ἀγκών.
couler, ρέω.
couleur, f. χροῶμα.
coulisse, f. ἀψίδα.
couloir, m. διάδρομος.
coup, m. πληγή, τραῦμα. || —
de canon, κανονιά. || tout à
—, αἴφνης.
courage, m. ἀνδρεία, καρτερία.*
courageux, ἀνδρείος, καρτερι-
κός.
courant, m. ρύαξ. || — d'air,
ρεῦμα, πνοή ἄερος, ἄνεμος.
courber, κάμπτω, λυγίζω. || se
—, κυρτοῦμαι.
courir, τρέχω.
couronne, f. στέμμα.
couronner, στέφω. || κοσμῶ τὴν
κορυφήν. || ὑπέρκειμαι.
cours, m. ροῦς, ρεῦμα, ροή. ||
διάρκεια.
course, f. δρόμος. || ἔξοδος χά-
ριν ἐργασιῶν, δρόμος. || ροῦς
ποταμοῦ.
coursier, m. κέλης ἵππος.
court, βραχύς.
couter, στοιχίζω.
couvrir, καλύπτω.
craindre, φοβοῦμαι.
cravate, f. λαιμοδέτης.
creuser, κοιλαίνω, σκάπτω.
crever, σκάνω.
cri, m. κραυγή.
crier, κραῖζω, φωνάζω.
crime, m. ἔγκλημα.
croire, πιστεύω, νομίζω, φρο-
νῶ.
croisée, f. παράθυρον.
croiser, σταυρώνω. || se—, δια-
σταυροῦμαι.
croissant, m. ἡμισέληνος.
croire, ἀναπτύσσομαι, αὐξάνω.
croître, φύομαι.
croix, f. σταυρός.
crucifix, m. ὁ Ἐσταυρωμένος.
cruel, σκληρός. || ἀσπλαγχνος.
cueillir, δρέπω, συλλέγω.
cuir, m. δέρμα.
cuisant, ἀλγεινός.
cuisse, f. μηρός.
cultiver, καλλιεργῶ.
culture, f. καλλιέργεια, φύτεια.
curiosité, f. περιέργεια.
cuvette, f. λεκάνη.

cytise, m. κύτισος (φυτόν).
czar, m. ὁ τσάρος.

D.

darder, ἔξακοντίζω.
davantage, περισσότερο.
débris, m. ἐρείπιον.
décharge, f. συμπυροβόλησις.
décliner, κλίνω.
décolorer, ξεβάφω.
décorer, κοσμῶ, στολίζω.
découpure, f. κοψιματιά, κόψιμον.
découvert, ἀσκεπής.
découvrir, ἀνακαλύπτω. || se—, ἀποκαλύπτομαι, ἐκτίθεμαι.
défaite, f. ἦττα.
défait, m. ἐλάττωμα.
défendre, ἀπαγορεύω. || ὑπερασπίζω. || se—, ἀμύνομαι, ἀνθίσταμαι.
défier (se), δυσπιστῶ.
défiler, παρελαύνω.
dégager, ἀπαλλάσσω.
degré, m. βαθμός. || βαθμῖς.
délibération, f. διάσκεψις.
délibérer, διασκέπτομαι.
délicieux, ἡδύς.
délivrer, ἀπολυτρῶ, ἀπαλλάσσω, σώζω.
Délös, ἡ Δῆλος.
déluge, m. κατακλυσμός.
demander, ζητῶ. || ἐρωτῶ.
demeurer, κατοικῶ. || μένω.
demi, ἡμισυς || à—, ἔξ ἡμισείας.
demi-livre, f. ἡμίσεια λίτρα.
demi-tasse, f. ἡμισον κύπελλον.
deniers, m. pl. χρήματα.
dénonciation, f. καταγγελία, κατηγορία.
Denys, ὁ Διονύσιος.
dépense, f. δαπάνη.
dépouille, f. δορὰ ζώου. ||

λεία, λάφυρα.
dépouillé (ἐπὶ δένδρου) γυμνός.
dérober, ὑποκρύπτω.
dérouter, ἐκυλίσσω, ἀνοίγω.
désarmé, ἀοπλος.
descendre, καταβαίνω.
désert, ἔρημος. || le—, ἡ ἔρημος.
désespéré, ἀπελπις.
désintéressé, ἀφιλοκερδής.
désirer, ἐπιθυμῶ.
désolé, ἔρημος.
dessein, m. σκοπός, σχέδιον.
dessin, m. σχέδιον.
dessiner, σχεδιάζω. || σχηματίζω.
destin, m. εἰμαρμένη, τύχη.
destinée, f. τὸ πεπωμένον. || τύχη.
destiner, προορίζω.
détachement, m. ἀπόσπασμα (στρατοῦ).
détail, m. τὸ καθ' ἕκαστα (πράγματος).
détendre, ἀφαιρῶ τὰ παραπετάσματα θαλάμου.
devancer, προηγῶμαι.
devenir, γίνομαι.
deviner, μαντεύω.
devoir, m. καθήκον.
dévouement, m. αὐταπάρνησις.
dévouer (se), θυσιάζομαι, ἀφοσιῶμαι ὑπὲρ τινος.
Diane, ἡ Ἄρτεμις.
dicter, ὑπαγορεύω.
Dieu, ὁ Θεός.
différent, διάφορος.
dindon, m. ἰνδαλεκτρῶν, γάλλος.
dîner, m. γεῦμα.
direction, f. διεύθυνσις.
diriger, διευθύνω.
discours, m. λόγος.
disjoint, χωριστός.
disparaître, ἔξαφανίζομαι.

- disperser, διασκορπίζω, τρέπω
εἰς φυγήν.
- disposer, διαθέτω.
- disputer, διαμφισβητῶ.
- distinguer, διακρίνω.
- distraindre, ἀποσπῶ. || ψυχαγωγῶ,
τέρω.
- divers, διάφορος.
- diviser, διαιρῶ.
- dogue, m. μολοσσὸς κύων.
- doigt, m. δάκτυλος.
- dôme, m. δόμος.
- domestique, m. ὑπηρέτης. ||
ἐπ. οἰκιακός.
- dominer, δεσπίζω.
- doré, κεχρυσωμένος, ἐπίχρυσος.
- dorique, δωρικὸς.
- dormir, κοιμῶμαι.
- dos, m. ράχις.
- double, διπλοῦς.
- doubler, διπλασιάζω. || παρα-
κάμπω ἀκροτήριον.
- douleur, f. λύπη. || ὀδύνη, πόνος.
- doute, m. ἀμφιβολία. || sans—,
ἀναμφιβόλως.
- doux, θηλ. douce, γλυκός.
- drapeau, m. σημαία.
- dresser, ἀνορθῶ. || ἀνεγείρω,
στήνω.
- droit, δεξιός. || à droite, δεξιά.
- droit, ἐπίρ. κατ' εὐθείαν.
- drôle, γελοῖος, ἰδιότροπος.
- dromadaire, m. δρομάς (κάμη-
dru, εὐρωστος. [λος].
- duc, m. δούξ.
- ducat, m. δουκᾶτον (νόμισμα).
- dur, σκληρός.
- durée, f. διάρκεια, μονιμότης.
- E.**
- eau, f. ὕδωρ.
- ébène, f. ἔβενος.
- ébranlement, m. κλονισμός.
- ébranler, διασεῖω, τρανιάζω.
- écarlate, f. ἄλουργὸν (ἄλικον)
χρῶμα.
- échapper, διαφεύγω.
- échelle, f. κλίμαξ (κινητή).
- éclairer, φωτίζω.
- éclat, m. ρήγμα, θρούμμα. || φέγ-
γος, λόμψις.
- éclatant, λαμπρός, περιφανής.
- éclater, ἐκρήγνυμαι. || παταγῶ,
ἐξηχῶ.
- écossais, Σκῶτος.
- écrasé, πλακωτός.
- écrier (s'), ἀνακράζω.
- écume, f. ἀφρός.
- édifice, m. οἰκοδομή, κτίριον.
- effet, m. ἀποτελεσμα.
- effleurer, ψαύω ἀκροστιγῶς.
- effondrer (s'), καταρρέω.
- efforcer (s'), προσπαθῶ.
- effort, m. ἀγών.
- effrayant, φοβερός.
- égal, ἴσος.
- égaler, ἕξισοῦμαι, φθάνω τινά.
- égard (à l'—de), πρὸς.
- égosiller (s'), ξελαρυνγίζομαι.
- égyptien, Αἰγύπτιος.
- élan, m. ἄλκη (ζῶον).
- élevé, ὑψηλός. || εὐγενής.
- élever, ἀνυψῶ. || ἀναιρέφω. ||
s'—, ἀνυσοῦμαι ἀνεγείρομαι.
- éloigner, ἀπομακρύνω.
- embarquer (s'), ἐπιβιβάζομαι.
- embaumer, ἀρωματίζω.
- embellir, κοσμῶ.
- embouchure, f. ἐκβολὴ ποταμοῦ.
- embrasement, m. πυροκαϊά.
- embrassement, m. περίπτυξις.
- embrasser, ἀσπάζομαι.
- embrasure, f. περιπλαίσιον θύ-
ρας.
- émigré, m. μετανάστης.
- emmener, φέρω μαζί μου.

émotion, f. συγκίνησις.
 émouvoir (s'), συγκινοῦμαι,
 ταράττομαι.
 empêcher, ἐμποδίζω.
 empereur, m. αὐτοκράτωρ.
 emporter, ἀποκομίζω, ἀπάγω,
 παίρω. || πορθῶ, κυριεύω.
 empressement, m. προθυμία.
 empresseur (s'), σπεύδω.
 encadrer, πλαισιῶ.
 encaissé (fleuve), ποταμὸς ἔχων
 ὄχθας ἀποτόμους καὶ ὑψηλάς.
 enceinte, f. περίβολος.
 enchaîner, δεσμεύω.
 enchanté, μαγευμένος· μαγι-
 κός.
 encourager, ἐνθαρρύνω.
 endormir, ἀποκοιμίζω.
 endroit, m. μέρος.
 endurcir, σκληρύνω.
 enfler, ἔξογκῶ, φουσκώνω.
 enfoncement, m. μυχός. || βάθος.
 enfoncer, ἐμπήγνυμι, βυθίζω ||
 s'—, ἐμπήγνυμαι. || εἰσδύω.
 engourdir, ναρκῶ, αἰμωδιάζω.
 épivrer, μεθύσκω.
 ennemi, ἐχθρός. || ἐπ. ἐχθρικός.
 ennui, m. ἀνία, πλήξις.
 énorme, μέγιστος.
 ensemble, ὁμοῦ.
 ensuite, ἔπειτα.
 entendre, ἀκούω.
 entier, ὁλόκληρος.
 entièrement, ἔξ ὁλοκλήρου.
 entourer, περιστοιχίζω.
 entraîner, παρασύρω.
 entrée, f. εἴσοδος.
 entre-colonnement, m. διαστή-
 entreprendre, ἐπιχειρῶ. [λιον.
 entrevoir, διαβλέπω.
 entr'ouvert, ἡμιάνοικτος.
 envelopper, περιτυλίσσω. || πε-
 ρικαλύπτω, σκεπάζω.

envie, f. πόθος, ἐπιθυμία. || ὄρε-
 ξις, διάθεσις.
 envieux, ζηλότυπος.
 environ, περίπου, σχεδόν.
 environner, περιβάλλω, περι-
 στοιχῶ.
 envoler (s'), ἀφίπταμαι.
 envoyer, στέλλω.
 épaïs, πηκτός.
 épaule, f. ὄμος.
 érée, f. ξίφος.
 éri, m. στάχυς.
 épineux, ἀκανθώδης.
 éprouvante, f. φόβος, τρόμος.
 éprouver, δοκιμάζω, βασανίζω.
 || αἰσθάνομαι. || ὑφίσταμαι.
 équipage, m. πλήρωμα πλοίου.
 errant, πλανώμενος.
 errer, περιπλανῶμαι.
 espace, m. διάστημα, χώρος.
 espèce, f. εἶδος.
 espérer, ἐλπίζω.
 esprit, m. πνεῦμα. || νοῦς.
 essuyer, ὑφίσταμαι.
 est, m. ἀνατολή.
 étang, m. λίμνη.
 état, m. κατάσταση.
 éteindre, σβήνω.
 étendard, m. σημαία.
 étendre, ἐκτείνω. || s'—, ἐκτεί-
 νομαι, ἔξαπλοῦμαι.
 éternel, αἰώνιος.
 étoile, f. ἀστήρ.
 étonnant, θαυμαστός.
 étonnement, m. ἐκπληξις.
 étonner, ἐκπλήττω.
 étrange, παράδοξος.
 étranger, m. ξένος.
 étroit, στενός.
 étudier (s'), ἔξασκοῦμαι, σπου-
 δάζω.
 évanouir (s'), λιποθυμῶ.

évanouï, λιπόθυμος.
 éveiller (s'), ἐγείρομαι, ἐξυπνῶ.
 évolution, f. ἔλιγμός.
 excellent, ἔξαιρετος.
 exciter, διεγείρω.
 exclure, ἀποκλείω. || ἀποξενῶ.
 exemple, m. παράδειγμα.
 exercice, m. ἄσκησις.
 expier, δίδωμι δίκην.
 expirer, ἐκπνέω.
 expliquer, ἐξηγῶ.
 exposer, ἐκθέτω.
 exprès, ἐπίτηδες, ἐπὶ τούτῳ.
 expression, f. ἔκφρασις.
 extérieur, ἔξωτερικός.
 exterminer, ἐξολοθρεύω,
 ἔξοντῶ.
 extraordinaire, παράδοξος.
 extrême, ἄκρος, μέγιστος.
 extrémités, f. (ἔσχατα) δεινά.

F.

fabrique, f. ἐργοστάσιον.
 façade, f. πρόσοψις κτιρίου.
 face, f. πρόσωπον. || en—, κα-
 τὰ πρόσωπον. || πρόσοψις.
 faible, ἀσθενής, ἀμυδρός.
 faïence, f. φαβεντιανόν(σκεῦος).
 faim, f. πείνα || ανοίγ—, πεινῶ.
 faite, m. στέγη, σκέπη.
 fameux, διάσημος, κλεινός.
 faner, μαραίνω, ξηραίνω.
 fantôme, m. φάντασμα.
 farouche, ἄγριος.
 fatal, μοιραῖος. || δλέθριος.
 fatigue, f. κόπος, μόχθος.
 fauvette, f. ὑπολαῖς (πιτηνόν).
 favorable, εὐνοϊκός. || οὐριος.
 femelle, f. θῆλυ ζώου.
 fenêtre, f. παράθυρον.
 fer, m. σίδηρος. || —s, δεσμά.
 ferme, σταθερός.
 fermeté, f. θάρρος, καρτερία.

féroce, ἄγριος.
 fertile, γόνιμος, εὐφορος.
 feston, m. ἔγκαρπα, ἀνθόπλεγμα.
 fête, f. ἑορτή.
 fidèle, πιστός.
 fièvre, f. πυρετός.
 figuier, m. συκῆ.
 figure, f. μορφή, πρόσωπον.
 figurer (se), φαντάζομαι.
 filer, κλώθω, ὑφαίνω.
 filtrer, διεισδύω.
 fin, f. τέλος.
 firmament, m. τὸ στερέωμα.
 flamme, f. φλόξ.
 flanc, m. κλιτὺς (ὄρους).
 flétrir, μαραίνω. || καταισχύνω.
 fleurir, ζωηρός, θαλερός· χαρίεις.
 fleurir, ἀνθῶ.
 fleuve, m. ποταμός.
 flocon (de neige), m. νιφάς.
 florissant, ἀκμαῖζων, ἰσχυρός.
 flot, m. κύμα.
 flotte, f. στόλος.
 flotter, κυματίζω.
 fluet, λεπτός.
 flûte, f. αὐλός.
 fois, f. φορά. || à la—, συγγρό-
 foison (à), ἀφθόνως. [νωσ.
 fond, m. βάθος. || οἱ μυχοὶ τῆς
 καρδίας.
 fondre, τήκω. || —en larmes,
 ἀναλύω εἰς δάκρυα. || ἐφορμῶ.
 force, f. δύναμις.
 forcer, ἀναγκάζω. || κυριεύω,
 καταλαμβάνω ἕξ ἐφόδου.
 forêt, f. δάσος.
 forme, f. σχῆμα.
 former, σχηματίζω.
 fort, δυνατός.
 fort, ἐπίρ. λίαν, πολύ.
 fortement, ἰσχυρῶς. || θερμῶς.
 fortifier, ἐνισχύω, τονῶ.
 fortune, f. τύχη.

fossé, m. τάφος.
 foule, f. πλήθος.
 fourchu, διγαλωτός, δισχιδής.
 fournaise, f. κάμινος.
 fournir, χορηγῶ, προμηθεύω.
 foyer, m. ἐστία.
 fracas, m. πάταγος, κρότος.
 fracasser, συντρίβω.
 frais, θηλ. fraîche, δροσερός.
 framée, f. εἶδος δόρατος με
 μακρὰν λαβήν.
 Franc, Φράγκος.
 franchir, ὑπερβαίνω.
 francisque, f. δίστομος πέλε-
 κος τῶν Φράγκων.
 frapper, κτυπῶ.
 frimas, m. πάχνη.
 frise, f. ζωοφόρος.
 frissonner, φρίττω, ἀνατρι-
 χιάζω.
 froid, ψυχρός. || le—, τὸ ψυχρὸς.
 || avoir—, κρυώνω.
 froidement, ψυχρῶς.
 froidure, f. ψυχρὸς ἀήρ.
 fronton, m. ἀέτωμα.
 fuir, φεύγω.
 fumée, f. καπνός.
 funèbre, νεκρικός.
 funeste, δλέθριος, θανάσιμος.
 furieux, σφοδρός.
 fusil, m. ὄπλον, τουφέκι.
 fût, m. στύλος, σῶμα κίονος.
 futur, μέλλον.
 fuyard, m. φυγὰς.

G.

gaïment, εὐθύμως.
 gagner, κερδίζω. || κυριεύω.
 garantir, ἐγγυῶμαι· ἐξασφα-
 λίζω.
 garde, f. φρουρά, οἱ φρουροί. ||
 φυλακτῆρ, φυλάκτρα ξίφους.
 garder, φυλάττω, κρατῶ.

gardien, m. φύλαξ.
 gauche, ἀριστερός.
 gaulois, Γαλάτης.
 gazelle, f. γαζέλλη, εἶδος δορ-
 gazon, m. χλόη. [κάδος.
 gazouiller, γλυκοκελαδῶ.
 geler, κρυσταλλῶ, παγώνω.
 gémissment, m. στεναγμός,
 οἰμωγή, ὄδυρμός.
 général, γενικός. || στρατηγός.
 génération, f. γενεά.
 genêt, m. σπάργον.
 genou, m. γόνυ.
 gens, ἄνθρωποι jeunes—, νέοι.
 gentilhomme, m. εὐπατριδης.
 gerbe, f. δέμα, δεμάτι.
 Germain, Γερμανός.
 germer, βλαστάνω, φυτρώνω.
 geste, m. χειρονομία.
 givre, m. πάχνη.
 glace, f. πάγος.
 glacé, παγωμένος.
 glaive, m. ξίφος, ρομφαία.
 gland, m. βάλανος.
 globe, m. ἡ γητῆρ σφαιρα, ἡ γῆ.
 gloire, f. δόξα.
 glorieux, ἔνδοξος.
 gorge, f. λαιμός.
 gothique, Γοτθικός.
 gouffre, m. ἄβυσσος, βάραθρον.
 gourmander, ἐπιπλήττω.
 gouverner, κυβερνῶ.
 grâce, f. χάρις.
 gracieux, φιλόφρων.
 grave, σοβαρός.
 gravité, f. σοβαρότης.
 grenade, f. ρόδι.
 grenadier, m. ροιά, ροδιά.
 grenadier, m. ἄλλοτε, στρατιώ-
 της βάλλον χειροβομβίδας,
 γρεναδιέρος, βομβιστής.
 grenouille, f. βάτραχος.
 grève, f. ἀμμώδης ἀκτή.

grille, f. κιγκλίσ.
 grillon, m. γρυλλός (ἔντομον).
 grimper, ἀναρριχῶμαι.
 gris, φαιός.
 grisâtre, ὑπόφαιος.
 grive, f. κίχλα.
 gros, θηλ. grosse, παχύς, χονδρός. || μέγας.
 grosseur, f. παχύτης, χόνδρος.
 guérir, θεραπεύομαι.
 guerre, f. πόλεμος.
 guerrier, m. πολεμιστής.
 guide, m. ὁδηγός.
 guider, ὀδηγῶ.

H.

habile, ἱκανός.
 habit, m. ἔνδυμα.
 habitant, m. κάτοικος.
 habitation, f. κατοικία.
 habiter, κατοικῶ.
 habitude, f. ἔξις. || συνήθεια.
 hache, f. πέλεκυς.
 haie, f. φράκτης.
 haleine, f. πνοή. || ἀναπνοή.
 hardi, τολμηρός.
 hardiment, τολμηρῶς.
 hasarder (se), ριψοκινδυνεύω.
 hâter (se), ἐπείγομαι, σπεύδω.
 haut, ὑψηλός. || le—, τὸ ὕψος ἢ κορυφή.
 hauteur, f. ὕψος. || λόφος.
 Hécube, ἡ Ἑκάβη, σύζυγος τοῦ Πριάμου.
 hélas ! φεῦ !
 herbe, f. χόρτον.
 herboriser, βοτανίζω.
 héritage, m. κληρονομία.
 hériter, κληρονομῶ.
 héritier, m. κληρονόμος.
 hésiter, διστάζω.
 heureux, εὐτυχής. || αἴσιος. || ἐπιτυχής.

hirondelle, f. χελιδόν.
 hors, ἐκτός.
 hospitalier, φιλόξενος.
 hospitalité, f. φιλοξενία.
 housse, f. ἐπικάλυμμα.
 humain, ἀνθρώπινος. || φιλόανθρωπος, εὐπλαγχνος.
 humanité, f. ἀνθρωπότης.
 humble, ταπεινός.
 hurler, ὠρούομαι.

I.

ignoble, ἄκομψος, βαρύς.
 ignorer, ἀγνοῶ.
 île, f. νῆσος.
 illusion, f. ὄνειροπόλημα.
 illustre, ἐπιφανής, ἔνδοξος.
 imiter, μιμοῦμαι.
 immédiatement, ἀμέσως.
 immense, ὑπερμεγέθης ἀπειρος.
 immobile, ἀκίνητος.
 immobilité, f. ἀκίνησια.
 importance, ἀξία, σπουδαιότης.
 important, σπουδαῖος.
 importer, ἐνδιαφερέειν.
 importuner, ἐνοχλῶ.
 impossible, ἀδύνατος.
 imprimer, ἐγκολάπτω, ἐντυπῶ.
 incendie, m. πυρκαϊά.
 incertain, ἀβέβαιος, ἄστατος.
 incision, f. ἐντομή.
 inculte, χέρσος, ἀκαλλιέργητος.
 indifférent, ἀδιάφορος.
 indigent, m. πτωχός, ἐνδεής.
 indigne, ἀνάξιος.
 indiquer, δεικνύω. || ὀρίζω.
 indiscret, ἀδιάκριτος.
 inexprimable, ἀνέκφραστος.
 infini, ἄπειρος, ἀναρίθμητος.
 infiniment, ἀπειρώς, ὑπερβο-
 inflexible, ἀκαμπτος. [λικά.
 infliger, ἐπιβάλλω.
 influence, f. ἐπίδρασις.

informer, πληροφοροῦ.
 ingénieur, m. μηχανικός.
 inhumain, ἀπάνθρωπος, σκλη-
 innocence, f. ἀθωότης. [ρός.
 innocent, ἀθῶος.
 inquiet, ἀνήσυχος.
 insensiblement, ἀνεπαισθήτως.
 inspirer, ἐμπνέω.
 installer, ἐγκαθιστῶ. || βάλλω
 τί σου.
 instamment, ἐπιμόνως. || de-
 mander—, ἐκλιπαρῶ.
 instant, m. στιγμή. || à l'—,
 πάραυτα.
 instinct, m. ἔνστικτον.
 instrument, m. ὄργανον.
 intéresser (s'), ἐνδιαφέρομαι.
 || τέρομαι.
 intérieur, ἐσωτερικός. || l'—,
 τὸ ἐσωτερικόν.
 intérieurement, ἐνδομύχως.
 interrompre, διακόπτω.
 intervalle, m. διάλειμμα.
 intime, στενότητας, ἐγκάρδιος.
 intolérable, ἀνυπόφορος.
 introduire, εἰσάγω.
 investir, περικυκλῶ, πολιορκῶ.
 isolé, ἀπομεμονωμένος.
 issue, f. ἐκβασίς, τέλος.

J.

jacinthe, f. ὑάκινθος.
 jadis, ἄλλοτε.
 jaillir, ἀναπηδῶ, ἀναθρώσκω.
 jambe, f. κνήμη· πούς.
 jaune, κίτρινος.
 javelot, m. ἀκόντιον.
 Jérusalem, ἡ Ἱερουσαλήμ.
 jet d'eau, m. κρουνοῦ ὕδατος.
 || πίδαξ.
 jeter, ρίπτω. || se—, ρίπτομαι
 (ἐπὶ ποταμοῦ) ἐκβάλλω.
 jeunesse, f. νεότης

joie, f. χαρά.
 joindre, ἐνῶ.
 joncher, στρώνω.
 joue, f. παρειά.
 jouer, ἀπολαύω.
 Jourdain, m. ὁ Ἰορδάνης.
 journée, f. ἡμέρα. || ἡμεροκά-
 ματον. || ἡμέρα μάχης καὶ
 αὐτὴ ἡ μάχη.
 joyeux, φαιδρός, περιχαρής.
 Judée, f. ἡ Ἰουδαία.
 juger, κρίνω.
 Jupiter, ὁ Ζεὺς.
 justesse, f. ἀκρίβεια, κανονικό-
 της.
 justice, f. δικαιοσύνη. || τὸ δί-
 καιον. || τιμωρία.

L.

labourer, ἀροτριῶ, ὀργώνω.
 laboureur, m. γεωργός.
 lac, m. λίμνη.
 laine, f. ἔριον. [μία.
 langueur, f. χαύνωσις. || ραθυ-
 languir, μαραίνομαι, φθίνω.
 Lapithes, Λαπίθαι.
 large, εὐρύς. || le—, τὸ πλάτος.
 larme, f. δάκρυ.
 laver, πλύνω, λούω.
 légèrement, ἐλαφρῶς.
 légèreté, f. ἐλαφρότης.
 Leipsick, ἡ Λειψία.
 lendemain, m. ἡ ἐπαύριον.
 lentement, βραδέως.
 lenteur, f. βραδύτης.
 levant, m. ἀνατολή.
 lever, ὑψῶ. || se—, ἀνίσταμαι,
 ἐγείρομαι. || ἀνατέλλω.
 lèvre, f. χεῖλος.
 libre, ἐλευθερός.
 lier, δένω.
 lierre, m. κισσός.
 lieu, m. τόπος, μέρος. || au—de,

- ἀντί.
lis, m. κρίνος.
lisière, f. ὄριον, ἄκρον (δάσους).
loger (se), κατοικῶ, ἐγκαθίσταμαι.
logis, m. κατοικία.
loin, μακράν.
loisirs, m. pl. διασκεδάσεις.
long, longue, μακρός. || le—, τὸ μῆκος. || le—de, κατὰ μῆκος.
longueur, f. μῆκος.
losange, m. ρόμβος.
loup, m. λύκος.
lourd, βαρῦς.
lueur, f. φέγγος, φῶς.
luire, λάμπω.
lumière, f. φῶς.
lune, f. σελήνη.
lustré, στιλπνός.
lutte, f. πάλη, ἀγών.
Lycée, m. Λύκειον, γυμναστήριον παρὰ τὰς Ἀθήνας.
- M.
- mai, m. Μάιος.
maintenant, τώρα.
maître, κύριος. || ιδιοκτήτης.
majesté, f. μεγαλειότης.
mal, m. τὸ κακόν. || —de tête, κεφαλαλγία.
maladie, f. ἀσθένεια.
malgré moi, παρὰ τὴν θέλησίν μου.
malheur, m. δυστυχία, δυστύχημα.
malheureux, δυστυχής. [χημα.
manche, m. λαβή. || f. χειρὶς, μανίκι.
Manche (la), ἡ Μάγγη.
manière, f. τρόπος.
manœuvrer, f. χειρισμός.
manoir, m. Μεσαιων. οἶκημα.
manquer, λείπω. || ἀποτυγχάνω.
manteau, m. μανδύας.
marais, m. ἔλος, τέλμα.
marbre, m. μάρμαρον.
marche, f. πορεία. || βαθμὶς.
marier, νυμφεύω.
marin, m. ναύτης.
marque, f. σημεῖον.
marqué, ρητός, ὠρισμένος.
marquer, σημειῶ, σημαδεύω.
|| ποιῶ τι σημεῖον. || δεικνύω.
mars, m. Μάρτιος.
masse, f. ὄγκος.
matinal, πρωϊνός.
maure, μανριτανός.
mauresque, μανριτανικός.
maxime, f. ἀξίωμα, γνωμικόν.
mécontent, δυσηρεστημένος.
médecin, m. ἰατρός.
médique, μηδικός.
méditation, f. ρεμβασμός, σκέψη.
mélange, m. μίγμα. [ψις.
mêlée, f. συμπλοκή.
même, ὁ αὐτός, ἡ αὐτή, τὸ αὐτό.
|| ἐπίρ. μάλιστα, ἀκόμη καί.
mémoire, f. μνήμη.
mémorable, ἀξιωματικόν.
menaçant, ἀπειλητικός.
mener, ἄγω, φέρω.
mentir, ψεύδομαι.
mer, f. θάλασσα.
mérite, m. ἀρετή, ἀξία.
merle, m. κότσυφος.
mesure, f. μέτρον.
météore, f. μετώπη.
midi, Γεωγρ. μεσημβρία, νότος.
mieux, κάλλιτερον.
milice, f. ἐθνοφυλακή.
milieu (au), ἐν μέσῳ.
mille, m. μίλιον.
Minerve, ἡ Ἀθηνᾶ.
miniature, f. μικρογραφία.
miracle, m. θαῦμα.
misérable, ἄθλιος, ἐλεεινός.
mission, f. ἀποστολή. || πρεσβεία.

mobile, ἐνκίνητος.
 mobilité, f. ἐνκινησία.
 moderne, νεώτερος.
 moindre (le), ὁ ἐλάχιστος.
 moineau, m. στρουθίον.
 moins, ὀλιγώτερον. || au—, du—, τοῦλάχιστον.
 moisé, κυματοῦφης.
 moisi, εὐρωτιῶν, μouxλιασμένος.
 moisson, f. θερισμός.
 moitié, f. τὸ ἥμισυ.
 moment, m. στιγμή.
 monceau, m. σωρός.
 mont, m. ὄρος.
 montagne, f. ὄρος.
 monter, ἀναβαίνω. || ἐπιβαίνω ἵππου.
 montrer, δεικνύω. || se—, φαίνομαι.
 monument, m. μνημεῖον.
 morceau, m. τεμάχιον.
 morne, στυγνός, σκυθρωπός.
 mort, νεκρός. || f. ὁ θάνατος.
 mortel, θανάσιμος. || δεινός.
 mot, m. λέξις.
 moulin, m. μύλος.
 mourir, ἀποθνήσκω.
 mousqueterie, f. τουφεκισμός.
 mousse, f. βρόνυ.
 mouton, m. πρόβατον.
 mouvement, m. κίνησις.
 mouvoir (se), κινεῖμαι.
 moyen, m. μέσον, τρόπος.
 muet, βωβός, ἄφωνος.
 mufle, m. οὐγγός.
 mugissement, μυχθημός· βοή.
 mule, f. ἡ ἡμίονος.
 multitude, f. πλῆθος.
 munitions, f. pl. πολεμεφόδια.
 mûr, ὄριμος.
 mur, m. τοῖχος.
 muraille, f. τεῖχος.
 mûrier, m. μωρέα.

murmure, m. γογγυσμός. ||
 μουρμούρισμα (ἀνέμου).
 Musée, Μουσαῖος.
 mutuellement, ἀμοιβαίως.
 myrte, m. μύρτος, μυρτιά.

N.

naissance, f. γέννησις.
 naïtre, γενεῶμαι.
 naïveté, f. ἀφέλεια, ἀπλότης.
 nappe, f. ὀθόνη (ἐπιτραπέζιος).
 nature, f. φύσις.
 naturel, φυσικός.
 naufragé, m. ναυαγός.
 navire, m. πλοῖον.
 nef, f. δωμάτιον, μέρος ἀρχαίου
 négociant, m. ἔμπορος. [ναοῦ.
 négociation, f. διαπραγματεύ-
 neige, f. χιῶν. [σις.
 neuf, θηλ. neuve, καινουργής.
 nicher, ἐμφωλεύω.
 nid, m. φωλιά.
 noble, εὐγενής.
 nopal, m. ἰνδουσκῆ.
 nord, m. βορρᾶς. || —ouest, τὸ
 ΒΑ μέρος τοῦ ὀρίζοντος.
 nourrir, τρέφω.
 nourriture, f. τροφή.
 nouveau, νέος. || de—, ἐκ νέου.
 noyer, πνίγω.
 noyer, m. καρυδιά.
 nu, γυμνός.
 nuage, m. νέφος.
 nudité, f. γύμνωσις. || ξηρασία.
 nuire, βλάπτω.
 nul, οὐδείς.

O.

objet, m. ἀντικείμενον, πρᾶγμα.
 obliger, ἀναγκάζω.
 observer, παρατηρῶ.
 obstiné, πεισματάρης.
 obstinément, ἐπιμόνως.

obtenir, λαμβάνω, επιτυχάνω.
 occuper, κατέχω.
 odeur, f. ὀσμή. || εὐωδία.
 (Egalée, τὸ Αἰγάλεων ὄρος.
 œil (πλ. yeux), m. ὀφθαλμός.
 œuf, m. ὄν.
 offenser, προσβάλλω. || βλάπτω.
 officier, m. ἀξιωματικός.
 offrande (votive), f. ἀνάθημα,
 ἀφιέρωμα.
 offrir, προσφέρω, παρουσιάζω.
 olivier, m. ἐλαία (δένδρον).
 ombrager, σκιαζω.
 ombre, f. σκιά.
 onde, f. νῆμα. || ὕδωρ.
 opération, f. ἐγχείρισις.
 or, m. χρυσός. || d'—, χρυσοῦς.
 orageux, θνελλώδης.
 oranger, m. πορτοκαλλέα.
 orbite, f. κόγχη τοῦ ὀφθαλμοῦ.
 ordinaire (à l'), κατὰ τὸ σύ-
 νηθες.
 ordonner, διατάσσω.
 ordre, m. ρυθμός. || διαταγή.
 orge, f. κριθή.
 orgueil, m. ὑπερηφάνεια
 orient, m. ἀνατολή.
 origine, f. καταγωγή.
 ornement, m. κόσμημα.
 orner, στολίζω, κοσμῶ.
 os, m. ὀστοῦν.
 oser, τολμῶ.
 ôter, ἀφαιρῶ. || ἀρπάζω.
 oublier, λησιμονῶ.
 ouest, m. δύσις, δυσμαί.
 ouïr, ἀκούω.
 ours, m. ἄρκτος.
 ouvert, ἀνοικτός. || ἄπλοῦς, εἰ-
 λικρινής.
 ouverture, f. ἀνοίγμα. || Ἄρ-
 χι. θύρα, παράθυρον.
 ouvrage, m. ἔργον.
 ouvrir, ἀνοίγω.

P.

paille, f. ἄχυρον.
 paillette (d'or), ψήγματα χρυ-
 σοῦ.
 paisible, ἥσυχος, ἤρεμος.
 paix, f. εἰρήνη.
 palais, m. ἀνάκτορον.
 pâle, ὠχρός.
 palmier, m. φοῖνιξ.
 papillon, m. χρυσαλλίς, πετα-
 παραῖτρε, φαίνομαι. [λοῦδα.
 parallèle, f. ὄχρωμα. παράλλη-
 λος αἱ παράλληλοι εἶναι ἐ-
 πιμήκεις γραμμαὶ ὀρθογώνι-
 των, ἃς οἱ πολιορκηταὶ ἀνο-
 ρύσσουνσι σχεδὸν παραλλήλως
 πρὸς τὰ ἐρύματα ἢ τὰς ἐξε-
 χούσας γωνίας τῶν προσβαλ-
 λομένων ὄχρωμάτων.
 parapet, m. προπέτασμα.
 parc, m. ἄλσος. || μελισσοτρο-
 parcourir, διατρέχω. [φεῖον.
 pardonner, συγχωρῶ.
 pareil, ὅμοιος, ὁ αὐτός.
 parer, στολίζω.
 paresseux, ὀκνηρός.
 parfait, τέλειος.
 parfois, ἐνίοτε.
 parfum, m. εὐωδία τῶν ἀνθέων.
 parmi, μεταξύ.
 parole, f. λόγος, λέξις.
 part, f. μέρος, μερίς, μερίδιον.
 || de toute—, πανταχόθεν.
 partager, διανέμω. || μετέχω.
 parterre, m. πρασιά, ἀνθών.
 parti, m. μερίς, κόμμα.
 particulièrement, ἑξαιρέτως,
 τὰ μάλιστα.
 partie, f. μέρος.
 partir, ἀναχωρῶ.
 parure, f. στολισμός, κόσμημα.
 parvenir, κατορθώνω.

pas, m. βῆμα.
 passager, παροδικός, περαστικός.
 passer, διέρχομαι, περνῶ. || ὑπερβαίνω. || θεωροῦμαι.
 paternel, πατρικός.
 patte, f. πὺξ (ζώου).
 pause, f. στάσις, παύσις.
 pauvre, f. πτωχεία.
 payer, πληρώνω.
 pays, m. χώρα.
 pêcher, ἀλιεύω.
 pêcher, m. ροδακινέα.
 pêcheur, m. ἀμαρτωλός.
 peindre, χρωματίζω.
 peine, f. δυσκολία. || ἀ—, μόλις.
 pencher (se), κύπτω.
 pendant, ἐπίθ. κρεμάμενος.
 pendre, κρεμῶ, ἀναρτῶ. || κρέμαμαι.
 pénétrant, διαπεραστικός, δξύς.
 pénétrer, διαπερῶ, εἰσδύω. ||— de regrets, καταλυπῶ τινα.
 pénible, ἐπίπονος.
 pensée, f. σκέψις.
 penser, σκέπτομαι.
 pension, f. οἰκοτροφία.
 pente, f. κλιτύς.
 percer, τρυπῶ. || διαπερῶ. ||— le cœur, καταλυπῶ τὴν ψυχὴν.
 perdre, χάνω. || καταστρέφω.
 péril, m. κίνδυνος.
 péristyle, m. περίστυλον ναοῦ.
 permettre, ἐπιτρέπω.
 perpendiculaire, κάθετος.
 Perron, m. ἐξωτερικὸν ἀνάβαθρον.
 perruque, f. φενάκη, περροῦκα.
 personnage, m. ἄνθρωπος, ἀνήρ.
 personne, f. ἄνθρωπος. || sa—, αὐτός. || μετ' ἀρνήσεως. κανείς.
 peser, ἔχω βάρος.

rétrifier, ἀπολιθῶ.
 reu, ὀλίγον ἀ—près, περίπου.
 peuple, m. λαός.
 reut-être, ἴσως. [σκησις.
 ricorée, f. (ἐπὶ μελισσῶν) βόριεσσα, f. τεμάχιον. || νόμισμα. || δροῦμα, κωμωδία. ||—d'artillerie, —de canon, τηλεβόλον.
 ried, πούς. || πρόποδες ὄρους.
 pierre, f. λίθος.
 rieux, εὐσεβής. || φιλόστοργος.
 pigeon, m. περιστέρω.
 rin, m. πεῦκον.
 rique, f. δόρυ, λόγχη.
 riquier, νύσσω, κεντῶ.
 Pirée (Le), ὁ Πειραιεύς.
 ritié, f. οἶκτος, εὐσπλαγχνία.
 place, f. θέσις. || φρούριον.
 placer, θέτω.
 plage, f. χώρα. || παραλία. ||— sablonneuse, ἀμμονδιά.
 plaie, f. τραῦμα.
 plaindre, οἰκτιρῶ, λυποῦμαι. || se—, παραπονοῦμαι.
 plaine, f. πεδιάς.
 plainte, f. οἰμωγή, παράπονον.
 plaisir, m. ἡδονή, χαρά. || τέρψις, εὐχαρίστησις.
 plan, m. σχεδιάγραμμα, σχέδιον.
 planche, f. σανίς.
 plancher, m. δάπεδον, πάτωμα.
 planer, ὑπερίπταμαι.
 plein, πλήρης.
 pleurer, κλαίω.
 pleurs, m. pl. δάκρυα.
 pli, m. πτυχή.
 plonger, βυθίζω.
 pluie, f. βροχή.
 plupart (la), οἱ πλείστοι.
 plus (de—en—), ἐπὶ μᾶλλον.
 plutôt, μᾶλλον.
 point, m. σημεῖον, τόπος. ||— du jour, ὄρθρος, χαράγματα.

- pointe, f. αἰχμή.
 pointer, σκοπεύω (δι' ὄπλον).
 poitrine, f. στῆθος.
 politesse, f. εὐγενῆς τρόπος, εὐγένεια.
 pommier, m. μηλέα.
 pompe, f. πομπή.
 pompe, f. ἀντλία.
 pont, m. γέφυρα. || κατάστρωμα.
 porche, m. προπύλαιον.
 porteur, m. φορέυς.
 portion, f. μερίδιον.
 portique, m. πρόναος.
 posséder, κατέχω.
 poste, m. θέσις.
 poster (se), τοποθετοῦμαι.
 pot, m. ἀγγεῖον, κανάτι.
 pousse, m. δάκτυλος (μέτρον).
 poupée, f. κοῦκλα.
 pourpre, f. πορφύρα. || de—, πορφυρόχρους.
 poursuivre, καταδιώκω.
 pourtant, ἀλλ' ὅμως, ἐν τὸσούτῳ.
 pousser, ὠθῶ. || — des cris, ἐκβάλλω κραυγὰς.
 prairie, f. λιμῶν.
 pratiquer, ἀρχιτ. κατασκευάζω.
 pré, m. λιμῶν.
 précaution, f. προφυλάξις.
 précipitamment, βιαστικά.
 précipiter (se), κρημνίζομαι. || ὄρμῳ || τρέχω.
 précocce, πρόϊμος. || πρόωρος.
 prendre, λαμβάνω. || κυριεύω.
 préparer, ἐτοιμάζω.
 présence, f. παρουσία. || — d'esprit, ἐτοιμότης πνεύματος.
 présent, παρών.
 présent, m. δῶρον.
 présent (à), τῶρι.
 présenter, προσφέρω. || παρουσιάζω. || se—, παρουσιάζομαι, προσέρχομαι, ἐμφανίζομαι.
 presque, σχεδόν.
 presser, θλίβω, σφίγγω, πιέζω. || σπεύδω, βιάζω. || καταναγκάζω. || se—, σπεύδω.
 prêt, ἔτοιμος.
 prétendre, ἀντιποιοῦμαι.
 prétexte, m. πρόσχημα, πρόσχημα.
 prévoir, προβλέπω. [φασίς].
 prier, παρακαλῶ.
 prince, m. ἡγεμόν, πρίγκιψ.
 printanier, ἑαρινός.
 prisonnier, φυλακισμένος, δέσμιος. || αἰχμάλωτος.
 privation, f. στέρησις.
 prodige, m. θαῦμα.
 préférer, προφέρω.
 profession, f. ἐπάγγελμα.
 profiter, ἐπωφελοῦμαι.
 profond, βαθύς.
 profondément, βαθέως.
 progrès, m. πρόοδος.
 projet, m. σχολός, σχέδιον.
 promener, περιφέρω. || se—, περιπατῶ.
 promesse, f. ὑπόσχεσις.
 promettre, ὑπόσχομαι.
 promontoire, m. ἀκρωτήριο.
 promptement, ταχέως.
 pronas, m. πρόναος.
 prononcer, προφέρω. || ἀπαγγέλλω.
 proportion, f. ἀναλογία.
 propre, ἴδιος.
 propriétaire, m. ιδιοκτήτης.
 protéger, προστατεύω.
 protestation, f. διαμαρτυρία.
 proue, f. πρῶρα.
 providence, f. ἡ θεία πρόνοια.
 provision, f. προμήθεια.
 puis, ἔπειτα.
 puits, m. φρέαρ.
 puissance, f. ἰσχύς, δύναμις.
 puissant, ἰσχυρός.

pur, καθαρός, ἄγνός.

Q.

quart, m. τὸ τέταρτον.
 quartier, m. στρατηγεῖον.
 quelquefois, ἐνίοτε.
 questionner, ἐρωτῶ.
 queue, f. οὐρά.
 quiconque, πᾶς ὅστις.
 quitter, ἀφήνω.
 quotidien, καθημερινός.

R.

rabattu, χαμηλωμένος.
 race, f. γενεά, φυλή.
 racine, f. ρίζα.
 raconter, διηγούμαι.
 raison, f. λόγος, αἴτιον.
 rallier, συναθροίζω.
 rameau, m. κλώνος, κλάδος.
 ramener, ἐπαναφέρω.
 ranger, ἀραδιάζω.
 rapide, ταχύς.
 rappeler, ἀναμνήσκω.
 rare, σπάνιος.
 rarement, σπανίως.
 ravi, περιχαρής.
 ravir, ἀρπάζω. || στερῶ
 ravine, f. χαράδρα.
 rayon, m. ἀκτίς.
 rebuter (se), ἀποθαρρύνομαι.
 rechercher, ἀναζητῶ.
 reconnaître, ἀναγνωρίζω. || κα-
 τασκοπεύω, κατοπτρεύω.
 recourbé, καμπύλος.
 recourir, καταφεύγω.
 recouvrir, ἐπικαλύπτω.
 recueillir (se), σκέπτομαι.
 redevenir, γίνομαι πάλιν.
 réduire, ἔλαττώ.
 reflet, m. ἀντανύγεια.
 réflexion, f. σκέψις.
 refroidir, ψυχραίνω. || ἔλαττώ
 τὴν προθυμίαν.

refuser, ἀρνοῦμαι.
 regard, m. βλέμμα.
 regarder, παρατηρῶ, βλέπω.
 || θεωρῶ.
 régiment, m. σύνταγμα.
 régler, κανονίζω.
 régner, βασιλεύω. || ἐπικρατῶ.
 || ἐκτείνουμαι.
 regretter, λυποῦμαι. || ποθῶ.
 régulièrement, τακτικῶς, κα-
 νονικῶς.
 réjaillir, ἐκπηδῶ.
 rejeter, ἀπορρίπτω.
 réjouir (se), εὐφραίνομαι.
 relâche (sans), ἀκαταπαύστως.
 relever, ἀναλαμβάνω, — de
 maladie, ἐκ νόσου.
 relief, m. ἀνάγλυφον.
 religion, f. θρησκεία. || εὐλά-
 βεια, πίστις. [τος.
 remarquable, ἀξιοπαρατήρη-
 remarquer, παρατηρῶ. || κα-
 τανοῶ. || διακρίνω.
 remettre (se), παραδίδομαι.
 remonter, ἀνέρχομαι.
 remuer, κινῶ. || μετακινῶ.
 renaître, ἀναγεννῶμαι.
 rencontrer, συναντῶ.
 rendre, ἀποδίδω. || καθιστῶ.
 || se—, μεταβαίνω, πηγαίνω.
 || se—, παραδίδομαι
 renier, (ἀπ)ἀρνοῦμαι.
 renoncer, παραιτοῦμαι τινος
 πράγματος.
 renouvellement, m. ἀνακαίनि-
 rentrer, εἰσέρχομαι πάλιν. [σις.
 renverser, ἀνατρέπω.
 renvoyer, ἀποπέμπω. || ἀντα-
 νακλῶ.
 répandre, διαχέω, διασκορπίζω.
 reparaître, φαίνομαι πάλιν.
 repasser, διέρχομαι πάλιν.
 répéter, ἐπαναλαμβάνω.

- répliquer, ἀντιλέγω.
 replonger, βυθίζω πάλιν.
 répondre, ἀποκρίνομαι.
 reporter, ἐπαναφέρω. || μεταφέρω.
 repousser, ἀπωθῶ· ἀπομακρύνω.
 reprendre, λαμβάνω πάλιν. [νω.
 représenter, παριστῶ. || σε—, φαντάζομαι.
 reprise, f. ἐπανάληψις.
 république, f. δημοκρατία.
 réputation, f. φήμη.
 résidence, f. κατοικία.
 résister, ἀνθίσταμαι.
 résoudre, ἀποφασίζω.
 respect, m. σεβασμός.
 respecter, σέβομαι.
 respirer, ἀναπνέω.
 ressemblance, f. ομοιότης.
 ressembler, ομοιάζω. || σε—, ομοιάζομεν πρὸς ἀλλήλους.
 ressource, f. μέσον, πόρος, βοήθεια.
 reste, m. ὑπόλοιπον.
 rester, μένω.
 retenir, κρατῶ.
 retentir, ἀντηχῶ.
 retirer (se), ἀποσύρομαι.
 retour, m. ἐπάνοδος, ἐπιστροφή.
 retourner, s'en retourner, ἐπιστρέφω.
 retracer, διαγράφω. || ἀνακαλῶ, ἀναμνησκῶ.
 retranchement, m. χαρακῶμα.
 retrouver, ἐπανευρίσκω.
 réunir, συνενῶ. || συναθροίζω.
 réussir, κατορθώνω.
 rêve, m. ὄνειρον.
 réveiller, ἀφνπνίζω.
 revenir, ἐπανερχομαι, ἐπιστρέφω.
 rêver, ρεμβάζω.
 reverdir, ἀναθάλλω.
 revers, m. τὰ νῶτα ὀρούγματος.
 revoir, ἐπαναβλέπω.
 Rhin, m. ὁ Ρῆνος (ποταμός).
 rideau, m. παραπέτασμα.
 risquer, ριψοκινδυνεύω.
 rivage, m. ἀκτὴ, ὄχθη.
 rival, m. ἀντίπαλος.
 rive, f. ὄχθη.
 rivière, f. ποταμός.
 robe, f. ἐσθῆς.
 roc, m. βράχος.
 roche, f. rocher, m. βράχος.
 romance, f. ἐλεγείον, λυπητέρων τραγοῦδι.
 rompre, θραύω. || διασπῶ. || —le silence, λύω τὴν σιωπὴν. || οὐδ. θραύομαι.
 ronce, f. βάτος.
 rond, στρογγύλος.
 rose, f. ρόδον. || m. τὸ ρόδινον χρῶμα. || ἐπ. ροδόχρους.
 roseau, m. κάλαμος.
 roue, f. τροχός.
 rougeâtre, κοκκινωπός.
 rouge-gorge, πυρροῦλας (πτηνόν).
 rouler, κυλίω. [νόν).
 route, f. ὁδός.
 royal, βασιλικός.
 royaume, m. βασιλείον.
 rue, f. ὁδός.
 ruine, f. ἐρείπιον.

S.

- sable, m. ἄμμος.
 sablonneux, ἀμμώδης.
 sacré, ἱερός.
 sacrifice, m. θυσία.
 sage, σοφός.
 saisir, ἀρπάζω, συλλαμβάνω. || κυριεύω.
 saison, f. ὥρα τοῦ ἔτους.
 saluer, χαιρετῶ.
 salut, m. χαιρετισμός.

- salutaire, σωτήριος.
 salve, f. συμπτροβολήσις, ὁμο-
 βροντία.
 sang, m. αἷμα. || αἱματόχρους.
 sanglant, αἱματωμένος.
 sanglier, m. ἀγριόχοιρος.
 sapeur, m. σκαπανεύς.
 sapin, m. ἔλατον.
 sauf, θ. sauve, σῶος, ἀβλαβής.
 saule, m. ἰτέα.
 sauter, πηδῶ.
 sauvage, ἄγριος.
 sauver, σῶζω. || se—, διασώ-
 ζομαι, φεύγω.
 sauveteur, m. σωτήρ.
 savoir, γνωρίζω, ἠξεύρω.
 scène, f. σκηνή.
 scintiller, μαρμαίρω.
 sculpter, γλύφω, σκαλίζω.
 sculpture, f. γλυφή.
 sec, θηλ. sèche, ξηρός.
 secourir, βοηθῶ.
 secours, m. βοήθεια.
 secret, κρύφιος, μυστικός. || le
 —, τὸ μυστικόν ἢ ἔχεμύθεια.
 secrétaire, m. γραμματεὺς.
 secrètement, κρυφίως.
 sécurité, f. ἀσφάλεια.
 seigneur, m. ἀρχων, αὐθέντης.
 || —s, μεγιστάνες.
 sein, m. ἀγκάλη, κόλπος. || ψυ-
 χή, καρδιά.
 séjour, m. διαμονή.
 semblable, ὁμοιος.
 sembler, φαίνομαι.
 semer, σπείρω.
 sénateur, m. συγκλητικός.
 sentier, m. ἀτραπός, μονοπάτι.
 sentiment, m. αἴσθημα.
 sentinelle, f. φύλαξ, σκοπός.
 sentir, αἰσθάνομαι || ἀποπνέω, μυ-
 ρίζω. || se—, αἰσθάνομαι ἑμαυ-
 séparément, χωριστά. [τόν.
- séparer, χωρίζω.
 sérénité, f. εὐδία, αἰθρία.
 serment, m. ὄρκος.
 serpenter, βαίνω ἑλικοειδῶς,
 ἑλίσσομαι.
 serpolet, m. ἔρπυλον (φυτόν).
 serré, σφιγκτός, στενός. || πυ-
 κνός.
 serrer, θλίβω· περιπτύσσομαι.
 servir, χρῆσιμεύω. || παραθέτω.
 seuil, m. κατώφλιον.
 seul, μόνος.
 sèvere, αὐστηρός. || δριμύς.
 siècle, m. αἰών.
 siège, m. πολιορκία.
 sifflant, συριστός, συριστικός.
 signe, m. σημεῖον, σῆμα.
 silence, m. σιωπή.
 sillon, αὐλάξ (ἐκ τοῦ ἀρύτρου).
 simple, ἀπλοῦς.
 simplicité, f. ἀπλότης, ἀφέλεια.
 singulier, παράδοξος, ἀλλόκο-
 τος.
 sinistrement, ἀπαισίως.
 sinon, πλὴν, εἰμή.
 Sire, μεγαλειότητα.
 situé, κείμενος.
 soigner, περιποιῶμαι.
 sol, m. ἔδαφος.
 soldat, m. στρατιώτης.
 solde, f. μισθὸς στρατιώτου.
 solidité, f. στρεπότης.
 solitaire, μόνος. || μονήρης.
 solitude, f. μόνωσις, μοναξία.
 sombre, σκιερός.
 sommet, m. κορυφή.
 son, m. ἤχος.
 songe, m. ὄνειρον.
 songer, σκέπτομαι.
 sonnette, f. κωδωνίσκος.
 sonore, ἠχηρός.
 sort, m. μοῖρα, εἰμαρμένη, τύχη.
 sorte, f. εἶδος.

souffle, m. πνοή.
 souffler, πνέω.
 souffrir, υποφέρω, πάσχω.
 soufre, m. θείον. || θειόχρους.
 soulier, m. πέδιλον, υπόδημα.
 soupçonner, υποπτεύω.
 souper, δειπνῶ.
 soupir, m. στεναγμός.
 soupirer, ἀναστενάζω.
 source, f. πηγή.
 souriant, φιλομειδής, γελαστός.
 sourire, μειδιῶ.
 soutenir, υποστηρίζω.
 souvenir, f. ἀνάμνησις.
 souvenir, m. ἀνάμνησις.
 souvenir (se), ἐνθυμούμαι.
 souvent, πολλάκις.
 spectacle, m. θέαμα.
 spectateur, m. θεατής.
 splendeur, f. λαμπρότης.
 statue, f. ἀγαλμα.
 stérile, ἄφορος, ἄκαρπος.
 subalterne, κατώτερος.
 subit, ὑφίσταμαι.
 subit, αἰφνίδιος.
 subitement, αἰφνιδίως.
 succès, m. ἐπιτυχία.
 succomber, υποκύπτω.
 sud-ouest, m. τὸ νοτιοδυτικόν.
 suédois, Σουηδός. || σουηδικός.
 suffire, ἀρκῶ.
 suffisamment, ἀρκετά.
 suivre, ἀκολουθῶ.
 suite (de—), κατὰ συνέχειαν. ||
 à la—, κατόπιν.
 sujet, m. αἰτία, ἀφορμή.
 supplice, m. καταδίκη βάσανος.
 supporter, ὑπομένω.
 supposer, ὑποθέτω.
 suranné, ἀπρηχαιωμένος.
 surprendre, καταλαμβάνω ἀ-
 προσδοκῆτως.

surpris, ἐκπληκτος.
 surprise, f. ἐκπληξίς.
 surtout, πρὸ πάντων.
 survivre, ἐπιζῶ.
 suspendre, κρεμῶ.

Τ.

tableau, m. πίναξ, εἰκὼν.
 tâche, f. ἔργον.
 taille, f. ἀνάστημα.
 tailler, τέμνω, κόπτω.
 taillis, m. λόχη, δάσος πυκνόν.
 taire (se), σιωπῶ.
 talon, m. πτέρνα.
 talus, m. ὄχρωμα. κλίσις.
 tamarin, m. ὄξυφοῖνιξ.
 tambour, m. τύμπανον.
 tantôt . . . tantôt, ὁτὲ μὲν . . .
 ὁτὲ δέ.
 tas, m. σωρός.
 teindre, βάφω, χρωματίζω.
 teinte, f. χρωματισμός. || χρῶμα.
 temps, f. κρόταφος.
 tempête, f. τρικυμία.
 temple, m. ναός.
 temps, m. χρόνος, καιρός. || en
 même—, ταυτοχρόνως.
 tendre, (ἐκ)τείνω.
 tendre, τρυφερός.
 tentation, f. πειρασμός, ἐπιθυ-
 μία.
 tente, f. σκηνή.
 terme, m. τέρμα.
 terrain, m. γῆ, ἔδαφος. || ἀγρός.
 terre, f. χῶμα, γῆ. || à—, par
 —, κατὰ γῆς.
 terrible, τρομερός.
 Tibre, Τίβρις (ποταμός).
 tiers, m. τὸ τρίτον.
 tige, f. στέλεχος, κορμός δέν-
 δρου.
 tilleul, m. φιλύρα, φλαμουριά.
 tirer, σύρω. || ἐξάγω. || βάλλω,

ρίπτω (ἐπὶ ὀπλων).
 tisonner, σκαλίζω τὸς δαυ-
 λὸς τῆς ἐστίας.
 toile, f. ἱστὸς ἀράχνης.
 toilette, f. στολισμός, τουαλέττα.
 toit, m. στέγη.
 toiture, f. στέγη.
 tombe, f. tombeau, m. τάφος.
 torrent, m. χεῖμαρρος.
 tort, m. ἄδικον.
 total, ὀλικός.
 toucher, συγκινῶ.
 touffe, f. θύσανος, τοῦφα.
 tour, f. πύργος. || m. κύκλος,
 περιφέρεια.
 tourbillon, m. δίνη, στρόβιλος.
 tourner, στρέφω.
 tourner, περιδινούμαι.
 tout, πᾶς, ὅλος. || ἐπίρ. ὅλος. ||
 — à fait, ὅλος διόλου.
 trahir, προδίδω.
 traîner, σύρω. || se—, σύρομαι.
 || προχωρῶ βραδέως.
 trait, m. ἔργον, πρᾶξις.
 traité, m. συμφωνία, σύμβασις.
 traitement, m. τρόπος συμπε-
 ριφορᾶς.
 tranchant, m. κόψις μαχαίρας.
 tranchée, f. τάφος. || ὄρυγμα.
 tranquille, ἥσυχος ἀτάραχος.
 tranquillement, ἀταράχως.
 tranquilliser, καθησυχάζω.
 transir (de froid), τρέμω ἐκ τοῦ
 ψύχους, ριγῶ.
 transparent, διαφανής.
 transporter, μεταφέρω.
 travailler, ἐργάζομαι. || se—,
 βασανίζομαι.
 travailleur, m. ἐργάτης.
 travers (à), διὰ μέσου.
 traverser, διέρχομαι.
 tremblant, τρέμων. || ἐπισφα-
 λής, σειόμενος.

trépas, m. θάνατος.
 trésor, m. θησαυρός.
 triglyphe, m. τρίγλυφον.
 triumphal, θριαμβευτικός.
 triomphe, m. θρίαμβος.
 triste, κατηφής. μελαγχολικός.
 Troie, ἡ Τροία.
 tromper, ἀπατῶ.
 trompette, f. σάλπιγξ.
 trou, m. ὀπή.
 troupe, f. στρατεύμα. || ἀγέλη.
 troupeau, m. ποίμνιον.
 tsar, m. τσάρος.
 tuer, φονεύω
 tumultueux, θορυβώδης.
 tunique, f. χιτῶν.
 turban, m. κίδαρις, σαρίκι.

U.

uni, λειῖος, ὁμαλός. || ἀπλοῦς.
 unir, ἐνώ.
 usine, f. ἐργοστάσιον.

V.

va-et-vient, m. πηγαινοερχο-
 μός.
 vagabond, πλάνης.
 vain (en), ματαίως.
 vaincre, νικῶ.
 vainqueur, m. νικητής.
 vaisseau, m. ἀγγεῖον. || πλοῖον.
 valeureux, ἀνδρεῖος, γενναῖος.
 vallée, f. κοιλάς.
 vallon, m. κοιλάς.
 vapeur, f. ἀτμός. || ἐξάτμισις.
 vaste, ἀχανής. || μέγας.
 veille, f. προτερεία.
 veiller, ἀγρυπνῶ. || ἐπαγρυ-
 πνῶ, ἐπιτηρῶ.
 veine, f. φλέψ.
 verdâtre, πρασινωπός
 verdure, f. πρασινάδα.
 verger, m. περιβόλι.

- verglas, m. πάχνη κρυσταλλω-
μένη.
vérité, f. ἀλήθεια.
vermeil, ροδόχρους, ροδοκόκ-
κινος.
vers, m. στίχος.
vert, πράσινος. || χλωρός.
vêtement, m. ένδυμα.
veuve, f. χήρα
victoire, f. νίκη.
vide, κενός.
vie, f. ζωή.
vieillesse, f. γήρας. || αρχαιότης.
vieux, θηλ. vieille, γηραιός,
παλαιός.
vif, θηλ. vive, ζωηρός, έξυπνος.
vigne, f. άμπελος.
village, m. χωριόν.
violence, f. σφοδρότης.
violier, m. κιτρίνη βιολέτα.
visage, m. πρόσωπον.
vis-à-vis, άπέναντι.
visite, f. επίσκεψις. || rendre—, επισκέπτομαι.
visiter, επισκέπτομαι.
vive! ζήτω!
vivre, ζώ.
vœu, m. εύχή. || πόθος, επιθυμία.
voie, f. όδός, δρόμος.
voile, m. πέπλος || f. ιστίον, πανί.
voisin, γείτων. || γειτονικός.
voisinage, m. τὰ περίχωρα.
voix, f. φωνή.
vol, m. πιήσις.
voler, ίπταμαι, πετώ.
volet, m. παραθυρόφυλλον.
volonté, f. θέλησις.
volontiers, εύχαρίστως, προθύ-
μως.
voltiger, περιίπταμαι. || τρέχω
έφιππος.
voûte, f. θόλος.
voyageur, m. όδοιπόρος, τα-
ξιδιώτης.
vrai, αλήθής, αληθινός.
vue, f. θέα.

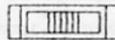
TABLE DES MATIÈRES

	Page
A la jeunesse (<i>Henri Chantavoine</i>)	3
Athènes (<i>Chateaubriand</i>)	4
Le ciel d'Athènes (<i>Paul Lebrun</i>)	7
La barque de l'émigré (<i>Chateaubriand</i>)	8
Connais-tu le pays?... (<i>Goethe</i>)	9
Force de volonté de Charles XII (<i>Voltaire</i>)	10
Les guerriers Gaulois (<i>Chateaubriand</i>)	12
Ma mère (<i>Pierre Loti</i>)	13
Lenôtre (<i>Saint-Simon</i>)	15
Un trait de courage (<i>Voltaire</i>)	16
Le Parthénon (<i>Chateaubriand</i>)	17
Charles XII en Saxe (<i>Voltaire</i>)	20
La maison champêtre (<i>Charles Delon</i>)	21
La fleur et le papillon (<i>Victor Hugo</i>)	22
Régulus (<i>Chateaubriand</i>)	24
La bombe (<i>Voltaire</i>)	26
Pèlerinage au pays des aïeux (<i>Chateaubriand</i>)	27
Souvenir (<i>Chateaubriand</i>)	31
La vraie charité (<i>Jules Simon</i>)	32
La confiance bien placée (<i>Voltaire</i>)	33
Bataille de Narva (<i>Voltaire</i>)	34
Du choix des amis (<i>Fénelon</i>)	37
Une parole de Socrate (<i>La Fontaine</i>)	38
Les deux frères (<i>Lamartine</i>)	39
Une visite au manoir paternel (<i>Chateaubriand</i>)	41
Triomphe de Pierre le Grand (<i>Voltaire</i>)	43
Le Jourdain (<i>Chateaubriand</i>)	45
La cataracte du Niagara (<i>Chateaubriand</i>)	46
La source (<i>Maurice Bouchor</i>)	47
Poésie de l'hiver (<i>Alphonse Karr</i>)	48
Nuit de neige (<i>Guy de Maupassant</i>)	49

La grenouille et le bœuf (<i>La Fontaine</i>)	Page 50
Mort de Charles XII (<i>Voltaire</i>)	" 51
Les Francs (<i>Chateaubriand</i>)	" 54
La mort du chevreuil (<i>Lamartine</i>)	" 55
Le nid de chardonnerets (<i>Jules Renard</i>)	" 56
Les ruines de Troie (<i>Chateaubriand</i>)	" 58
Damon et Phintias (<i>Barthélemy</i>)	" 60
Les canards sauvages (<i>Chateaubriand</i>)	" 61
L'enfant soldat (<i>J.-M. Guyau</i>)	" 62
L'incendie de la fabrique (<i>Edmond About</i>)	" 64
L'ami des abeilles (<i>J.-J. Rousseau</i>)	" 66
Le désert (<i>Chateaubriand</i>)	" 68
Conseils à un enfant (<i>Victor Hugo</i>)	" 69

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Chateaubriand	Page 6
Voltaire	" 11
Pierre Loti	" 14
Saint-Simon	" 15
Victor Hugo	" 23
Jules Simon	" 32
Fénelon	" 37
La Fontaine	" 38
Lamartine	" 40
Jules Renard	" 57
Barthélemy	" 60
Edmond About	" 66
J.-J. Rousseau	" 67



ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ

ΥΠΟΥΡΓΕΙΟΝ ΠΑΙΔΕΙΑΣ
ΚΑΙ ΘΡΗΣΚΕΥΜΑΤΩΝ

Ἐν Ἀθήναις, τῇ 26ῃ Ἰουνίου 1928.

*Αριθμ. πρωτ. 20987.

Π ρ ο ς

τοὺς ἐκδότας κ. κ. Ἰωάν. Δ. Κολλάρου καὶ Σίαν

Ἐχοντες ὑπ' ὄψει τὸ ἄρθρον 8 τοῦ νόμου 3428 περὶ διδασκτικῶν βιβλίων καὶ τὴν ἀπὸ 25 Μαΐου 1928 προᾶξιν τῆς οἰκείας ἐπὶ τῆς ἀναθεωρήσεως τῶν ἐγκεκριμένων διδασκτικῶν βιβλίων ἐπιτροπῆς ἐγκρίνομεν διὰ τὸ ἀπὸ σήμερον μέχρι τέλους τοῦ σχολικοῦ ἔτους 1930—1931 χρονικὸν διάστημα τὸ ὑφ' ὑμῶν ἐκδοθὲν καὶ ὑπὸ Θεοδώρου Κυπρίου συγγραφὸν διδασκτικὸν βιβλίον ὑπὸ τὸν τίτλον Γαλλικὴ Χωριστομάθεια, τόμ Β' διὰ τὴν Β' τάξιν τῶν Γυμνασίων, τὴν ἀντίστοιχον τάξιν τῶν λοιπῶν σχολείων τῆς Μ. Ἐκπαιδεύσεως καὶ τὴν Α' τάξιν τῶν Διδασκαλείων τῶν θηλέων τῆς Δημ. Ἐκπαιδεύσεως ὑπὸ τὸν ὄρον ὅπως ἐν μελλούσῃ ἐκδόσει τοῦ βιβλίου ἐπιφέρητε τὰς ὑπὸ τῆς ἐπιτροπῆς ὑποδεικνυομένας τροποποιήσεις.

Ὁ Ὑπουργὸς
Θ. ΝΙΚΟΛΟΥΔΗΣ

Ὁ Τμηματάρχης
Κ. Καμπέρης